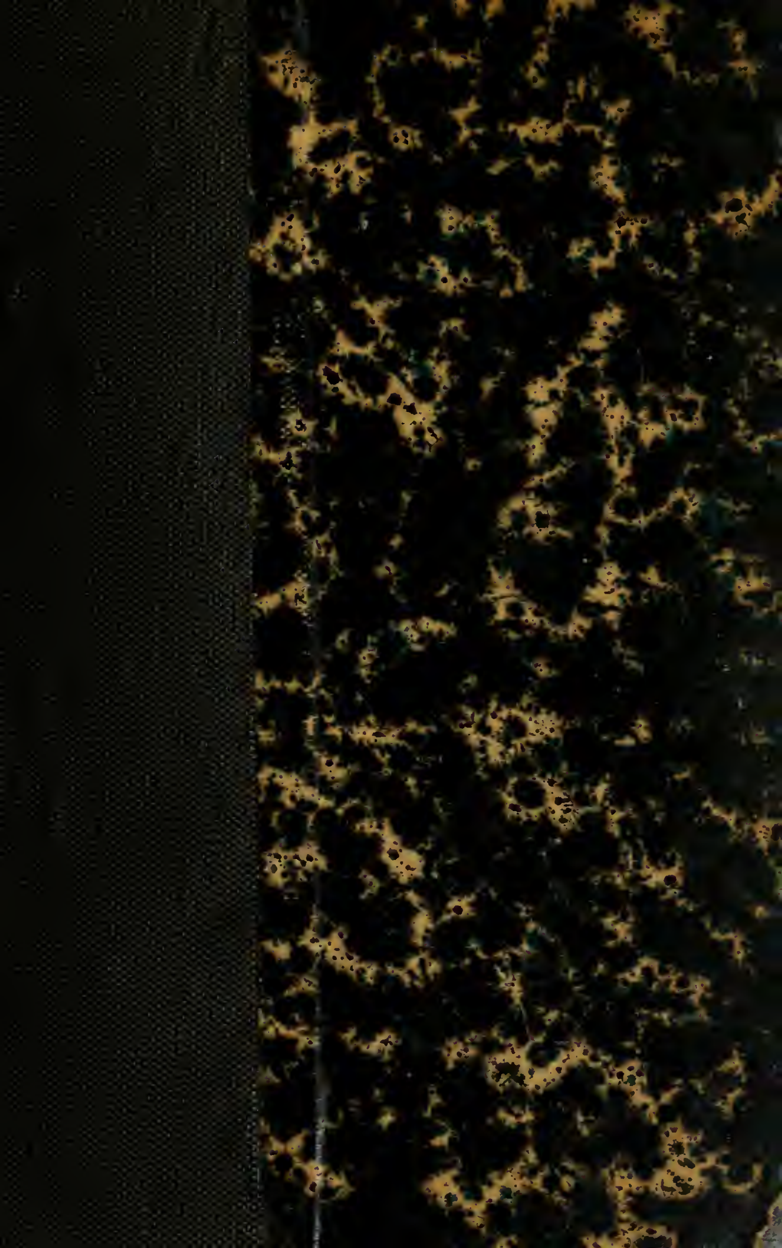


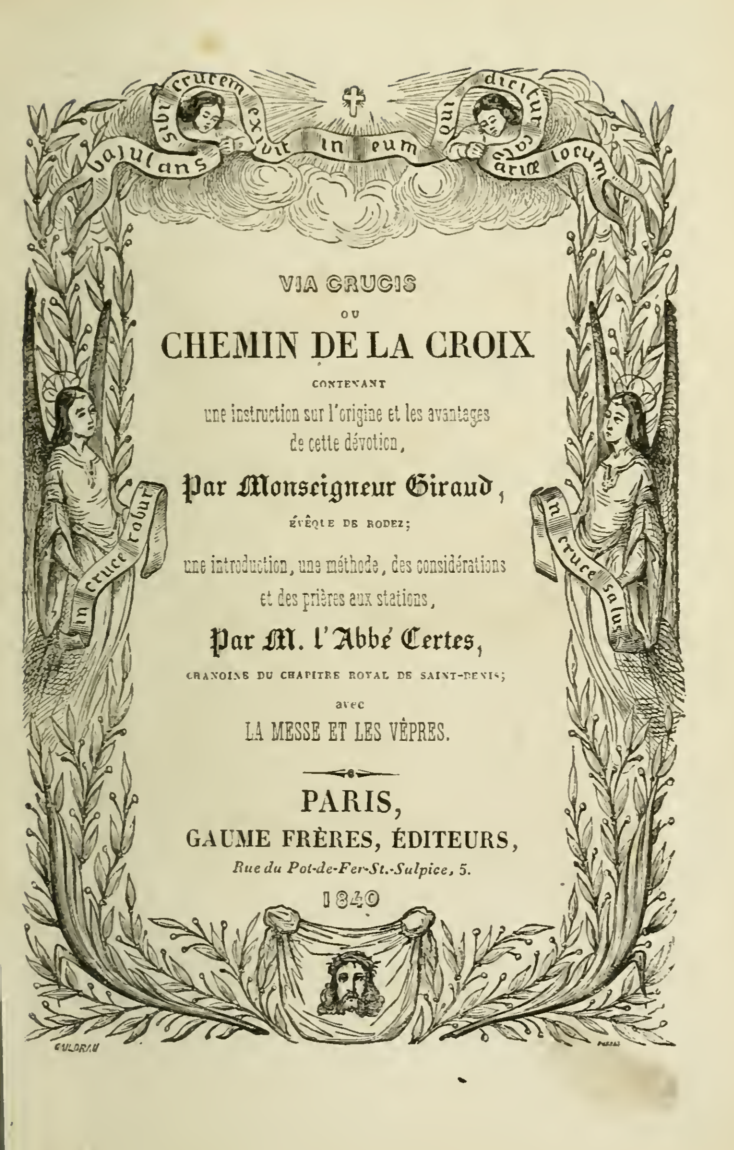
A la
Bibliothèque de Mr Desers
Curé de St Vt de Paul
de Paris

CHEMIN DE LA CROIX.



Montauban,
Forestié Oncle et Neveu,
IMPRIMEURS.





VIA CRUCIS

OU

CHEMIN DE LA CROIX

CONTENANT

une instruction sur l'origine et les avantages de cette dévotion,

Par Monseigneur Giraud,

ÉVÊQUE DE RODEZ;

une introduction, une méthode, des considérations et des prières aux stations,

Par M. l'Abbé Certes,

CHANOINE DU CHAPITRE ROYAL DE SAINT-DENIS;

avec

LA MESSE ET LES VÊPRES.

PARIS,

GAUME FRÈRES, ÉDITEURS,

Rue du Pot-de-Fer-St.-Sulpice, 5.

1840

A Madame Pertie

Heureux celui qui contemple la passion et la Croix de Jésus Christ ! Sa résurrection sera glorieuse, et il brillera comme le soleil dans les splendeurs éternelles.

L'Abbé Cortes.

Château de Stains, 24 juillet 1840.



APPROBATION
DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE MONTAUBAN.

Nous JEAN CHAUDRU DE TRÉLISSAC, par la miséricorde divine et la grâce du Saint Siége apostolique, Évêque de Montauban, etc.

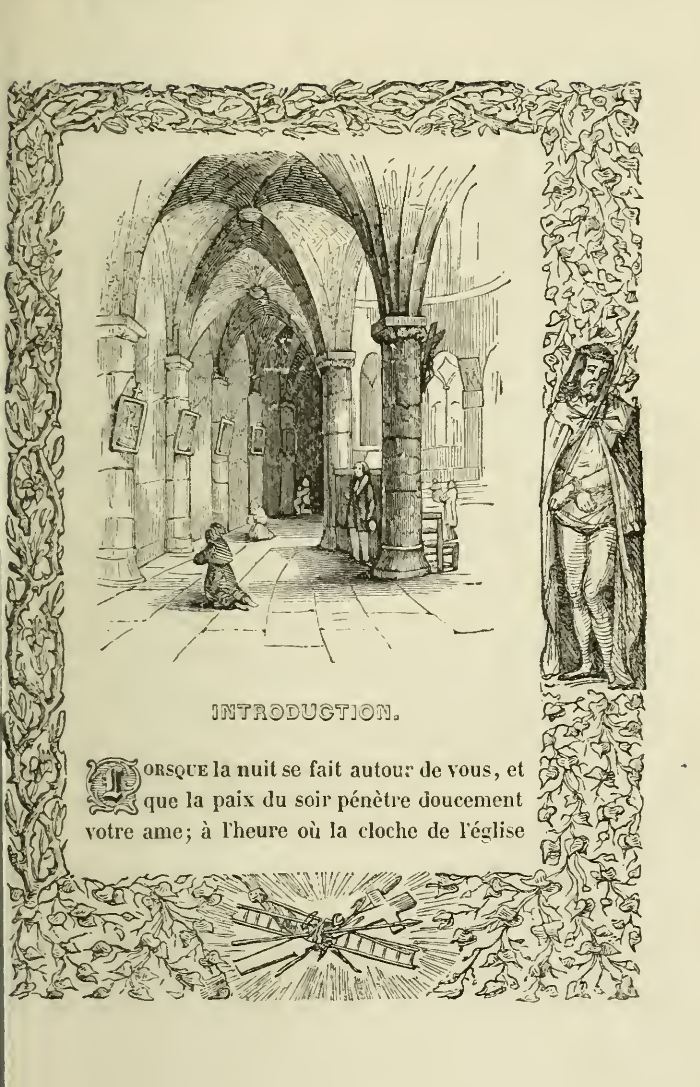
L'ouvrage intitulé CHEMIN DE LA CROIX, par M. l'Abbé CERTES, ancien Chanoine-théologal de Montauban, Chanoine du Chapitre royal de Saint-Denis, porte déjà avec lui une haute recommandation auprès des ames pieuses. Elles y liront avec fruit et admiration l'instruction pastorale de Monseigneur l'Évêque de Rodez sur cette dévotion.

Cette honorable adhésion au travail de l'auteur nous dispenserait d'en faire l'éloge, si nous n'avions à cœur de lui donner un témoignage public de notre satisfaction personnelle.

Nous recommandons aux fidèles de notre diocèse l'usage de cet excellent livre, persuadé qu'il contribuera à étendre ces saints exercices en les montrant si nobles et si attrayants, et à les rendre plus fructueux par la force et l'onction des méditations qui les accompagnent.

Donné à Montauban, sous notre sceau, notre seing et le contre-seing du Secrétaire de l'Évêché, le 15 février 1840.

† JEAN, Évêque de Montauban.



INTRODUCTION.

Lorsque la nuit se fait autour de vous, et que la paix du soir pénètre doucement votre ame; à l'heure où la cloche de l'église

mêle ses pieux accords aux derniers bruits du jour et sonne l'*Angelus ;* à ce moment où la religion et la nature semblent dire à l'homme de se recueillir et de prier, n'êtes-vous pas entré quelquefois dans un temple catholique? Là, à la lueur de la lampe mystérieuse qui brûle devant l'autel, n'avez-vous jamais vu une femme s'agenouiller de distance en distance, aller d'un pilier à l'autre d'un pas triste et lent, comme fatiguée par la douleur? Vous avez dit: C'est peut-être une veuve qui cherche la tombe de son époux, ou une mère qui pleure la mort d'un fils unique. Mais non: elle accomplit une tâche plus solennelle et plus touchante; c'est un saint pélérinage qu'elle est venue entreprendre, une voie douloureuse, la voie consacrée par les souffrances et la mort de Jésus qu'elle parcourt.... Cette pauvre femme *fait le Chemin de la Croix.*

Plus loin, devant cette femme, n'avez-vous jamais vu une jeune fille marchant aussi avec lenteur et tristesse, s'arrêtant par intervalle,

et se prosternant chaque fois dans une admirable attitude de ferveur et d'humilité? Que fait-elle à cette heure dans l'église, loin de ses frères et de ses compagnes, loin de ces réunions joyeuses où l'homme de labeur va se reposer le soir des fatigues du jour? Elle assiste au grand, au terrible drame de la rédemption du monde; elle pleure et elle prie à la vue du sanglant sacrifice que Jésus a offert pour nous sur le Calvaire... Cette jeune fille *fait le Chemin de la Croix.*

Et cet homme, ce vieillard qu'on rencontre aussi quelquefois dans le temple, la face contre terre, qui est-il? pourquoi s'abaisse-t-il dans des prostrations si profondes de respect et d'adoration? C'est peut-être un de ces soldats qui parcoururent l'Europe en compagnie de la victoire. Mille fois il a eu la mort sous ses yeux, et ses yeux sont demeurés sans larmes. Ici, le souvenir d'un combat auquel il n'a pas assisté, qui se passa, il y a dix-huit siècles, sur une montagne de la Judée, entre un fils et

son père, porte dans son ame le tressaillement et l'épouvante. La mort d'un homme qu'il n'a pas connu, qui vécut dans des temps reculés, qui mourût dans un supplice honteux, le fait pleurer, et pleurer comme un enfant qui aurait encouru la disgrâce de sa mère. C'est qu'il n'ignore pas qu'alors on combattait pour lui, que cet homme, abandonné comme une proie à la fureur du peuple, était une victime sainte qui payait pour les coupables. A cette vue, la reconnaissance et la pitié attendrissent son ame. Il se prosterne; il adore... Lui aussi, ce vieux guerrier, *fait le Chemin de la Croix.*

C'était peut-être un jour de fête, ce jour où l'Église honore plus particulièrement le grand mystère du Golgotha, un vendredi. Et il y avait foule dans le temple. Des fidèles de tout rang et de tout âge se pressaient, attentifs et recueillis, sur les pas d'un prêtre qui les conduisait de station en station, qui les entretenait pieusement de chaque douleur du Christ. Et les voûtes retentissaient d'un chant plaintif

et grave, du rhythme à jamais célèbre de cette inimitable prose, le *Stabat*, qui ressemble moins à une œuvre humaine qu'à l'inspiration des anges attristés. Eh bien, qu'avez-vous éprouvé à ce spectacle? Dites-le, chrétien fidèle, vous qui êtes la joie et la consolation de l'Église : n'est-ce pas que votre cœur s'est ému, et que des larmes bien douces ont inondé vos paupières? Et vous qui désolez cette tendre mère par vos égarements ou votre indifférence, qu'avez-vous éprouvé? n'est-ce pas que votre ame était profondément touchée, et que des pleurs involontaires sont aussi venus dans vos yeux? Ainsi fut attendri Bernardin de Saint-Pierre, lorsqu'il vit sur les bords de la mer une jeune fille du peuple s'éloigner de ses compagnes, triste et rêveuse; puis, quand tout le monde eut disparu, s'agenouiller, prier quelque temps, et mettre une pièce de monnaie dans le tronc du Calvaire. Ainsi fut ému Jean-Jacques Rousseau lui-même, un jour qu'étant venu sur ce mont vénéré qui s'élève

aux portes de Paris, et que la sainteté de sa destination fait nommer dès long-temps le Calvaire, il entendit les louanges que de pieux cénobites chantaient en l'honneur du Dieu crucifié. Pourquoi cela? pourquoi en voyant faire une action sainte sent-on battre le cœur? Je ne sais: c'est nature invincible chez l'homme, et aucune philosophie ne peut y résister.

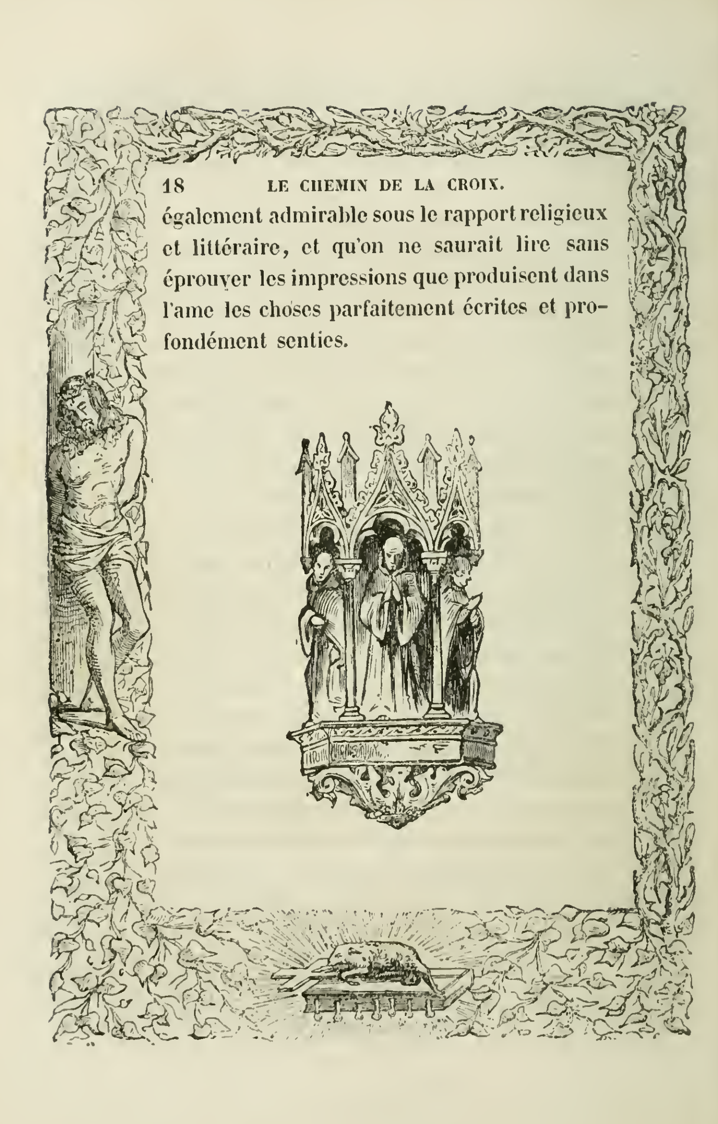
Mais notre but, en publiant ce livre, est moins d'exciter ces sortes d'émotions que de faire connaître, surtout de propager l'une des plus touchantes et des plus utiles dévotions qui soient recommandées aux fidèles, la dévotion du *Chemin de la Croix,* « dévotion qui, comme l'a si bien résumé le pieux et illustre Évêque à qui nous devons l'instruction pastorale qu'on va lire sur ce sujet, convient à tous les âges, à tous les états de l'ame, à toutes les situations de la vie: aux enfants, dont le cœur tendre et sensible s'ouvre si aisément aux pieuses impressions que fait naître la vue de l'innocente victime souffrant et mourant pour nos péchés;

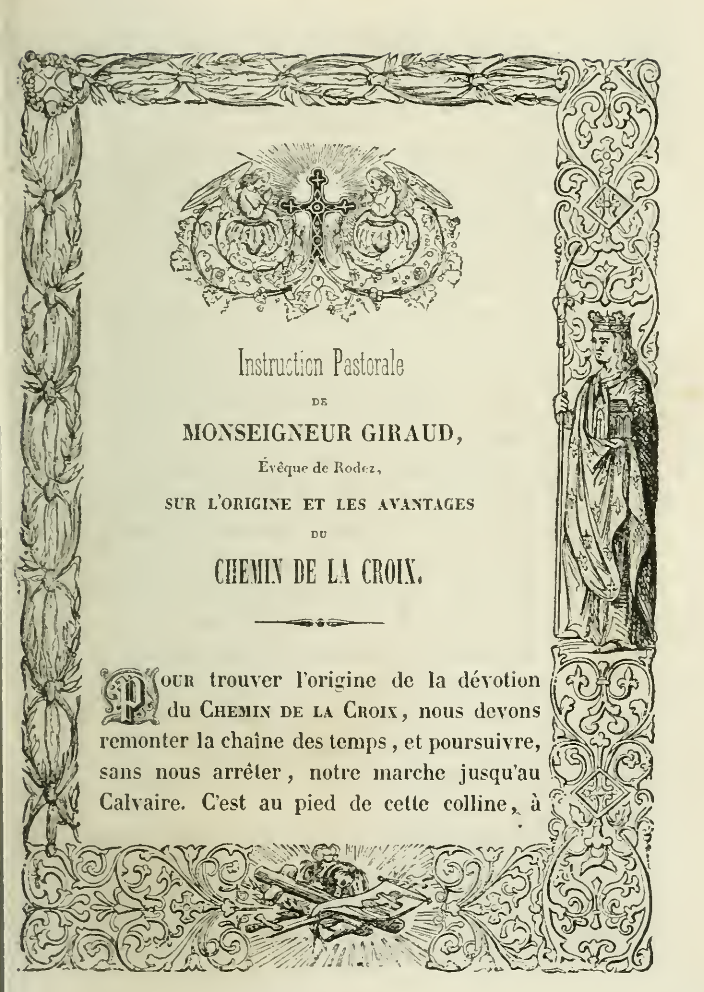
aux vieillards, qui ont tant à pleurer sur les égarements de leur jeunesse, et à qui leurs yeux desséchés ne fourniraient plus assez de larmes pour les effacer, s'ils n'en cherchaient une fontaine dans la contemplation des plaies de Jésus-Christ; aux hommes mûrs de tous les rangs, qui prient si peu, faute souvent de savoir prier, et qui doivent s'estimer heureux qu'on leur offre une méthode simple et facile de remplir avec perfection cet important devoir; aux vierges et aux mères chrétiennes, à qui la douce et sainte compassion des souffrances du Sauveur semble avoir été léguée par les femmes de Jérusalem, seules créatures humaines qu'il trouva sensibles dans cette foule innombrable qui l'accompagnait au Calvaire; aux ignorants, qui possèdent, grâce à cette pieuse pratique, une formule abrégée des vérités de la foi et des préceptes de la morale; aux savants, qui peuvent s'y élever aux considérations les plus sublimes, et y apprendre la seule science qui ne soit pas une vanité, la

seule sagesse qui ne soit pas une folie. Dévotion également profitable à l'affligé, dont elle console la douleur par le spectacle d'une douleur plus extrême et non méritée, et à l'heureux du siècle, qui ne peut se pardonner les délices d'une vie molle et sensuelle, quand il voit les amertumes qu'elles ont coûtées à l'Homme-Dieu; au juste, qu'elle enflamme par l'attrait d'une sainteté, par l'émulation d'une vertu plus parfaite; au tiède, qu'elle réveille d'un assoupissement et d'une langueur voisine de la mort; au pécheur, qu'elle excite à la détestation de ses voies, par le motif le plus propre à créer en lui l'homme nouveau; au pénitent, à qui un charitable Ananie ne peut prescrire, comme remède et comme préservatif, une satisfaction plus méritoire que la fréquentation de cette Voie sacrée. Dévotion qui doit être chère à toute ame catholique, par cela seul que nous l'avons reçue des mains de l'Église notre mère, mais qui doit encore trouver grâce devant nos frères séparés, qui, tout

ennemis qu'ils se déclarent de nos pieuses pratiques, ne peuvent, du moins sans inconséquence, envelopper dans la même réprobation celle qui a pour objet le divin Rédempteur qu'ils se font gloire d'étudier, d'honorer et d'invoquer exclusivement. Disons plus, dévotion que le mécréant même doit respecter, le grand fait de Jésus-Christ, de sa Passion, de sa mort qu'elle nous remet sous les yeux, restant toujours l'évènement historique le plus fait pour frapper tout esprit porté aux méditations sérieuses, l'évènement prodigieux, solennel, monumental, qui domine tous les temps et toutes les époques, de toute la hauteur de cette croix, plantée au milieu des siècles pour les unir et les expliquer. » Qu'est-ce donc que la dévotion appelée *Via Crucis* ou *Chemin de la Croix?* Depuis quand est-elle en usage parmi les fidèles? Quels en sont les avantages? Dans quel temps et de quelle manière peut-on pratiquer ce pieux exercice? C'est ce qui fait l'objet de l'instruction suivante, instruction

également admirable sous le rapport religieux et littéraire, et qu'on ne saurait lire sans éprouver les impressions que produisent dans l'ame les choses parfaitement écrites et profondément senties.





Instruction Pastorale

DE

MONSEIGNEUR GIRAUD,

Évêque de Rodez,

SUR L'ORIGINE ET LES AVANTAGES

DU

CHEMIN DE LA CROIX.

Pour trouver l'origine de la dévotion du Chemin de la Croix, nous devons remonter la chaîne des temps, et poursuivre, sans nous arrêter, notre marche jusqu'au Calvaire. C'est au pied de cette colline, à

jamais illustrée par la mort d'un Dieu, que nous le voyons commencer. Notre adorable Sauveur est le premier qui y soit entré, le premier qui l'ait parcouru de l'une à l'autre de ses extrémités; ou plutôt, c'est lui qui l'a ouvert, qui l'a tracé en y laissant l'empreinte de ses pieds ensanglantés. Mais en en acceptant pour lui-même toutes les rigueurs, il en a aplani les difficultés à ceux qui doivent y marcher à sa suite. Hélas! il ne nous demande, à nous pécheurs, que de l'arroser de nos larmes; pour lui, il l'a baigné de son sang. Sur cette longue route qui se déploie de la maison de Pilate jusqu'au sommet du Golgotha, il n'est pas une station qui ne lui ait coûté un douloureux effort, pas une aspérité dont il n'ait senti la pointe déchirante. Le laisserons-nous marcher seul par cette Voie de douleur, et ne nous écrierons-nous pas avec l'Apôtre: *Allons avec Jésus hors de l'enceinte du camp*, hors des tentes des pécheurs, loin du tumulte et des folles joies de la cité, *portant*

du moins une part de ce pesant *fardeau d'ignominie* dont il a voulu charger ses épaules innocentes, pour en soulager les nôtres! Après Jésus, ou plutôt avec lui, et le suivant d'aussi près que peuvent le lui permettre ses forces abattues par la douleur, et les flots de la foule déicide qui se presse autour de la douce victime, nous voyons s'avancer Marie, sa sainte mère; vient ensuite le ***Disciple que Jésus aimait***, et que pour cette raison même il voulut avoir pour témoin et pour compagnon de cette marche laborieuse, parce que tel est le bon plaisir de Dieu que ceux qu'il *rapproche de sa droite, commencent par boire son calice.* Bienheureux disciple qui, pour prix de son fidèle dévouement, mérita de recueillir des mains du Sauveur le legs le plus précieux qu'un ami mourant puisse faire à son ami, le legs d'une mère désormais privée de son fils unique! Ne parlons pas de ces juges iniques, de cette soldatesque rugissante, de ce peuple en délire, ne respirant que le sang et la haine,

qui suivent aussi la Voie de la Croix, mais pour leur honte et pour leur ruine, et qui nous apprennent assez par leur triste exemple, que ni les lieux les plus saints ne nous sanctifient, ni la société des plus vertueux personnages, ni les pratiques, d'ailleurs les plus méritoires, si les dispositions de notre ame ne répondent point à ces secours extérieurs. Mais pourrais-je sans injustice vous oublier, pieux Centenier, à qui le Chemin de la Croix ouvrit le chemin du ciel; et vous, femmes éplorées de Sion, qui accompagnâtes le convoi lugubre du Fils de l'Homme, et dont la charité compatissante sera célébrée, comme la généreuse prodigalité de Madeleine, *dans tous les lieux de l'univers où pénètrera* la prédication de l'Évangile!

Certes, la dévotion du Chemin de la Croix peut, à bon droit, se glorifier d'une si sainte origine! Que peuvent lui reprocher ces censeurs chagrins, ennemis de toute dévotion douce et tendre, et qui voudraient ôter au

Christianisme toute sa moëlle et toute son onction, pour ne lui laisser qu'une écorce sèche et dure? Celle-ci n'est-elle pas autorisée par d'assez illustres exemples? ne se recommande-t-elle pas par une antiquité assez haute et assez pure? Nous blâmeront-ils de puiser la grâce aux sources mêmes de la Rédemption, de nous reporter par la pensée aux lieux d'où elle se répandit sur le monde; de rendre visibles et presque sensibles, par une vive représentation, ces scènes pleines d'émotions, où elle sortait de chacune des plaies du Sauveur, comme par autant de fontaines? Mais il faudrait alors blâmer les premiers fidèles de l'Eglise naissante, *ce petit et bienheureux troupeau* de néophites que le Seigneur s'était formé dans Jérusalem, et qui devait d'autant mieux entendre l'esprit du Christianisme qu'il en ressentait encore l'impression toute nouvelle et toute brûlante. De bonne foi, peut-on douter que ces fervents disciples de la Croix, ces fils que le Calvaire

venait d'engendrer à la foi chrétienne, ne se soient fait, dès les premiers temps qui suivirent la mort de Jésus-Christ, une douce habitude d'aller méditer sur les traces encore sanglantes de leur maître, de recueillir, pour ainsi dire, à chacune de ses stations, cette *vertu divine qui sortait de lui et guérissait tous les maux?* Et si l'on affecte d'en douter, qu'on interroge ces monuments élevés sur la place même où les Mystères se sont accomplis, ces traditions toujours subsistantes, malgré le passage des siècles et le passage des hommes accumulant ruines sur ruines dans l'infidèle Jérusalem, traditions qui déterminent avec précision les lieux témoins des diverses circonstances de la Passion, leur assignant de temps immémorial les mêmes noms qu'ils portent aujourd'hui, et attestent assez que la piété chrétienne était dès le commencement en possession de les fréquenter, par le soin religieux qu'elle a pris de conserver ces augustes souvenirs.

Après les temps de persécution, où la foi proscrite n'osait se produire qu'avec une timide circonspection, la dévotion envers les Saints Lieux ne tarda pas à profiter de la paix et de la liberté rendues à l'Église par l'avènement du grand Constantin au trône des Césars. Sur la trace de ces fidèles obscurs ou opprimés, visitant en secret et dans l'ombre du mystère la terre consacrée par les souffrances de l'Homme-Dieu, voyez accourir tout ce que Rome possède de plus grand, la noblesse, le génie, la science, la vertu; un Jérôme, prodige de savoir et de pénitence; d'illustres Dames Romaines, une Paule, une Eustochie, plus grandes par leur foi que par le sang des Scipions qui coule dans leurs veines; les Majestés même de l'empire, une Hélène plus fière d'avoir retrouvé le Bois vénérable qui reçut les derniers soupirs de son Dieu, que du titre d'Auguste que le sénat vient de lui décerner, s'estimant plus riche avec ce trésor qu'avec les dépouilles des nations que la victoire mettait à ses pieds, et plus heureuse

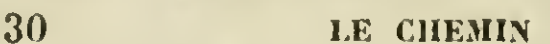
de respirer à l'ombre des sanctuaires dont elle couvre le sépulcre et la crèche de Jésus-Christ, que d'habiter les palais que lui ouvre la fortune de son fils, et dont sa vertu la rendait digne. Puis, quand de nouvelles ténèbres viennent obscurcir cette gloire nouvelle de Jérusalem, quand le farouche Musulman foule d'un pied stupide et sacrilège la glorieuse poussière que les Mystères de Jésus-Christ ont sanctifiée, prêtez l'oreille : quel est ce bruit que vous entendez dans le lointain ? C'est un bruit semblable à celui que fait entendre la mer, quand elle pousse avec impétuosité ses flots vers le rivage ; c'est le bruit d'un peuple en marche, mais d'un peuple immense qui fait chanceler la terre sous ses pas ; c'est l'Occident tout entier arraché à ses fondements et se précipitant sur l'Asie, au cri de *Dieu le veut !* Les voyez-vous, ces princes, ces guerriers, ces hommes au cœur intrépide, à l'ame pleine de foi, et, pour la plupart, disons-le à la gloire de notre belle patrie, généreux enfants de la noble terre de

France? Ils viennent délivrer la Cité sainte d'une odieuse oppression, et conquérir le libre accès du tombeau de celui qui a donné la liberté au monde. Les fortes murailles, les hautes tours, les portes de fer tombent devant leur valeur: ils entrent en vainqueurs dans cette ville qu'ils sont venus chercher de si loin. Mais après les premiers moments donnés à l'exaltation du triomphe, quel spectacle va nous offrir leur foi, victorieuse de ce triomphe lui-même! Toute une armée à genoux, le front prosterné; ces lions tout-à-l'heure frémissants, changés tout-à-coup en humbles adorateurs, pleurant, sanglottant, poussant des gémissements étouffés, comme on pleure sur la mort d'un père; les fiers barons, les chefs puissants partageant l'émotion du soldat; un Godefroi de Bouillon, le roi qu'ils se sont donné, suivant nu-pieds la Voie douloureuse, et sa noble tête aussi nue, car il ne veut pas qu'*une couronne d'or ceigne son front là où le Roi des Rois a été couronné d'épines*, et réalisant ainsi ce qu'avait prédit

le prophète Isaïe des jours de gloire qui devaient luire sur Jérusalem : « *Voici que je lèverai ma main vers les nations, et que je ferai briller mon étendard aux yeux des peuples..... Les rois seront tes nourriciers et les reines tes nourrices. Ils t'adoreront, le visage prosterné dans la terre, et ils baiseront la poussière de tes pieds* ».

Grâce à ce magnanime élan, la dévotion des Saints Lieux se communique bientôt, comme une flamme rapide, à tous les points du monde chrétien. Durant un siècle, toutes les routes de Jérusalem, la terre et la mer, se couvrent de flots de pélerins, avides de contempler l'immortel tombeau reconquis sur l'infidèle, jaloux d'enrichir de leurs offrandes les sanctuaires de la Palestine. Glorieuse époque! quelque jugement que porte de toi la postérité, elle ne dira pas du moins que le cœur ait manqué à tes guerriers, ni que la Croix de Jésus-Christ ait fait monter la rougeur au front de tes chrétiens! Que nos temps de langueur et

d'attiédissement ressemblent peu à ces temps d'héroïque ferveur ! Retombées sous le joug du Philistin, *les voies de Sion pleurent encore une fois, parce qu'il n'est plus personne qui vienne à ses solennités*, personne qui console dans ses augustes infortunes cette Reine dépouillée de ses antiques splendeurs. A peine de rares caravanes amènent par intervalle sur ses collines désertes quelques timides adorateurs; à peine quelques cantiques chantés à demi-voix, par la crainte de l'Arabe, interrompent de loin en loin ses tristes silences, et réveillent l'écho de ses solitudes. Après les saints, après les hommes de foi, sont venus les sages, les savants, curieux de ruines et des monuments de l'histoire; des littérateurs, des poètes, cherchant des *couleurs* pour leurs tableaux, et des *impressions* pour leurs ames d'artistes. Et toutefois, tant est puissante la majesté des souvenirs imprimés à cette terre de mystères et de prodiges! plusieurs de ces mêmes hommes, venus là et de si loin uniquement peut-être dans les



idées de cette gloire mondaine que donnent les illustres voyages, subjugués soudain par ce sentiment de foi spontanée que Tertulien appelle *le témoignage de l'ame naturellement chrétienne,* et comme frappés de la sainte terreur de Dieu même apparaissant à leurs yeux sur ce théâtre de son supplice et de sa gloire, ces mêmes hommes ont été vus s'inclinant devant les scènes de la Croix comme le simple peuple, et la plus belle page de leurs brillants *itinéraires* est due à l'inspiration qu'a suscitée en eux leur passage par la Voie sacrée.

Qui de vous ne regarderait comme un des beaux jours de sa vie celui où il lui serait donné de voir de ses yeux cette terre privilégiée, où tout est miracle et mystère, où tout est relique, les collines et les vallées, les bois et les fontaines, et jusqu'à la poudre du sentier? qui ne serait jaloux d'appliquer ses lèvres à la poussière vénérée qui reçut l'empreinte des pas de Jésus-Christ, et, marchant de merveilles en merveilles, de visiter tour-à-tour et le

Cénacle, et la Montagne de Sion, et le torrent de Cédron, et le Jardin des Douleurs, et la Colonne de l'*Impropère,* et le Calvaire, et le Sépulcre? Mais la distance vous effraie, mais l'âge ou les infirmités vous arrêtent, mais vos besoins de chaque jour, le soin d'une famille, les exigeances d'un état, que sais-je? mille liens, mille considérations, qui vous enchaînent, ne vous permettent pas d'entreprendre ce lointain voyage. L'Église y a pourvu: et voici comment son ingénieuse et inépuisable charité a trouvé le secret de vous transporter à Jérusalem, sans vous obliger de quitter vos foyers. Le zèle du Saint Pélérinage s'étant ralenti par suite du refroidissement de la piété, et par la crainte des difficultés et des périls semés sur une longue route, à travers des contrées inhospitalières, le cœur des souverains Pontifes s'est ému à la pensée que le plus grand nombre des fidèles seraient désormais privés des grâces singulières attachées à la visite des Saints Lieux, s'ils n'étendaient ces

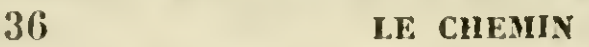
faveurs au-delà des limites où jusqu'alors elles avaient été renfermées. Prenant donc en pitié, dans leur paternelle sollicitude, cette multitude de pauvres, d'enfants, de vieillards, de justes et de pécheurs, d'ames tièdes ou ferventes écartées par divers obstacles des avenues de la Cité sainte, et usant de cette pleine puissance qui leur a été donnée sur le trésor de l'Église, ils ont appliqué à la voie figurative de la Croix les mêmes privilèges dont leurs pieux prédécesseurs avaient enrichi la Voie réelle du Calvaire. Ils ont fait plus : pour ôter toute excuse à la tiédeur, tout prétexte à l'indifférence, ils ont permis que cette Voie sainte fût érigée dans toutes les Églises, les oratoires publics, et au besoin même dans les chapelles privées, rapprochant ainsi de nous le salut jusqu'à le mettre sous notre main, et ouvrant, pour ainsi dire, cette fontaine de grâces à la porte de chacune de nos maisons, afin que tous puissent librement y puiser les eaux de la vie éternelle. Quand donc vous pratiquez ce

saint exercice, suivant pas à pas avec componction de cœur les diverses scènes représentées dans les tableaux exposés à vos regards, vous gagnez les mêmes indulgences, vous participez aux mêmes trésors spirituels, que si vous visitiez les sanctuaires de la Judée; et il ne tient qu'à vous de vous pénétrer, par la vivacité de votre foi, des mêmes sentiments dont vous seriez affectés, si vous vous trouviez en présence de ces monuments vénérables.

Vous venez d'entendre les principaux traits de l'histoire de la Voie de la Croix; mais nous ne vous en avons pas encore développé tous les avantages. Et pour ne parler d'abord que de celui de l'instruction, est-il une école où nous puissions mieux étudier les mystères de la foi, en acquérir cette connaissance, non plus seulement abstraite et spéculative, qui s'arrête à la surface de l'esprit, mais intime et affective, qui se grave profondément dans le cœur? Un chrétien fidèle à ce saint exercice,

je dis même un chrétien sans étude et sans lettres, peut-il ignorer, peut-il jamais oublier les vérités capitales du salut, lorsqu'elles se produisent sans cesse à ses yeux, transformées en images, formulées en scènes, traduites en actions ? Suivez avec lui le Chemin de la Croix, et voyez avec quelle majesté d'ensemble et quelle précision de détails toute l'économie de la Religion va se développer à vos regards! Dieu d'abord et ses adorables perfections : sa grandeur qui nous apparaît jusques dans ses infirmités; sa puissance dont l'action souveraine se montre plus admirable encore dans la régénération de l'homme que dans sa création; sa sagesse qui concilie si merveilleusement les droits de la justice et de la miséricorde; sa sainteté si jalouse qu'il frappe l'innocent parce qu'il le voit revêtu des apparences du crime; sa justice si rigoureuse *qu'il n'épargne pas même son propre fils;* sa bonté si incompréhensible qu'il livre ce fils unique à la mort pour nous sauver. Dieu et ses mystères : la

Trinité que rappelle à chaque station la doxologie qui la termine, rendant au Père, au Fils, au Saint-Esprit une gloire égale et distincte: au Père qui commande le sacrifice, au Fils qui l'accepte avec résignation, à l'Esprit d'amour qui soutient la Victime dans son agonie mortelle; l'Incarnation, car ce Jésus que vous voyez portant sa Croix, est le même Sauveur qu'une vierge a conçu, qui nous est né dans une crêche, *qui, pouvant sans usurpation s'égaler à Dieu, s'est anéanti en prenant la forme de l'esclave;* la Rédemption, car c'est ici que notre rançon est payée: *voici l'agneau qui ôte les péchés du monde, l'homme de douleurs qui a pris sur lui toutes nos blessures avec toutes nos iniquités;* l'Eucharistie, car ce corps qu'il livra aux outrages du peuple et des soldats, est la même chair qu'il vient, dans son dernier repas, de donner à son Église, pour être jusqu'à la fin des siècles la nourriture de ses élus; le Baptême, la Pénitence et tous les sacrements, car ce sang qui ruisselle de



toutes ses Plaies est aussi le même dont la vertu nous est appliquée par ces canaux de la divine grâce, pour nous guérir, nous relever, pour entretenir et fortifier en nous la vie céleste. Puis, en regard des mystères et des perfections de Dieu, les mystères et les faiblesses de l'homme. On en a fait la remarque avant nous : toute l'histoire de notre chute se retrouve avec ses circonstances dans les scènes de notre réparation, et cet accord si surprenant n'est pas un fait des moins dignes de fixer l'attention d'un esprit grave, car le hasard ne rencontre point ainsi !

Là, comme dans le premier tableau de l'humanité déchue, se voient un jardin, un homme, une femme, un arbre mystérieux : un nouvel Adam remplissant ce qui manque à la pénitence du premier ; une nouvelle Eve, véritable *mère des vivants*, qui n'est plus condamnée comme la première à n'enfanter que des morts; le Bois vainqueur à son tour de l'enfer qui avait vaincu par le Bois. Jésus dépouillé de

ses vêtements, c'est notre premier père, déchu de ses honneurs, chassé ignominieusement du *paradis de volupté*, et s'apercevant avec honte de sa nudité, dès qu'elle n'est plus voilée par son innocence. Jésus tombant jusqu'à trois fois sous sa Croix pesante, c'est l'homme humilié sous le joug de la triple concupiscence des yeux, de la chair et de l'orgueil; ce sont les trois grandes blessures qu'il a reçues de sa chute, et dans son entendement qu'obscurcit l'ignorance, et dans sa volonté que déprave la convoitise, et dans son corps dévoué aux misères de la vie et aux horreurs de la mort. La couronne d'épines que porte Jésus et ce lambeau de pourpre qui le couvre moins qu'il ne le signale à la moquerie de la multitude, c'est la dérision dont Dieu punit cette prétention insensée qu'avait affectée le premier Adam, d'être semblable au Très-Haut. Que vous diraije? *cherchez vous-mêmes et vous trouverez;* et, des Scènes de la Passion bien étudiées, bien méditées, vous verrez sortir une foule d'autres

aperçus, de rapprochements, d'applications non moins sensibles. Le Christianisme tout entier, le ciel et la terre, Dieu et l'homme, et le Médiateur qui les unit, tout est là. Le siècle que préoccupe péniblement le besoin de multiplier les livres populaires, et ceux qui pour satisfaire à ce besoin se mettent à rêver de prétendus *livres du peuple*, peuvent, sans dommage pour l'humanité, s'épargner ce souci. Le livre du peuple est trouvé, et même le livre du sage, s'il veut apprendre ce qu'il lui importe le plus de savoir et de croire : c'est la Croix de Jésus-Christ et la Voie sainte qui nous en représente les mystères !

Mais l'Exercice du Chemin de la Croix ne nous offre pas seulement une grâce d'instruction. Son but principal, comme celui de toutes les dévotions proposées par l'Église à l'émulation des fidèles, est moins de nous rendre savants que de nous rendre bons, moins de parler à notre esprit que de sanctifier et de convertir nos ames. École des plus graves et

des plus hauts enseignements, la Voie de la Croix est surtout l'école des devoirs, le cours le plus complet de toutes les vertus évangéliques, avec ce singulier avantage qu'ici le Maître qui nous instruit est en même temps notre modèle, et que nous ne recevons pas de sa bouche une leçon qu'il ne sanctionne et ne persuade par l'autorité de son exemple. Pécheurs, qui voulez sortir de vos tristes voies, nous n'avons pas de meilleur conseil à vous donner que d'entrer dans celle de la Croix de votre Sauveur! Quel goût, quel sentiment, quel attrait de justice, quel regret amer de l'innocence perdue, ne fait pas naître dans l'ame infidèle la contemplation de ces scènes déchirantes? Comment aimer le péché, comment y persévérer, ou plutôt comment ne pas le haïr, le pleurer, et le rejeter avec horreur loin de soi, quand on voit qu'il a été la cause et l'instrument de tant d'ignominies et de tant de souffrances? L'orgueil pourra-t-il subsister en présence d'un Dieu *humilié,* comme il le dit lui-même par

son prophète, *au-delà de toute mesure, plus semblable à un ver de terre qu'à un homme, et devenu l'opprobre et l'abjection de tout un peuple*, pour expier par ce prodigieux abaissement les injustices de notre superbe? La sensualité pourra-t-elle ne pas rougir d'elle-même et de ses honteux excès, à la vue de ces plaies que nos criminelles joies ont ouvertes? La colère ne tombera-t-elle pas devant cette admirable douceur de la Victime qui, dans le long trajet qu'on lui fait parcourir, ouvre la bouche une fois, non pour se plaindre de ses maux, mais pour s'attendrir sur ceux dont elle voit ses persécuteurs menacés? La haine pourra-t-elle ne pas mourir dans le cœur le plus ulcéré, quand la dernière parole du Sauveur expirant est un pardon et une prière pour ses bourreaux? Qui ne voudra obéir à la loi de Dieu, en voyant le Sauveur *obéissant à son père jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la Croix*, et quelle pénitence paraîtra dure au coupable, quand il voit le Juste par excellence traité avec cet excès de rigueur?

Et vous, ames ferventes, voulez-vous, selon la recommandation de l'Apôtre, *vous justifier de plus en plus, et vous sanctifier toujours davantage?* Nous n'avons pas à vous indiquer de méthode plus courte et plus sûre pour avancer dans la vertu, et pour *vous rendre conformes à l'image du fils de Dieu*, que d'étudier aussi ce *divin Exemplaire qui vous est montré* dans la Voie du Calvaire. La perfection est dans l'amour, parce que de l'amour dérivent, comme de leur source, toutes les grandes et fortes vertus : le détachement du monde, l'abnégation de soi-même, l'esprit de sacrifice, le zèle pour tous les genres de services et de dévouements. Or, l'amour peut-il s'allumer à une flamme plus vive et plus pure que celle qui jaillit des plaies de Jésus-Christ? N'est-ce pas là qu'est son foyer le plus ardent, et que les saints ont puisé ces sentiments généreux qui les ont élevés si fort au-dessus d'eux-mêmes, et leur ont fait produire ces actes d'héroïque vertu que nous admirons

dans leur vie? Quel cœur ne serait blessé des blessures du Sauveur? Comment ne pas aimer un Dieu qui nous a donné de si grandes preuves d'amour? Et une fois embrasés de ce feu divin de la charité, qui pourra vous arrêter dans votre course? Quel sacrifice pourra vous coûter, dès qu'il s'agira de la gloire de Dieu, de votre progrès spirituel, du bonheur et du salut de vos frères? Croirez-vous jamais pouvoir trop souffrir pour un Dieu qui a tant souffert pour vous? Craindrez-vous de trop faire pour des ames qu'il a rachetées de son sang, et de livrer, je ne dis pas seulement votre or, votre liberté, vos goûts, votre repos, mais votre vie à celui qui vous a donné la sienne? Non, une sainte émulation de sa Croix, de ses souffrances, de sa tendre charité pour les hommes, passera dans votre ame, et vous n'aspirerez plus qu'à vous immoler sur le sanglant autel où il s'est offert le premier pour le salut de tous.

Mais nous ne vous aurions révélé que la

moïndre partie des richesses renfermées dans la Dévotion de la Voie sacrée, si nous ne vous disions quelques mots des consolations qu'elle prodigue aux ames affligées, de la paix qu'elle fait couler dans les cœurs blessés par l'infortune. Combien l'ont commencé dans la tristesse, *allant et pleurant* de station en station, *jetant* au pied de chaque tableau la *semence* de leurs prières et de leurs larmes, *qui sont revenus* ensuite dans leurs maisons, à leurs travaux, à leurs tribulations de chaque jour, *avec une joie pleine de triomphe, emportant dans leur sein une ample moisson* de résignation et d'espérances! C'est qu'en effet, ce n'est pas le spectacle du bonheur qu'il faut présenter aux ames affligées, si l'on veut adoucir leurs peines : telle est la mystérieuse organisation de notre cœur, que s'il est souffrant et malheureux, il ne peut se distraire de ses maux que par la compassion d'une plus grande misère. Et si cette misère est immense, si elle est notre ouvrage, si c'est par amour pour

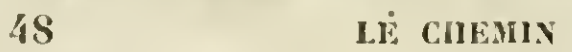
nous que l'innocent l'a subie, aurons-nous en sa présence le courage de nous attendrir sur nous-mêmes? nous restera-t-il des larmes à donner à nos propres infortunes, et nos affections les plus sensibles n'iront-elles pas se perdre et s'abîmer comme une goutte d'eau dans cet océan d'amertume? Puis, les saintes tristesses de l'Évangile n'ont pas ce sentiment amer que portent avec soi les tristesses du monde. A ceux qui s'étonneraient de nous voir placer des trésors de consolation dans des scènes pleines de douceurs, nous n'avons qu'une chose à dire : Vous ne connaissez pas l'onction que Jésus a attachée à sa croix; vous ne savez pas qu'en bénissant les larmes, il leur a donné une douceur que n'égalent pas les rires dissolus et les joies profanes. Vous donc *qu'éprouve la souffrance et qui portez des fardeaux pesants, si vous voulez être rafraîchis et trouver ce repos, cet apaisement que cherche votre ame*, marchez à la suite de Jésus-Christ dans la Voie de sa Croix. Lui, qui dans ses

amertumes n'a pas eu de consolations pour lui-même, en a d'infinies pour chacune de nos blessures. Vous avez des peines, je le sais, et des peines cruelles, et des peines nombreuses, que je ne prétends point contester, quoique souvent votre délicatesse les exagère. Mais, *qui que vous soyez, qui passez par cette voie de pleurs, considérez, et voyez s'il est une douleur pareille à celle de votre Sauveur.*

Vous vous plaignez d'être condamnés injustement par l'opinion des hommes, et flétris peut-être par arrêt des juges de la terre, que l'investiture de leurs hautes fonctions, et leurs lumières, et leur intégrité, n'exemptent pas toujours de l'erreur, triste imperfection attachée à la condition des mortels!... Mais voilà un Juste condamné contre toutes les lois divines et humaines, traité en criminel, traîné à un supplice infâme, et acceptant avec une humble soumission une sentence qui viole toutes les règles de la justice! — Vous dites qu'il n'y a plus d'amis, plus de confiance à

placer dans les hommes, que vos bontés n'ont fait que des ingrats, que vous êtes abandonnés du ciel et de la terre.... Et voilà un Dieu que ses plus fidèles disciples délaissent ou renient; qui reçoit l'injure pour le bienfait, la haine pour l'amour; et qui, à son heure suprême, crie à son père et à son Dieu : *Pourquoi m'avez-vous abandonné?* — Vous cherchez des consolateurs, des ames compatissantes qui pleurent avec vous, et il ne s'en présente pas, ou leurs froides consolations vous sont importunes.... Mais voilà un Dieu qui ne voit autour de lui que des cœurs secs, indifférents ou ennemis, et qui ne trouve personne pour l'aider à porter sa lourde croix, si ce n'est un étranger, qui ne se prête même à ce charitable office, que parce qu'on emploie la violence pour l'y contraindre! — Vous souffrez la faim, la soif, la nudité.... Mais considérez votre Dieu, exposé nu, sous l'inclémence du ciel, au sommet de la montagne, et n'obtenant pour humecter ses lèvres desséchées qu'une boisson amère et

dégoûtante, quand il demande du rafraîchissement pour la soif ardente qui le dévore! — Vous manquez d'abri pour reposer votre tête... Mais lui ne peut appuyer la sienne que sur des épines déchirantes! — Les langueurs et les infirmités vous accablent et ne vous laissent de repos ni jour ni nuit........ Mais voyez donc ce sang qui coule à flots de ses veines ouvertes, et cette grande plaie qui le couvre de la tête aux pieds, *plaie sans remède, que l'huile n'a pas adoucie, qu'aucun appareil n'a fermée!* Que sont vos souffrances, dites-le-moi, comparées à de telles souffrances? qui osera se plaindre d'avoir une part du fardeau de la Croix, quand Jésus succombe sous sa pesanteur; de goûter à son calice, après qu'il *s'est enivré de son absinthe* et qu'il en a épuisé toute la lie? *Le disciple est-il plus grand que le maître?* Et pour nous, nous avons mérité de souffrir.... Mais lui, *quel mal a-t-il fait?* Tout son crime est d'avoir trop aimé de malheureux pécheurs. Ainsi la fréquentation de



la Voie douloureuse console l'ame affligée, en détournant sa sensibilité de ses propres maux, pour la reporter toute entière sur les souffrances de son Dieu. Elle comprend d'ailleurs par cette représentation animée, par cette vue, pour ainsi dire intuitive du Mystère de la Croix, bien mieux qu'elle ne le pourrait faire par la lecture et la réflexion; elle comprend, dis-je, que si le Sauveur *à qui l'option était donnée,* n'a pas choisi la joie, c'est que la joie n'est point bonne; *que s'il a choisi la croix et préféré la confusion,* c'est que la croix nous est meilleure et l'humiliation préférable; et qu'enfin *le Christ ayant souffert dans la chair,* elle doit, comme nous y invite le Prince des Apôtres, *s'armer de la même pensée, puisque ce n'est que par de grandes tribulations que nous pourons entrer dans le royaume de Dieu!*

Si les motifs que nous venons de vous présenter ont fait sur vous quelque impression, vous embrasserez avec amour une Dévotion que tant de titres recommandent à votre es-

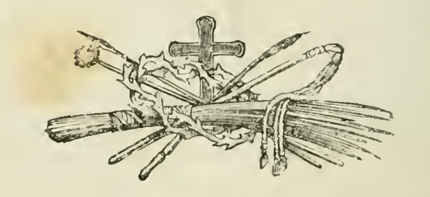
time et aux empressements de votre zèle. Vous la pratiquerez cette Voie sacrée, si vénérable par l'antiquité et la sainteté de son origine, si grande par les souvenirs de gloire qu'elle réveille, si précieuse par les grâces qui l'accompagnent et les privilèges dont elle est enrichie. Vous la fréquenterez dans la compagnie de Jésus-Christ, de sa sainte Mère, de ses fervents Disciples, avec tant d'illustres et saints personnages qui y sont entrés avant vous. Vous la suivrez dans le secret pour votre consolation, et en public pour l'édification de vos frères; dans les temps ordinaires et dans les circonstances plus solennelles, où le peuple fidèle s'y presse sous la conduite du pasteur; à toutes les époques de l'année, mais plus spécialement dans le saint temps du carême, avec lequel ce pieux exercice s'harmonie si heureusement, par les sentiments de pénitence qu'il inspire. Vous la suivrez pour les besoins de l'Église qui combat, et pour le soulagement de l'Église qui souffre. Vous la suivrez dans vos afflic-

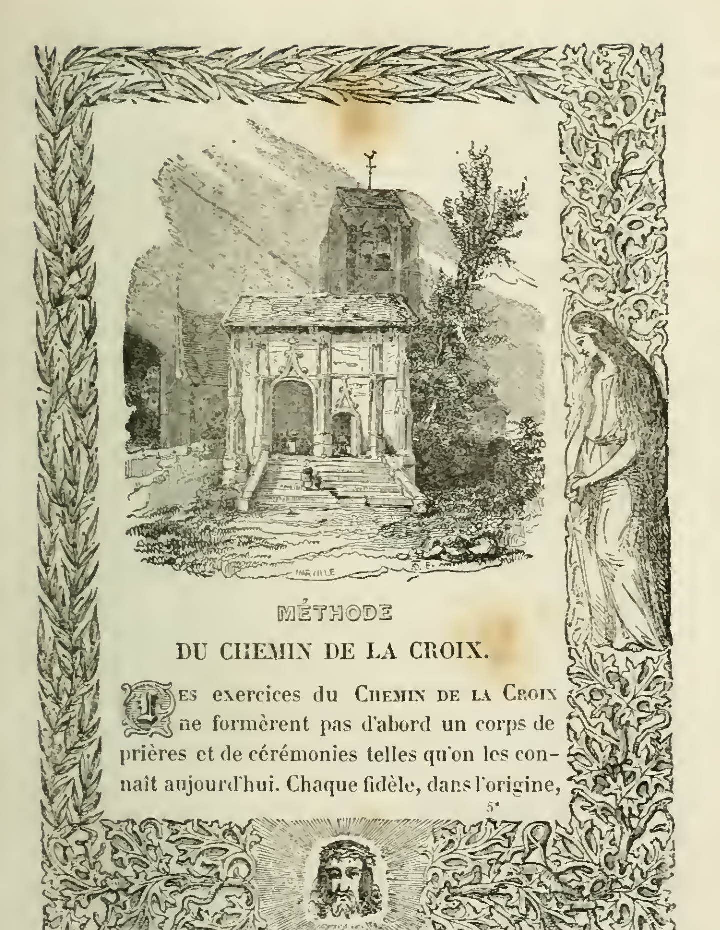
tions, quand votre ame est oppressée par l'angoisse, pour y puiser la consolation et la paix ; et dans vos découragements, quand vous sentirez vos forces vous abandonner et la tentation prévaloir, pour y chercher des armes contre l'ennemi du salut ; et dans vos défaites, si, ce qu'à Dieu ne plaise, vous aviez le malheur de tomber, pour y former en vous ce *cœur contrit et humilié* que Dieu ne rejettè point de sa face. Un méprisable respect humain, indigne de tout homme d'honneur, plus indigne encore du Chrétien, qui doit porter si haut le sentiment de son noble caractère, ne détournera pas les jeunes hommes et les chefs de famille de monter, avec la foule suppliante, les marches du Calvaire, se souvenant que s'ils rougissent de la Croix de Jésus-Christ devant l'impie, *Jésus-Christ rougira d'eux devant son Père !...* Nous vous le recommandons avec d'autant plus d'instance, ce saint pélérinage du Chemin de la Croix, que si vous ne le faites volontairement pour votre salut, vous le ferez, bon

gré mal gré, pour votre ruine. Qu'est-ce, je vous le demande, que la terre où nous marchons, misérables enfants d'Ève, sinon une vallée de soupirs et de larmes, et le sentier que nous suivons, qu'une voie rude et difficile, une véritable Voie de la Croix? C'est le cri de tout homme venu au monde; c'est l'éternelle plainte de toute créature sous le soleil. Ceux que l'on proclame heureux, ou qui se vantent de l'être, feraient entendre le même gémissement, s'ils voulaient être sincères : car c'est une erreur de croire que la voie de l'ambitieux, que la voie du libertin, que la voie de l'impie, soit plus unie et plus douce, bien qu'ils dissimulent sous des dehors riants les pointes cruelles qui les blessent et les déchirent. Que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, nous sommes donc condamnés à marcher par une voie crucifiante; mais si nous ne cédons qu'à la force, si nous n'obéissons qu'à la dure nécessité, nous la suivrons sans consolation, sans espoir, avec l'amère et



désolante pensée que ce chemin déjà si âpre et si rude, nous conduira infailliblement à un abîme. Ne vaut-il pas mieux la suivre en esprit de pénitence, avec humilité et componction de cœur, y marchant avec Jésus-Christ, et portant avec lui notre croix, non par contrainte, mais spontanément et par amour; non parce que telle est la triste et nécessaire condition de la race humaine déchue, mais parce que telle est la grâce que la Rédemption a value à l'humanité régénérée? Alors du moins nous poursuivrons notre course laborieuse avec quelque courage, appuyés sur la foi, portés sur l'espérance, et les yeux fixés sur le terme, l'éternel repos dans le rassasiement de la gloire.





MÉTHODE
DU CHEMIN DE LA CROIX.

Les exercices du Chemin de la Croix ne formèrent pas d'abord un corps de prières et de cérémonies telles qu'on les connaît aujourd'hui. Chaque fidèle, dans l'origine,

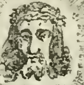
suivait la Voie sacrée, uniquement guidé par les sentiments de son cœur. Plus tard, les Pères de la Terre-Sainte tracèrent quelques règles. Ces religieux ont toujours porté à cette dévotion le plus vif intérêt. Partout où ils établissaient le Chemin de la Croix, ils choisissaient les positions les plus favorables, ou des églises assez vastes pour donner à chaque station sa chapelle particulière. Ces chapelles étaient ornées de sculptures, de bas-reliefs ou de tableaux entièrement conformes aux monuments érigés à Jérusalem et à ce qu'on a toujours cru être arrivé à Notre-Seigneur dans le chemin qu'il suivit depuis la maison de Pilate jusqu'au sommet du Calvaire. Aujourd'hui on se contente, dans beaucoup d'églises, de gravures excessivement grossières et d'un modèle si exigu, qu'elles sont à peine aperçues des fidèles. On conçoit que ces représentations imparfaites des grandes douleurs de Jésus-Christ suffisent dans des communautés pauvres, à des personnes qui ont l'habitude de la méditation et

de la prière. Mais dans nos églises paroissiales, où afflue un grand concours de peuple, où l'on désire appeler et former indistinctement tous les fidèles, même les plus simples, à la méditation des souffrances de notre divin Sauveur, ne devrait-on pas offrir à leurs regards des objets plus capables de frapper leurs sens, des gravures plus grandes et d'une composition mieux entendue ? Nous espérons qu'on nous saura gré des soins que nous avons fait apporter à l'exécution de celles qui ornent ce livre.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Le Chemin de la Croix se fait ou solennellement ou en particulier.

Quand on le fait solennellement, on a coutume de se servir d'une grande croix à laquelle on attache les instruments de la Passion. Le curé ou celui qui préside à l'exercice se rend, précédé de cette croix, avec le clergé et les chantres, dans le sanctuaire, où il entonne, après



un moment d'adoration, la strophe *O Crux, ave,* qui est suivie d'un couplet de cantique chanté par le peuple. Ensuite il lit ou fait lire la prière préparatoire. Cette prière étant finie, celui qui a l'honneur de porter la croix la prend et s'avance du côté de l'Évangile, vers la première station. Lorsqu'on y est arrivé on chante en s'inclinant profondément: *Adoramus te, Christe,* etc.; on lit ensuite la considération et la prière, ou la prière seulement si l'on n'a pas le temps de lire l'une et l'autre; puis on se met à genoux pour réciter le *Pater,* l'*Ave,* etc. De cette station on passe à la seconde en chantant un couplet de cantique et une strophe du *Stabat,* et ainsi de l'une à l'autre jusqu'à la dernière, après laquelle on retourne au pied de l'autel pour remercier Dieu des grâces qu'on a reçues pendant ce saint exercice.

Quand on fait le Chemin de la Croix en particulier, il est bon de suivre cette méthode, mais si quelque circonstance s'y oppose, il suffit de faire des prières ou des méditations

plus courtes, après avoir demandé à Notre-Seigneur, au pied de l'autel, par l'intercession de la Mère de douleur, la grâce de rendre cette pieuse pratique profitable et à nous et aux ames du Purgatoire que nous recommandons expressément à Dieu, à la fin de chaque station.

Quelque rapprochés que soient les tableaux les uns des autres, ceux qui font le Chemin de la Croix solennellement ou en particulier, doivent se lever après chaque station et se mettre à genoux à une autre place. On est dispensé de faire ce mouvement lorsque la foule, la petitesse des lieux, ou quelque infirmité s'y oppose.

On peut suspendre les stations quand il est impossible de faire autrement; mais il faut les achever dans la durée du jour où on les a commencées.

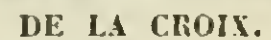
A défaut d'images, en cas de maladie, ou pour d'autres raisons qui empêchent de suivre le Chemin de la Croix, on peut y suppléer et



acquérir les grâces dont il est enrichi, en méditant sur la passion de Notre-Seigneur devant un crucifix bénit à cet usage.

Quoiqu'il ne soit pas nécessaire, pour gagner les indulgences attachées à cette dévotion, de participer aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie le jour où l'on suit le Chemin de la Croix, il faut néanmoins être en état de grâce. Cependant ceux qui ne sont pas dans cet heureux état ne doivent point s'interdire cette pieuse pratique, car il est certain qu'ils en recueilleront même alors de très-grands avantages. Ceux-là en effet ne tardent pas à se convertir, qui méditent souvent sur les souffrances de Jésus dans la Voie sacrée.

Les personnes qui ne savent ni lire ni méditer, peuvent satisfaire à toutes les conditions exigées, en s'excitant à la contrition de leurs péchés, en pensant à quelques circonstances de la Passion, et en récitant à chaque station un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria*, dans l'intention des Souverains Pontifes qui ont



accordé ou confirmé ces indulgences. Elles doivent en outre, ainsi que chacun est tenu de le faire, répéter six fois les mêmes prières à la fin de l'exercice. C'est par conséquent en tout vingt *Pater*, vingt *Ave*, et vingt *Gloria* qu'elles ont à dire.

Outre les indulgences attachées au Chemin de la Croix, tel que nous le faisons aujourd'hui, on peut gagner toutes celles que les Souverains Pontifes ont accordées précédemment à la visite des autres lieux de la Palestine, où il s'est opéré quelque mystère, le Saint-Sépulcre, le Mont-Thabor, le Jardin des Olives, la maison de la Sainte-Vierge, Nazareth, Bethléem, etc., etc.

On peut faire le Chemin de la Croix tous les jours, et même plusieurs fois par jour; mais comme chaque fois on ne gagne pour soi qu'une indulgence plenière, il est convenable d'appliquer aux ames du Purgatoire toutes les autres qui, comme on vient de le voir, sont très-nombreuses.



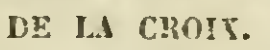
Les vendredis du mois de mars sont privilégiés, parceque c'est dans ce mois que Jésus-Christ est mort. C'est aussi pour ce motif que les pratiques de cette dévotion ont lieu, à cette époque, avec plus de solennité.

Pour faire solennellement le Chemin de la Croix, il faut qu'il ait été établi par un prêtre spécialement muni des pouvoirs du Souverain Pontife. Cette érection n'est valide qu'autant qu'elle est approuvée par l'Ordinaire, et qu'il est fait mention dans le procès-verbal qui la constate, du rescrit pontifical et de la permission de l'Évêque.

ÉTABLISSEMENT DU CHEMIN DE LA CROIX.

Au jour indiqué, on place du côté de l'Épître, sur la crédence, les tableaux et les croix. Le prêtre qui préside à la cérémonie, revêtu d'une étole et d'une chape violette, se rend à l'autel, précédé des chantres, des acolytes et de deux clercs portant l'eau bénite et l'encensoir. Si un discours doit être prononcé à





cette occasion, le prédicateur se fait alors entendre de la chaire ou de l'autel. L'instruction finie, l'officiant entonne l'hymne.

Veni, Creator Spiritus;
Mentes tuorum visita;
Imple supernâ gratiâ
Quæ tu creasti pectora.
Qui Paracletus diceris,
Donum Dei altissimi,
Fons vivus, ignis, caritas,
Et spiritalis unctio.
Tu septiformis munere,
Dextræ Dei tu digitus;
Tu ritè promissum Patris,
Sermone ditans guttura.
Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.
Hostem repellas longiùs,
Pacemque dones protinùs:
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.
Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,



Te utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.
Sit laus Patri, laus Filio;
Par sit tibi laus, Spiritus,
Afflante quo mentes sacris
Lucent et ardent ignibus. Amen.

℣. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur.
℟. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritûs illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere.

Defende, quæsumus, Domine, beatâ Mariâ semper Virgine intercedente, populum istum ab omni adversitate, et toto corde tibi prostratum, ab hostium propitius tuere clementer insidiis.

Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando prosequere, ut cuncta oratio et operatio à te semper incipiat, et per te cœpta finiatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc. ℟. Amen.

Après ces oraisons il monte du côté de l'Épître pour bénir les tableaux et les croix.



BÉNÉDICTION DES TABLEAUX.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℟. Qui fecit cœlum et terram.

℣. Dominus vobiscum,

℟. Et cum Spiritu tuo.

OREMUS.

Omnipotens, sempiterne Deus, qui Sanctorum tuorum imagines sculpi et pingi non reprobas, ut quoties illa oculis corporis intuemur, toties eorum actus et sanctitatem ad imitandum memoriæ oculis meditemur, has, quæsumus, imagines in honorem et memoriam unigeniti Filii tui Domini nostri Jesu Christi adaptatas, bene†dicere et sanctificare digneris, et præsta ut quicumque, coram illis, unigenitum Filium tuum suppliciter colere et honorare studuerit, illius meritis et obtentu, à te gratiam in præsenti et æternam gloriam obtineat in futuro. Per, etc.

Il jette l'eau bénite sur les tableaux, en disant :

Sanctificentur istæ imagines, in nomine Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritûs†Sancti, ut, orantes inclinantesque propter Deum antè istas imagines, inveniant sanitatem corporis et animæ. ℟. Amen.

Ensuite il les encense.



BÉNÉDICTION DES CROIX.

℟. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℟. Qui fecit cœlum et terram.

℣. Dominus vobiscum,

℟. Et cum Spiritu tuo.

OREMUS.

Bene✝dic, Domine, has cruces tuas, per quas eripuisti mundum à potestate dæmonum, et superâsti Passione tuâ suggestorem peccati, qui gaudebat in prævaricatione primi hominis per vetiti ligni sumptionem; qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus. ℟. Amen.

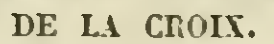
OREMUS.

Rogamus te, Domine sancte, Pater omnipotens, sempiterne Deus, ut digneris benedi✝cere hæc signa crucis Filii tui, ut sint remedia salutaria generi humano, ut sint soliditas Fidei, bonorum operum profectus, et redemptio animarum; ut sint solamen et protectio, ac tutela contrà sæva jacula inimicorum. Per eumdem, etc.

Il jette l'eau bénite sur les croix en disant :

Sanctificentur ista crucis signa, in nomine Pa✝tris, et Fi✝lii, et Spiritûs✝Sancti, ut, orantes in-





clinantesque propter Deum antè istas cruces, inveniant sanitatem corporis et animæ. ℟. Amen.

Ensuite il les encense.

Après ces bénédictions on distribue les tableaux à quatorze personnes connues par leur piété, et vêtues d'une aube, s'il se peut. A la procession, qui commence aussitôt, sept se placent à la droite et sept à la gauche de l'officiant. Si les croix ne tiennent pas aux tableaux on peut les faire porter par quatorze enfants aussi vêtus de blanc, sept d'un côté et sept de l'autre, de manière que chaque croix précède un tableau. Pendant la procession on chante l'hymne :

Vexilla Regis prodeunt,
Fulget Crucis mysterium
Quo carne carnis condito
Suspensus est patibulo.

Quo vulneratus insuper
Mucrone diro lanceæ,
Ut nos lavaret crimine,
Manavit undà et sanguine.





Impleta sunt quæ concinit
David, fideli carmine,
Dicens: In nationibus
Regnavit à ligno Deus.

Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpurâ,
Electa digno stipite,
Tam sancta membra tangere!

Beata cujus brachiis
Secli pependit pretium!
Statera facta corporis,
Prædamque tulit Tartari.

O Crux! ave, spe unica!
Hoc passionis tempore,
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam.

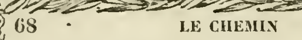
Te, summa Deus Trinitas,
Collaudet omnis spiritus;
Quos per Crucis mysterium
Salvas, rege per secula. Amen.

Si la procession se prolonge on peut chanter aussi le *Stabat* ou autres hymnes et cantiques en l'honneur de la Croix. Au retour de la procession l'officiant salue l'autel et aver-



tit les fidèles de rester à leur place pendant le placement des tableaux et des croix, les indulgences pouvant se gagner, dans cette circonstance, en s'unissant à lui. Il place lui-même les tableaux et au-dessus des tableaux les croix, selon l'ordre des stations, et en observant toutes les pratiques usitées, sept du côté de l'Évangile et sept du côté de l'Épître. Le Chemin de la Croix ainsi établi, l'officiant, après avoir récité six *Pater, Ave,* et *Gloria* dans l'intention du Souverain Pontife, chante les versets et les oraisons qui suivent :

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;
℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.
℣. Ora pro nobis Virgo dolorissima,
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.
℣. Signasti, Domine, servum tuum Franciscum
℟. Signis redemptionis tuæ.
℣. Oremus pro summo Pontifice nostro *N.*
℣. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.



℣. Oremus pro fidelibus defunctis.

℟. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

OREMUS.

Respice, quæsumus, Domine, super hanc familiam tuam, pro quâ Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et Crucis subire tormentum.

Domine, Jesu Christe, Filii Dei, qui horâ sextâ, pro Redemptione mundi, Crucis patibulum ascendisti, et sanguinem tuum pretiosum in remissionem peccatorum nostrorum fudisti, te humiliter deprecamur, ut, post obitum nostrum, januam Paradisi nos gaudentes introire concedas.

Interveniat pro nobis, quæsumus, Domine, Jesu Christe, nunc et in horâ mortis nostræ, apud tuam clementiam, Beata Virgo Maria, Mater tua, cujus sacratissimam animam, in horâ tuæ Passionis, doloris gladius pertransivit.

Domine, Jesu Christe, qui, refrigescente mundo, ad inflammandum corda nostra tui amoris igne, in carne beatissimi Francisci passionis tuæ sacra stigmata renovasti, concede propitiùs, ut ejus meritis et precibus Crucem jugiter feramus, et dignos fructus pœnitentiæ faciamus.

Deus, omnium Fidelium Pastor et Rector, famulum tuum *N.*, quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, propitius respice; da ei, quæsumus, verbo et exemplo, quibus præest, proficere, ut, ad vitam, unà cum grege sibi credito, perveniat sempiternam.

Deus, veniæ largitor, et humanæ salutis amator, quæsumus clementiam tuam, ut nostros fratres, propinquos et benefactores, qui ex hoc seculo transierunt, beatâ Mariâ semper Virgine intercedente, cum omnibus sanctis tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

℟. Amen.

LES CHANTRES
ENTONNENT TROIS FOIS POSÉMENT ET A HAUTE VOIX :

Parce, Domine, parce populo tuo,

LES ASSISTANTS
RÉPONDENT CHAQUE FOIS :

Ne in æternum irascaris nobis.

LES CHANTRES :

Pie Jesu, Domine, dona eis requiem

LES ASSISTANTS :

Sempiternam.



LE PREMIER CHANTRE
DEMANDE LA BÉNÉDICTION A HAUTE VOIX.

Jube, Domine, benedicere.

L'OFFICIANT :

Benedicat nos Dominus noster Jesus Christus, qui pro nobis flagellatus est, Crucem portavit, et fuit crucifixus.

℟. Amen.

Enfin, on expose le Saint-Sacrement, et avant la bénédiction on rend grâces à Dieu de l'établissement du Chemin de la Croix en chantant solennellement :

Te Deum laudamus, te Dominum confitemur.
Te, æternum Patrem, omnis terra veneratur.
Tibi omnes Angeli, tibi cœli et universæ potestates ;
Tibi Cherubim et Seraphim incessabili voce proclamant :
Sanctus, Sanctus, Sanctus,
Dominus, Deus sabaoth.
Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.
Te gloriosus Apostolorum chorus,
Te prophetarum laudabilis numerus,



Te martyrum candidatus laudat exercitus.

Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia,

Patrem immensæ majestatis.

Venerandum tuum verum et unicum Filium,

Sanctum quoque Paracletum Spiritum.

Tu rex gloriæ, Christe.

Tu Patris sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti Virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo, aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes in glorià Patris.

Judex crederis esse venturus.

Te ergo, quæsumus, famulis tuis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac cum sanctis tuis in glorià numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, et extolle illos usquè in æternum.

Per singulos dies benedicimus te,

Et laudamus nomen tuum in seculum, et in seculum seculi.

Dignare, Domine, die isto, sine peccato nos custodire.

Miserere nostrî, Domine, miserere nostrî.



Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodùm speravimus in te.

In te, Domine, speravi; non confundar in æternum.

℣. Benedicamus Patrem et Filium, cum Sancto Spiritu.

℟. Laudemus et super exaltemus eum in secula.

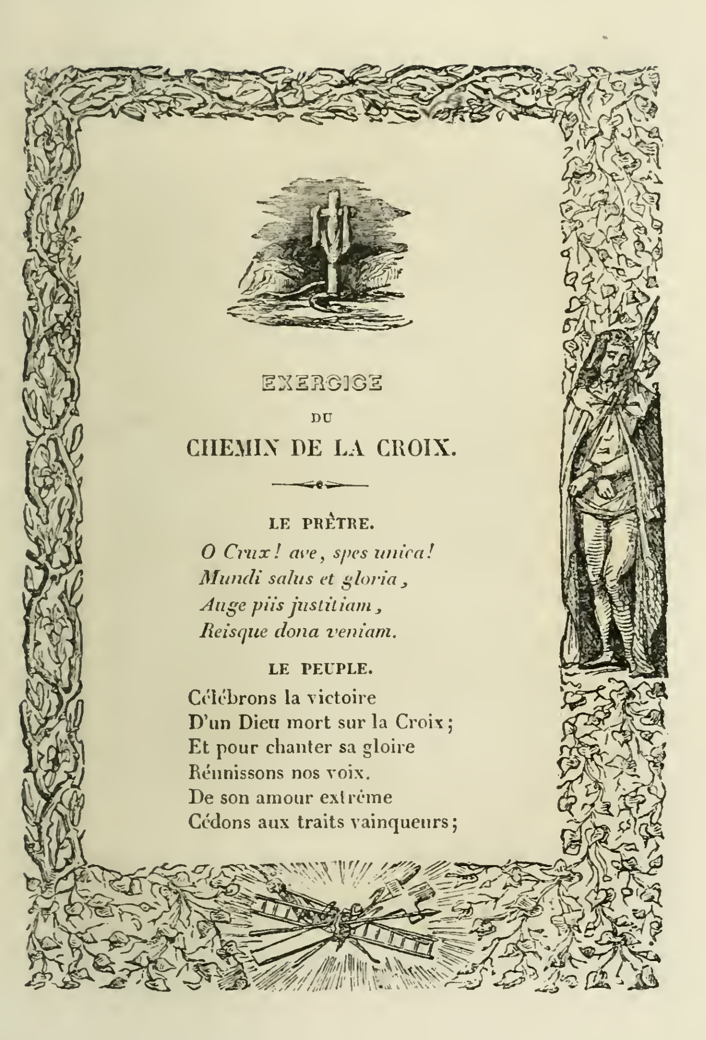
OREMUS.

Deus, cujus misericordiæ non est numerus, et bonitatis infinitus est thesaurus, piissimæ majestati tuæ, pro collatis donis, gratias agimus, tuam semper clementiam exorantes, ut qui, petentibus postulata concedis, eosdem non deserens, ad præmia futura disponas. Per Christum, etc.

℟ Amen.







EXERCICE
DU
CHEMIN DE LA CROIX.

LE PRÊTRE.

O Crux! ave, spes unica!
Mundi salus et gloria,
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam.

LE PEUPLE.

Célébrons la victoire
D'un Dieu mort sur la Croix;
Et pour chanter sa gloire
Réunissons nos voix.
De son amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs;

Pour le Dieu qui nous aime,
Réunissons nos cœurs.
Du vainqueur de l'enfer célébrons la victoire;
Réunissons nos cœurs, réunissons nos voix,
Chantons avec transport son triomphe et sa gloire;
Chantons, vive Jésus! chantons, vive sa Croix!

PRIÈRE PRÉPARATOIRE

QUE L'ON DOIT FAIRE AU MAÎTRE-AUTEL.

O Jésus! au moment de parcourir ce Chemin de la Croix que vous avez sanctifié par vos sueurs et votre sang, j'implore avec confiance votre divine miséricorde. Humblement prosterné à vos pieds, je vous conjure, Seigneur, d'exaucer les supplications que je vous adresse pour les ames du purgatoire que j'ai en vue, pour celles qui vous sont les plus chères, et en particulier pour celles auxquelles votre souveraine volonté daignera les appliquer. Je vous conjure aussi, ô divin Sauveur, de m'accorder votre grâce dans ce voyage plein de mystères, dans cette Voie de soupirs et de larmes, afin que, désormais attaché à votre

suite, fixé pour ainsi dire dans vos plaies adorables, je vous serve fidèlement dans ce monde, et que je mérite de jouir dans l'autre, avec ces ames souffrantes, de la félicité éternelle.

Et vous, Vierge sainte, qui êtes devenue ma mère au pied de la Croix, vous qui la première avez parcouru ce chemin de douleur sur les traces ensanglantées de votre auguste Fils, aidez-moi de votre protection dans ce saint pélérinage, afin que je l'accomplisse saintement, et qu'il me mérite auprès de l'adorable Trinité une plus grande effusion de miséricordes et de récompenses.

Les Chantres

EN ALLANT A LA PREMIÈRE STATION :

Suivons sur la montagne sainte
Notre Sauveur sanglant, défiguré,
Et marchons après lui sans crainte,
Sous le poids de l'arbre sacré.

Seigneur, malgré votre innocence,
C'est moi, cruel, qui vous livre au trépas.
Se peut-il que votre vengeance
De ses traits ne m'accable pas!

Le Peuple

CHANTE TOUJOURS APRÈS LE CANTIQUE LA STROPHE SUIVANTE DU STABAT :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

OBSERVATION IMPORTANTE.

Lorsqu'on aura peu de temps pour faire le Chemin de la Croix, on pourra abréger ce pieux Exercice en ne lisant que les prières qui suivent les considérations, et qui sont imprimées en caractères *italiques.*



PREMIÈRE STATION.

Pilate a livré l'homme à la foule inhumaine;
Puis, il lave ses mains et se croit innocent.
Ainsi l'a décidé la justice romaine;
L'homme y satisfera : c'est bien, le Dieu consent.



« Voilà votre roi ! » dit Pilate
Aux Juifs dont la fureur éclate,
Et va presque se révoltant;
Et tous d'un même cri reniant leurs prophètes :
« Que son sang, disent-ils, retombe sur nos têtes ! »
Insensés !... Rome vous entend.

Alexandre Guiraud.



PREMIÈRE STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT.

Que vois-je? Pilate sur un tribunal, et le Fils de Dieu à ses pieds!.. Un mortel, un pécheur sur un trône, et le Verbe éternel, le Saint des Saints, le Juge suprême des vivants et des morts, debout devant lui, la tête nue, les yeux baissés, recevant en silence l'arrêt



qui le condamne au supplice des scélérats!.. Sans doute, à ne considérer dans le Fils de l'homme que les attributs divins dont il possède la plénitude, nous aurons lieu d'être surpris, scandalisés même de le voir, malgré son innocence et sa grandeur souveraine, poursuivi par l'injustice et rassasié d'opprobres. Comment concevoir, en effet, cette étrange confusion dans le Roi de gloire, dans le Dieu de puissance et de sainteté? Mais quand on voit ce Sauveur adorable consentir à représenter le pécheur; quand on pense qu'il a voulu se dévouer pour le salut du genre humain, faut-il s'étonner de l'extrême rigueur de son sacrifice, et chacun de nous ne doit-il pas s'imputer sa condamnation comme son propre ouvrage? Oui, il tenait notre place; il payait pour nous. Chargé de tous les crimes du monde, il était, devant son père, tous les pécheurs, tous les coupables ensemble; il était le péché même personnifié en lui, et c'est ainsi qu'il devait mourir. Mais nous, qu'avons-nous pensé jus-



qu'à présent de ses souffrances et de sa mort? Ah! tournons vers lui nos regards, et disons-lui avec les sentimens de la plus vive douleur:

O Jésus! ce sont nos péchés, comme autant de bouches criminelles, qui ont prononcé contre vous cette injuste sentence. C'est pour nous, misérables pécheurs, c'est pour racheter nos ames, que vous avez souffert tant d'injures, que vous avez consenti à la plus affreuse des morts. Montez donc au Calvaire, Agneau dominateur du monde, allez expier des crimes qui vous sont étrangers. Et nous, qui sommes les vrais coupables, nous qui avons attiré sur votre tête innocente les coups de la céleste justice, nous vous suivrons dans cette voie douloureuse; nous mêlerons nos larmes à votre sang; nous vous conjurerons, Seigneur, de le faire tomber sur nous ce sang adorable, afin qu'il purifie nos cœurs de toute souillure, qu'il guérisse toutes nos plaies, et nous rende à jamais dignes de vos miséricordes.

Pater, Ave, Gloria.





℣ Miserere nostrî, Domine; ℟ Miserere nostrî.

℣ Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. ℟ Amen.

Les Chantres

EN ALLANT A LA DEUXIÈME STATION :

Hélas! sous cette Croix pesante,
Divin Agneau, vous portez nos péchés;
C'est sur votre chair innocente
Que l'amour les tient attachés.

Le Peuple.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.



DEUXIÈME STATION.

On l'outrage, on le frappe, et lui souffre et pardonne ;
De l'essence divine abdiquant tous les droits,
Victime volontaire, à l'homme il s'abandonne,
Et se laisse traîner, tout meurtri, sous la croix.



Là, de la pourpre dérisoire
Dont on le salit au prétoire,
On le dépouille en l'insultant...
Seulement, sur son front on laisse sa couronne ;
Car il la lui fallait pour monter sur ce trône
Où le monde à genoux l'attend.

Alexandre Guiraud



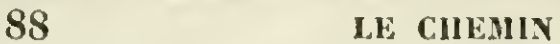
DEUXIÈME STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX.

Condamné à une mort infâme, Jésus n'ouvre pas la bouche pour se plaindre. Représentant du péché, il se regarde comme digne des derniers opprobres et des plus sévères châtiments. A la vue du terrible instrument de son supplice, il s'incline avec résignation sous la main qui le frappe; et, unissant sa

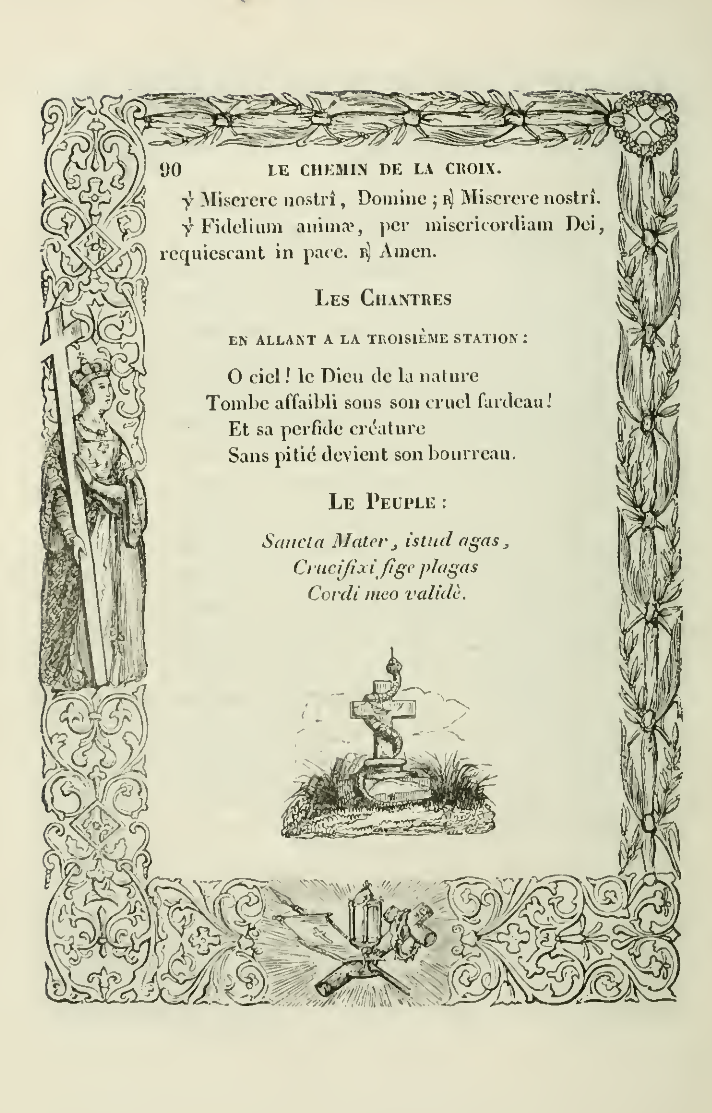


volonté à celle de son Père, son unique désir est de consommer le grand acte de dévouement qui doit sauver le monde. La croix n'est plus pour lui un objet d'horreur et de crainte. Il la regarde avec joie ; il l'embrasse avec tendresse ; il la considère comme une épouse bien-aimée; il voit en elle le monument de son amour, le trophée de sa gloire, l'étendard victorieux qui doit guider ses disciples dans le pélérinage de la vie. Plein de ces pensées, il la reçoit sur ses épaules ; il s'unit à elle étroitement, et ils deviennent tous deux en quelque sorte une même chose, non pour produire, comme nos premiers parens, des enfans de colère, mais pour engendrer, dans une union toute spirituelle, des enfans de grâce et de salut. Disons-lui donc, pénétrés d'admiration et de reconnaissance :

O Jésus! vous êtes innocent et vous portez la croix des criminels. Ah! c'est à nous de la charger sur nos épaules cette croix meurtrière. Mais vous voulez, ô divin Sauveur, nous instruire par vos exemples plus encore que par vos

leçons. Vous voulez nous apprendre à supporter les maux de ce monde avec patience et courage, avec une soumission entière à la volonté de Dieu qui nous les envoie dans sa miséricorde comme un moyen d'expier nos fautes et de satisfaire à sa justice. Donnez-nous donc la force de vous imiter. Excitez en nous une sainte soif des souffrances, afin que leur salutaire amertume triomphe dans nos cœurs des criminelles jouissances du péché. Inspirez-nous l'estime et l'amour de votre croix. Quoique notre chair la craigne, quoiqu'elle effraie notre faiblesse, ne l'ôtez jamais de devant nos yeux. En vous voyant ainsi courbé sous son fardeau, fardeau lourd de tous les crimes du monde, nous comprendrons, Seigneur, tout ce que le péché mérite de haine, et afin de ne plus le commettre, ô divin modèle de pénitence, nous suivrons la route que vous nous avez tracée par votre sang, nous marcherons toujours à votre suite chargés d'une Croix.

Pater, Ave, Gloria.



℣ Miserere nostrî, Domine; ℟ Miserere nostrî.

℣ Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. ℟ Amen.

Les Chantres

EN ALLANT A LA TROISIÈME STATION :

O ciel! le Dieu de la nature
Tombe affaibli sous son cruel fardeau!
Et sa perfide créature
Sans pitié devient son bourreau.

Le Peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

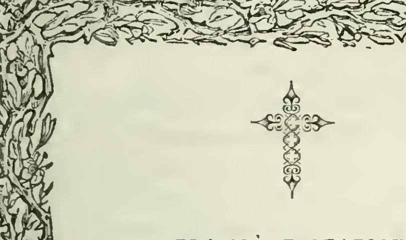
TROISIÈME STATION.

Mais soit qu'à tant de honte eût cédé son courage,
Soit qu'en un tel moment cet homme de péché
De l'humaine faiblesse eût à subir l'outrage,
Il pâlit, et tomba sous son fardeau couché.



Et comme à tout meurtre d'un homme
Il faut un délégué de Rome,
Voyez, l'aiguillon à la main,
L'exécuteur presser le supplice homicide,
Et Rome prendre ainsi sa part du déicide
Qu'expiera tout Juif ou Romain.

ALEXANDRE GUIRAUD.



TROISIÈME STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

JÉSUS TOMBE UNE PREMIÈRE FOIS.

Au sortir de la ville le chemin est plus rude, la montagne commence. Jésus pourra-t-il porter long-temps l'énorme bois de son sacrifice? Affaibli par la perte de son sang, accablé par le poids de sa croix, par le poids plus lourd encore de nos obligations et de nos

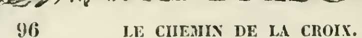
dettes dont il traitait intérieurement la remise avec son Père, ses genoux tremblent. Perdant haleine, n'en pouvant plus, il tombe dans la poussière. Le voilà comme écrasé sous le pressoir de la justice divine, semblable au ver de terre que nous foulons aux pieds, un objet d'opprobre pour ses bourreaux et le jouet de la plus vile populace. Entendez les rires moqueurs des témoins de sa chute. Voyez de quels odieux traitements ses ennemis accompagnent le secours qu'ils lui portent, avec quelle brutalité ils l'aident à se relever et le forcent à poursuivre sa marche... Ah! montrons-nous sensibles à ses douleurs, et disons-lui avec un cœur contrit et humilié:

O divin Sauveur! oserai-je rester debout devant vous quand je vous vois gisant à terre sous le poids accablant de votre Croix! Et moi aussi, ouvrier d'iniquité, j'ai long-temps frappé sur vos épaules; j'ai prolongé mon insensibilité et mes crimes. Que de chutes honteuses n'ai-je pas à me reprocher, ô mon Dieu! Combien de

fois, hélas! ne suis-je pas tombé dans le bourbier du vice, et contre quelles humiliations pourrais-je murmurer et me plaindre! Je me jette à vos pieds, Seigneur, en m'avouant coupable, en vous suppliant de tendre vers moi une main secourable et miséricordieuse. Amolissez mon cœur, ô doux Jésus! qu'il succombe sous le poids de ses remords! qu'il cède à la puissance de vos bienfaits et à l'autorité de vos exemples! qu'il apprenne à s'humilier sous les coups de votre justice! et que, brisé par la contrition, anéanti dans la poussière d'où il tire son origine, il immole ses prétentions orgueilleuses, ses projets d'élévation et de gloire sur les traces sanglantes où votre auguste front vint mêler ses sueurs!

Pater, Ave, Gloria.

℣. Miserere nostri, Domine; ℟. Miserere nostri.
℣. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. ℟. Amen.



Les Chantres

EN ALLANT A LA QUATRIÈME STATION :

Où allez-vous, divine Mère?
Où allez-vous, Marie? Ah! je frémis!
Bientôt, sur ce triste Calvaire,
Va mourir votre aimable Fils.

Le Peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.



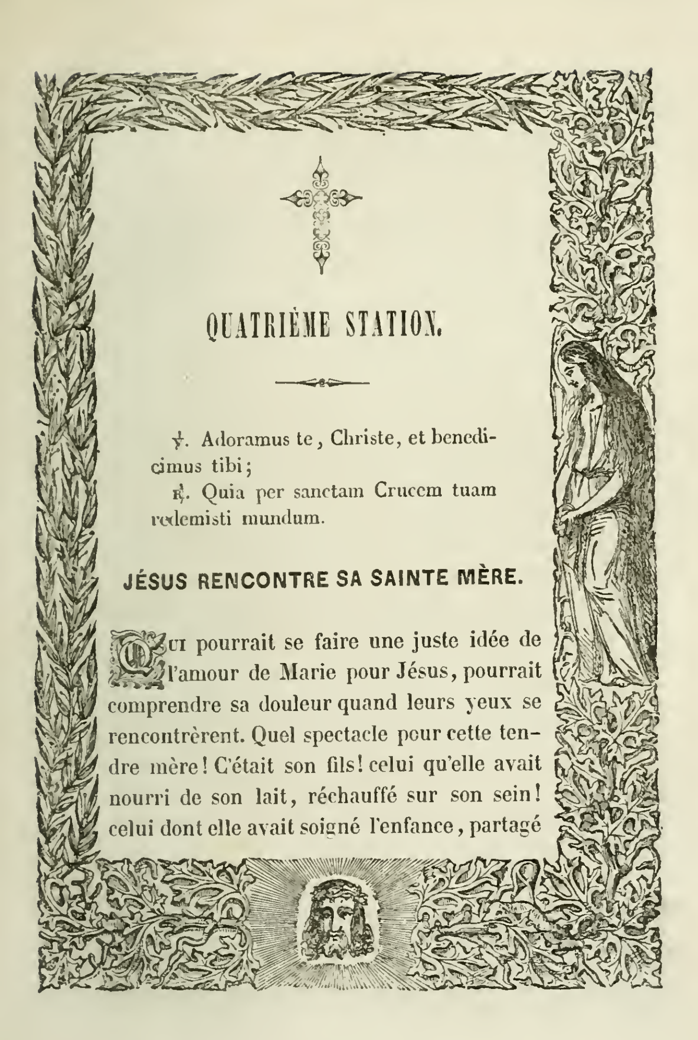
QUATRIÈME STATION.

Les gardes cependant repoussaient une femme
Dont l'œil noyé de pleurs cherchait le criminel,
Et qui, l'apercevant chargé du bois infâme,
Sentit son cœur se fendre en son sein maternel.



Lui, qu'une douleur plus amère
Saisit à l'aspect de sa mère,
Près d'elle un moment s'arrêta;
Et d'une voix tremblante, et pourtant résolue,
Il dit, les yeux baissés : « Mère, je vous salue; »
Puis, regarda le Golgotha.

Alexandre Guiraud.



QUATRIÈME STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

JÉSUS RENCONTRE SA SAINTE MÈRE.

Qui pourrait se faire une juste idée de l'amour de Marie pour Jésus, pourrait comprendre sa douleur quand leurs yeux se rencontrèrent. Quel spectacle pour cette tendre mère! C'était son fils! celui qu'elle avait nourri de son lait, réchauffé sur son sein! celui dont elle avait soigné l'enfance, partagé

la pauvreté, et dont une absence de quelques jours lui avait causé de si vives alarmes. C'était Jésus! c'était son Dieu qu'elle voyait marcher à la mort, et à la mort la plus infâme!..... A cette vue, son cœur si pur et si aimant, ce cœur élevé à la plus haute puissance, puisqu'il était associé à l'amour infini du Père éternel pour son Verbe, ce cœur est percé de mille glaives, et celle qui avait enfanté sans douleur est en proie aux souffrances les plus aiguës et les plus déchirantes. Mais Marie souffre avec calme et dignité. Elle connaît la volonté du Père céleste; elle sait qu'il faut la mort de Jésus pour sauver le monde; et la vie de ce Fils bien-aimé pour qui elle donnerait mille fois la sienne, elle en fait le sacrifice avec une résignation digne de sa grande ame, avec un héroïsme égal à sa douleur. Disons donc au Fils et à la Mère:

O Jésus! O Marie! Cessez dans votre charité pour les pécheurs de vous porter l'un à l'autre de si cruelles blessures. Ce sang qui coule de



vos veines, ô divin Rédempteur, je le vois couler aussi du cœur de votre auguste Mère. Tout ce que vous éprouvez de cuisantes douleurs, elle le ressent dans son ame, elle l'offre comme vous à la céleste justice. Et qui pourrait retenir ses larmes devant ce double holocauste? quel cœur d'airain se fermerait à la pitié qu'il inspire? O Marie! comme Jésus, vous m'avez adopté sur le Calvaire, vous m'avez enfanté dans une souffrance inouïe. Mère de miséricorde et de grâce, serai-je assez dur pour déchirer de nouveau vos entrailles, pour élever de nouveau sous vos yeux noyés de larmes le terrible instrument sur lequel votre divin Fils voulut expier mes péchés? Préservez-moi de ce malheur, ô Marie! Quelque indigne que je sois de votre intercession et de votre zèle, daignez me protéger auprès de Jésus, afin que par le sacrifice de sa Croix, auquel vous avez pris une part si glorieuse, j'obtienne le pardon de mes fautes et la possession de l'éternelle gloire.

Pater, Ave, Gloria.





℣. Miserere nostrî, Domine; ℟. Miserere nostrî.

℣. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. ℟. Amen.

Les Chantres

EN ALLANT A LA CINQUIÈME STATION :

Puisque c'est moi qui suis coupable,
Retirez-vous, faible Cyrénéen;
Je veux seul, ô Croix adorable!
Vous porter, mais en vrai chrétien.

Le Peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.





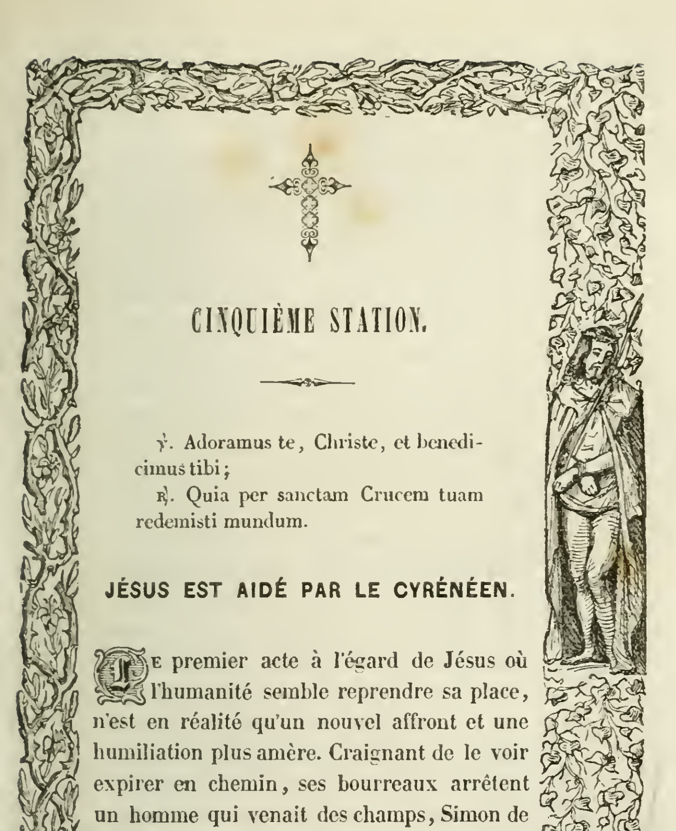
CINQUIÈME STATION.

Mais comme on le voyait succomber à la peine,
Jugeant qu'à sa faiblesse il fallait un appui,
On prend sur son chemin Simon, juif de Cyrène,
Qui sous le bois fatal, courbé, monte avec lui.



Dieu permet que la créature
Aide la divine nature
Dans le mystère de la Croix;
Et notre humanité, par ce soin méritoire,
Prend une juste part à l'acte expiatoire
Qui va lui rendre tous ses droits.

ALEXANDRE GUIRAUD.



CINQUIÈME STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

JÉSUS EST AIDÉ PAR LE CYRÉNÉEN.

Le premier acte à l'égard de Jésus où l'humanité semble reprendre sa place, n'est en réalité qu'un nouvel affront et une humiliation plus amère. Craignant de le voir expirer en chemin, ses bourreaux arrêtent un homme qui venait des champs, Simon de

Cyrène, et le contraignent à porter sa Croix. Celui qui soutient le monde manque-t-il donc de force? a-t-il besoin du secours d'un faible mortel? Quel exemple d'humilité de la part d'un Dieu! et quelle leçon pour nous dans cet exemple! Nous aussi nous devons porter la Croix et gravir péniblement le Calvaire. Ah! n'imitons pas les plaintes et les murmures du Cyrénéen, qui méconnut l'honneur auquel il était appelé. Trop heureux d'être associés au sacrifice de Jésus, félicitons-nous, pécheurs que nous sommes, de pouvoir le suivre dans ce chemin ignominieux; et, prenant notre part du bois qui pèse sur ses épaules, écrions-nous dans un saint transport:

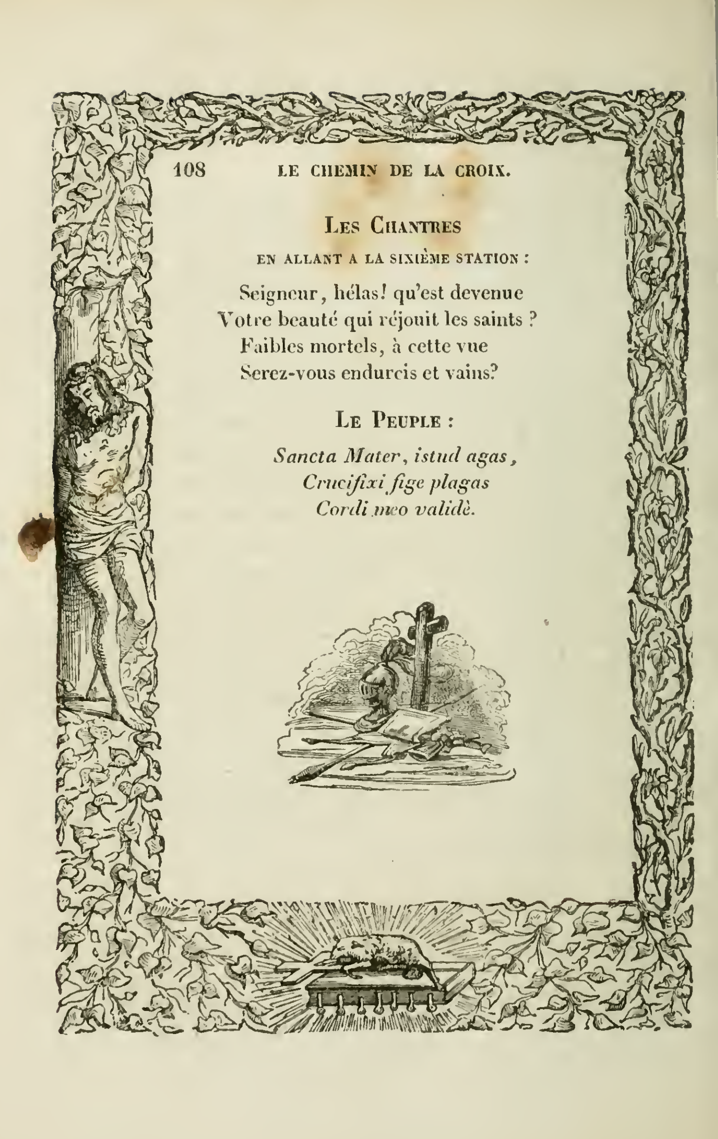
O Jésus! c'est à nous de porter la Croix qui vous accable, à nous d'être chargés de ce glorieux fardeau. Oui, nous la prenons pour guide cette Croix adorable, nous jurons de vivre et de mourir sous ses lois. O Croix! phare des Élus, brillez sans cesse à nos regards pour dissiper nos ténèbres, pour éclairer les précipices dont

est semé le chemin de notre exil! Arbre sacré dont les fruits nourrissent et vivifient les enfants de Dieu, puissions-nous trouver à votre ombre un abri contre l'entraînement du monde et les ardeurs des passions! Vous êtes l'instrument de notre salut, l'autel sanglant sur lequel s'est accomplie la réconciliation de la terre coupable avec le ciel apaisé! Vous êtes le signe du chrétien, la marque distinctive des disciples de Jésus. Aussi nous ne rougirons jamais de vous porter devant les hommes; jamais nous ne craindrons de confesser que vous êtes notre drapeau, notre lumière, notre gloire; et si nous sommes choisis pour recevoir plus profondément votre empreinte par les tribulations et les souffrances, nous nous réjouirons d'être ainsi rapprochés du divin modèle qui marcha le premier dans la voie des douleurs.

Pater, Ave, Gloria.

℣. Miserere nostrî, Domine; ℟. Miserere nostrî.

℣. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. ℟. Amen.



Les Chantres

EN ALLANT A LA SIXIÈME STATION :

Seigneur, hélas! qu'est devenue
Votre beauté qui réjouit les saints ?
Faibles mortels, à cette vue
Serez-vous endurcis et vains?

Le Peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

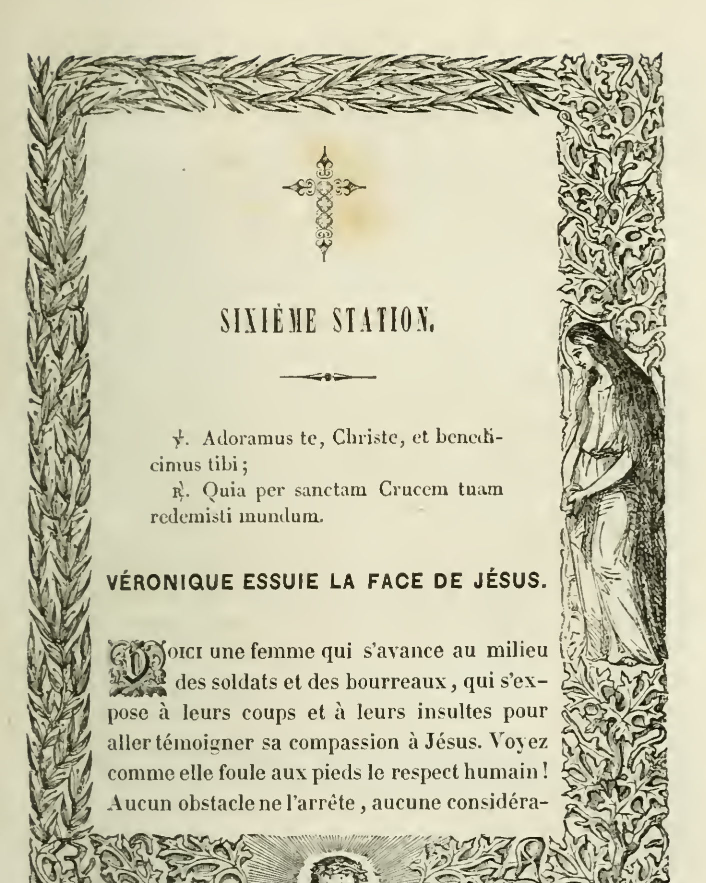
SIXIÈME STATION.

Or, comme la sueur inondait son visage,
D'une femme du peuple il émut la pitié;
Et, de son voile blanc faisant un saint usage,
Cette femme essuya son front humilié.



Lors, sur ce voile secourable,
S'imprime la face adorable,
Qui tenait de l'homme et du Dieu;
Celle qu'au paradis eut l'homme avant sa chute,
Celle qu'on le verra, peut-être après sa lutte,
Reprendre dans le même lieu.

ALEXANDRE GUIRAUD.



SIXIÈME STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

VÉRONIQUE ESSUIE LA FACE DE JÉSUS.

Voici une femme qui s'avance au milieu des soldats et des bourreaux, qui s'expose à leurs coups et à leurs insultes pour aller témoigner sa compassion à Jésus. Voyez comme elle foule aux pieds le respect humain! Aucun obstacle ne l'arrête, aucune considéra-

tion ne ralentit son élan. Le terrible et solennel déploiement de la force militaire ne saurait même intimider son courage. Arrivée près du Sauveur, elle le voit tout couvert de poussière et de sang. Ce spectacle brise son cœur et remplit ses yeux de larmes. Elle vole, elle tombe aux pieds de Jésus. Elle essuie avec respect son visage défiguré, et, pour prix de sa généreuse compassion, les traits de cette face auguste, devant laquelle les anges se couvrent de leurs ailes, restent empreints sur son voile. A la vue d'un tel exemple de dévouement et d'héroïsme, ne rougirons-nous pas de notre indifférence? ne gémirons-nous pas sur notre faiblesse et notre lâcheté? Qu'avons-nous fait jusqu'à présent, qu'avons-nous seulement entrepris pour témoigner à Jésus notre amour et notre zèle? Disons-lui donc aujourd'hui :

O Jésus, le plus beau des enfants des hommes, le plus aimable et le plus généreux des bienfaiteurs, oserai-je contempler votre face sans être pénétré de la plus vive douleur! En



quel état, hélas! vous vois-je réduit, et que ne puis-je, comme Véronique, essuyer le sang et la poussière de votre front; que ne puis-je, comme cette pieuse femme, conserver sur un voile l'empreinte de vos traits, pour y attacher constamment mes regards, pour porter chaque jour à mes lèvres et baiser respectueusement cette divine ressemblance! Ah! daignez les graver dans mon cœur ces traits adorables, afin qu'ils me suivent partout, et que, marqué de ce sceau divin, je proclame partout votre miséricorde et votre gloire. Puisse cette image auguste, sans cesse présente à mes yeux, me rappeler sans cesse vos souffrances et votre mort! Fortifié par ce douloureux souvenir, je braverai avec assurance les sarcasmes des impies, je ne rougirai jamais devant eux, ô mon Dieu, de votre face et de votre Croix.

Pater, Ave, Gloria.

℣. Miserere nostri, Domine; ℟. Miserere nostri.
℣. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. ℟. Amen.





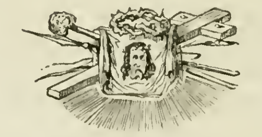
Les Chantres

EN ALLANT A LA SEPTIÈME STATION :

Sous les coups des bourreaux perfides,
Jésus-Christ tombe une seconde fois,
Et ces infâmes déicides
Le voudraient déjà sur la croix.

Le Peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.



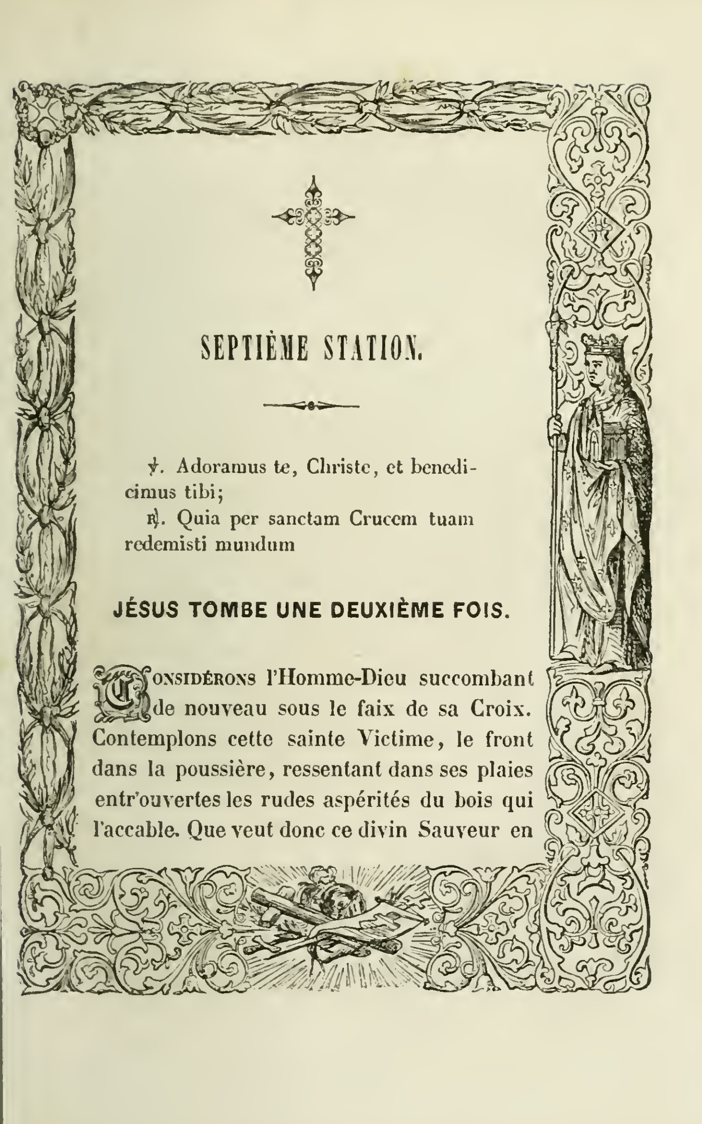
SEPTIÈME STATION.

Le voyez-vous passer sous l'arc judiciaire,
Où, trahi par sa force, une deuxième fois
Il tombe... et se relève en face du Calvaire,
Pressé par le bourreau, du geste et de la voix.



En vain un ordre despotique
A muré cette porte antique;
Le monde entier est averti
Que les chrétiens, rouvrant cette arcade sacrée,
Doivent rentrer un jour dans la ville épurée,
Par où le Christ en est sorti.

ALEXANDRE GUIRAUD.



SEPTIÈME STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum

JÉSUS TOMBE UNE DEUXIÈME FOIS.

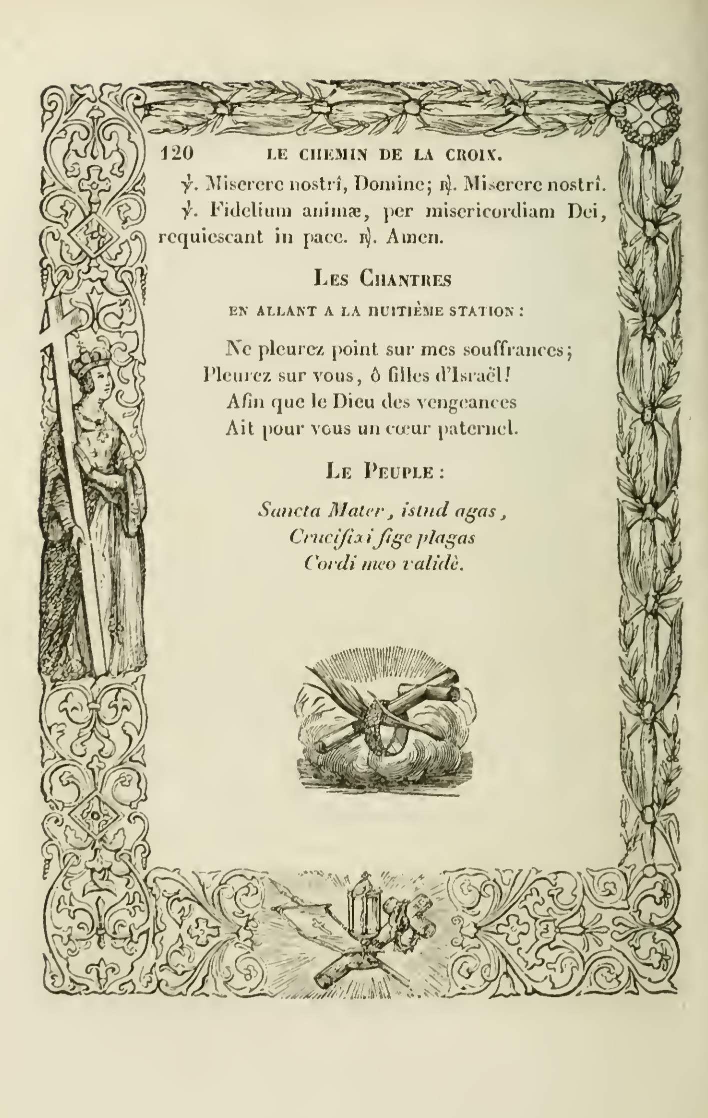
Considérons l'Homme-Dieu succombant de nouveau sous le faix de sa Croix. Contemplons cette sainte Victime, le front dans la poussière, ressentant dans ses plaies entr'ouvertes les rudes aspérités du bois qui l'accable. Que veut donc ce divin Sauveur en

permettant cette seconde chute? Il veut nous apprendre, quand nous avons le malheur de tomber, à ne pas perdre courage, mais à nous relever promptement et à poursuivre notre route. Il veut nous montrer que, malgré nos rechutes, nous devons tout espérer de la miséricorde divine, et puiser dans notre repentir une nouvelle ardeur pour atteindre le terme de notre périlleuse carrière. Il veut enfin nous faire réfléchir sur l'orgueil de nos pensées, la vanité de nos paroles, la hauteur de nos démarches, les complaisances secrètes de notre amour-propre, afin que nous aimions l'humilité et que nous la mettions en pratique. Montrons-nous donc dociles à de si saintes leçons, et disons à Jésus avec les sentiments de la plus vive gratitude:

Seigneur, vous voilà encore gisant à terre sous le bois destiné à votre sacrifice. Vous voilà de nouveau exposé aux fureurs de vos bourreaux et au mépris de la plus vile populace. Pourquoi donc cette nouvelle chute? pourquoi tant

d'outrages et de si grandes humiliations? c'est pour vous assujettir à nos misères, ou plutôt c'est pour nous donner un nouvel exemple d'humilité et de courage que vous consentez à succomber encore sous le fardeau de votre Croix. Ces hautes leçons ne seront pas perdues pour nous, ô divin Rédempteur. Nous savons tout ce que nos rechutes ont d'abominable à vos yeux. Daignez nous accorder votre grâce pour les éviter et les craindre. Et puisque l'orgueil est la source de cet horrible désordre, abaissez-le, Seigneur, sous le joug de votre Croix! Donnez-nous la force de le maîtriser et de le vaincre, afin que, remplis de honte à la vue de notre faiblesse, mais soutenus par votre puissante miséricorde, nous puissions imprimer dans nos ames l'humilité de votre cœur, et suivre d'un pas ferme, sur vos traces sanglantes, le chemin ignominieux qui conduit à la gloire.

Pater, Ave, Gloria.



℣. Miserere nostrî, Domine; ℟. Miserere nostrî.

℣. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. ℟. Amen.

Les Chantres

EN ALLANT A LA HUITIÈME STATION :

Ne pleurez point sur mes souffrances;
Pleurez sur vous, ô filles d'Israël!
Afin que le Dieu des vengeances
Ait pour vous un cœur paternel.

Le Peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

HUITIÈME STATION.

Oh ! de Jérusalem oyez les jeunes filles,
Se frappant la poitrine, et s'écriant : « Malheur ! »
« Oui, malheur, dit Jésus, malheur à vos familles,
« Pleurez et sanglotez, car ce crime est le leur.



« Car le jour s'approche où ce temple,
« Ces hauts murs que votre œil contemple,
« N'auront pas d'asyle pour vous ;
« Où les mères diront : Heureux les seins stériles !
« Et leurs fils, affamés dans l'enceinte des villes :
« Tours et palais, tombez sur nous ! »

Alexandre Guiraud.



HUITIÈME STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

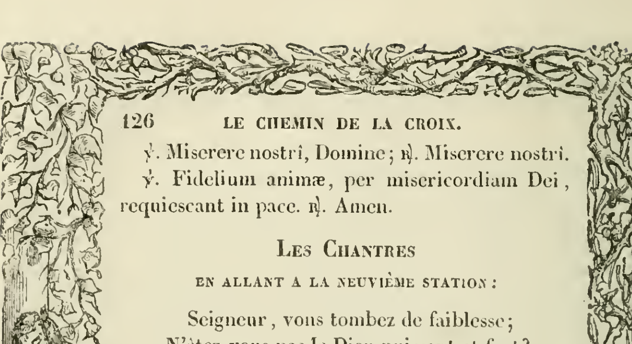
JÉSUS PARLE AUX SAINTES FEMMES.

Admirons ici l'excessive charité de Jésus, qui oublie, pour ainsi dire, ses propres douleurs, pour s'occuper des pieuses femmes qui l'accompagnent au Calvaire. *Ne pleurez pas sur moi,* leur dit-il, *mais pleurez sur vous et sur vos enfants...* Que signifie ce langage

dans la bouche du Rédempteur, abreuvé qu'il est d'amertume et accablé sous le poids des plus humiliants opprobres? Est-ce qu'il y a des maux plus affreux que ses maux? Ah! je comprends ce qu'il veut dire; je sens tout ce que ces paroles expriment de générosité et de tendresse dans ce Sauveur adorable. En demandant aux saintes femmes des larmes pour leurs enfants, et les malheurs qui les menacent, il veut nous apprendre à gémir sur nos fautes et sur les calamités qu'elles entraînent; à reconnaître dans nos maux la juste punition du péché, qui est de tous les maux le plus grand et le plus horrible. Il veut nous faire sentir qu'il serait peu touché de notre compassion si nous ne commencions par déplorer amèrement nos infidélités et nos vices, seule cause de ses douleurs. Apprenons donc à pleurer sur nous-mêmes, sur nos égarements et les maux terribles auxquels ils nous exposent. Jetons-nous aux pieds de Jésus, et disons-lui en nous frappant la poitrine:

O Jésus! consolateur des ames affligées, ne nous refusez pas l'onction divine de votre grâce. Si jamais vous nous envoyez les tribulations et la souffrance, châtiment que nous avons mérité par notre endurcissement et nos crimes, daignez nous faire entendre, comme aux filles de Jérusalem, votre voix miséricordieuse, afin que nous pleurions amèrement sur nous-mêmes, et que, purifiés par la douleur, pénétrés du repentir le plus sincère, nous puissions trouver dans vos regards le pardon et l'espérance. Eh! qui nous le donnera ce don inestimable de gémissements, si vous n'entrez vous-même dans nos ames pour vaincre leur insensibilité et les remplir de componction? Triomphez donc de notre sècheresse, ô généreux Sauveur, afin que nos larmes, mêlées à votre sang, effacent les taches honteuses dont nous sommes souillés, et nous rendent à jamais dignes de vos consolations et de vos récompenses.

Pater, Ave, Gloria.



℣. Miserere nostrî, Domine; ℟. Miserere nostrî.

℣. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. ℟. Amen.

Les Chantres

EN ALLANT A LA NEUVIÈME STATION :

Seigneur, vous tombez de faiblesse;
N'êtez-vous pas le Dieu puissant et fort?
C'est le péché qui vous oppresse
Et conduit vos pas à la mort.

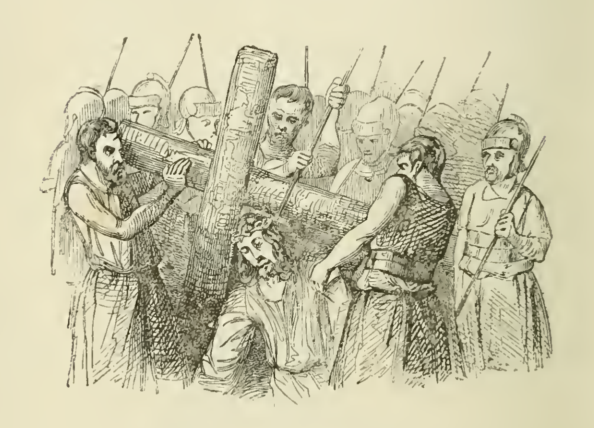
Le Peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.



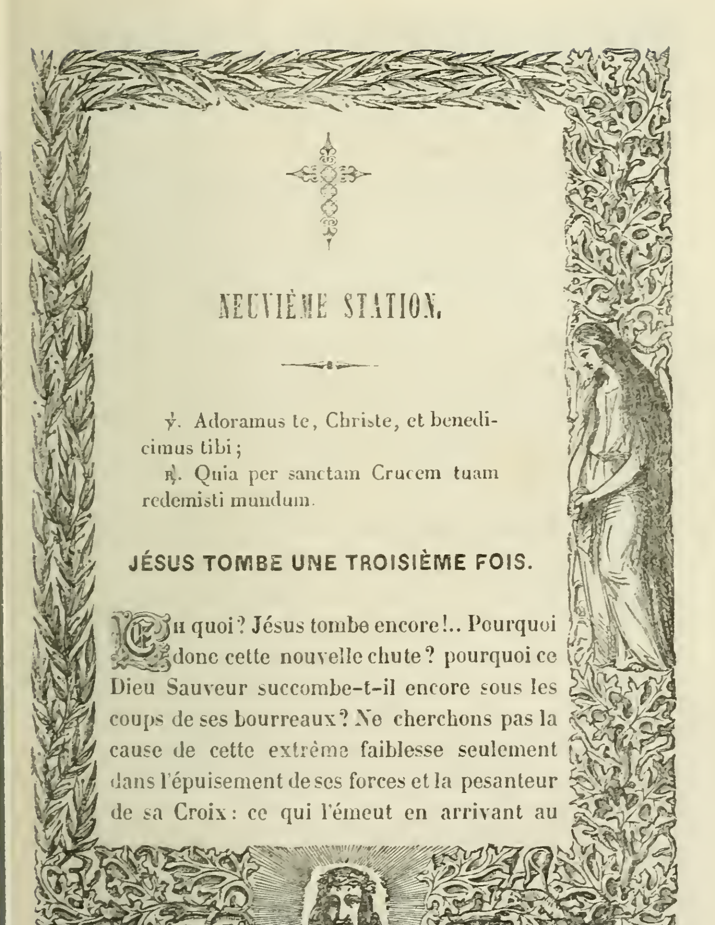
NEUVIÈME STATION.

Mais, gravissant encor la pente criminelle,
Toujours plus près du but plus rapide à monter,
Une dernière fois le voilà qui chancelle,
Car il a trois mille ans de crimes à porter.



Tous les crimes de cette terre,
Parjure, vol, meurtre, adultère,
Pèsent sur son front jeune et beau.
Jamais tête de roi n'eut si lourd diadème.
Enfin, l'homme accablé succombe... et le Dieu même
Semble ployer sous le fardeau.

ALEXANDRE GUIRAUD



NEUVIÈME STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

JÉSUS TOMBE UNE TROISIÈME FOIS.

Eh quoi? Jésus tombe encore!.. Pourquoi donc cette nouvelle chute? pourquoi ce Dieu Sauveur succombe-t-il encore sous les coups de ses bourreaux? Ne cherchons pas la cause de cette extrême faiblesse seulement dans l'épuisement de ses forces et la pesanteur de sa Croix: ce qui l'émeut en arrivant au

Calvaire, c'est la pensée de nos ingratitudes et l'inutilité de son sacrifice pour la plupart des pécheurs. Cette pensée le consterne. Il en est plus occupé que de la rigueur de son supplice; et voilà pourquoi, comme à l'heure de son agonie au Jardin des Olives, plongé dans une tristesse mortelle, couvert d'une sueur de sang, il tremble et se laisse aller la face contre terre. Oui, ce Sauveur adorable est brisé de douleur en pensant que son sacrifice, ce sacrifice sanglant qu'il offre à son Père pour le salut de tous les hommes, ne profitera qu'au petit nombre, à ceux qui auront foi en lui et qui le prendront pour modèle. Mais où sont de nos jours les imitateurs du Christ? Qui se fait gloire d'étudier ses leçons et de marcher sur ses traces? Ah! ne ressemblons pas à ces insensés qui trouvent son joug trop lourd et qui rougissent de sa doctrine. Tombons à ses pieds, humilions-nous devant lui de nos honteuses faiblesses, et disons-lui avec une profonde douleur:



Il est donc vrai, ô Jésus, que plusieurs rendront inutile par leur endurcissement et leur impénitence le sacrifice de votre Croix. A cette pensée votre cœur s'attriste, et tel est votre amour pour les hommes, que vous succombez de douleur. Ne cesserons-nous jamais d'ajouter à vos tourments en ajoutant à nos crimes ? Ne craindrons-nous pas de lasser votre clémence, d'attirer sur nos têtes les maux qui attendent les pécheurs impénitents? Que cette idée serait désespérante, ô mon Dieu, si vous n'aviez voulu nous consoler par le sens mystique de vos chutes. Mais nous pouvons, ô Jésus, nous relever avec vous ; et tel est, en le faisant, le regret de nos fautes, tel est notre désir de ne plus vous déplaire, que vous daignerez oublier nos offenses et nous appliquer les mérites infinis de votre immolation sur le Calvaire.

Pater, Ave, Gloria.

℣. Miserere nostri, Domine; ℟. Miserere nostri.
℣. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. ℟. Amen.

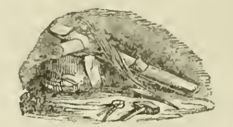


Le Chantres
EN ALLANT A LA DIXIÈME STATION :

Venez et déployez vos ailes,
Anges du Ciel, sur votre Créateur;
Ah! voilez ses blessures cruelles
Et ce corps navré de douleur.

Le Peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.



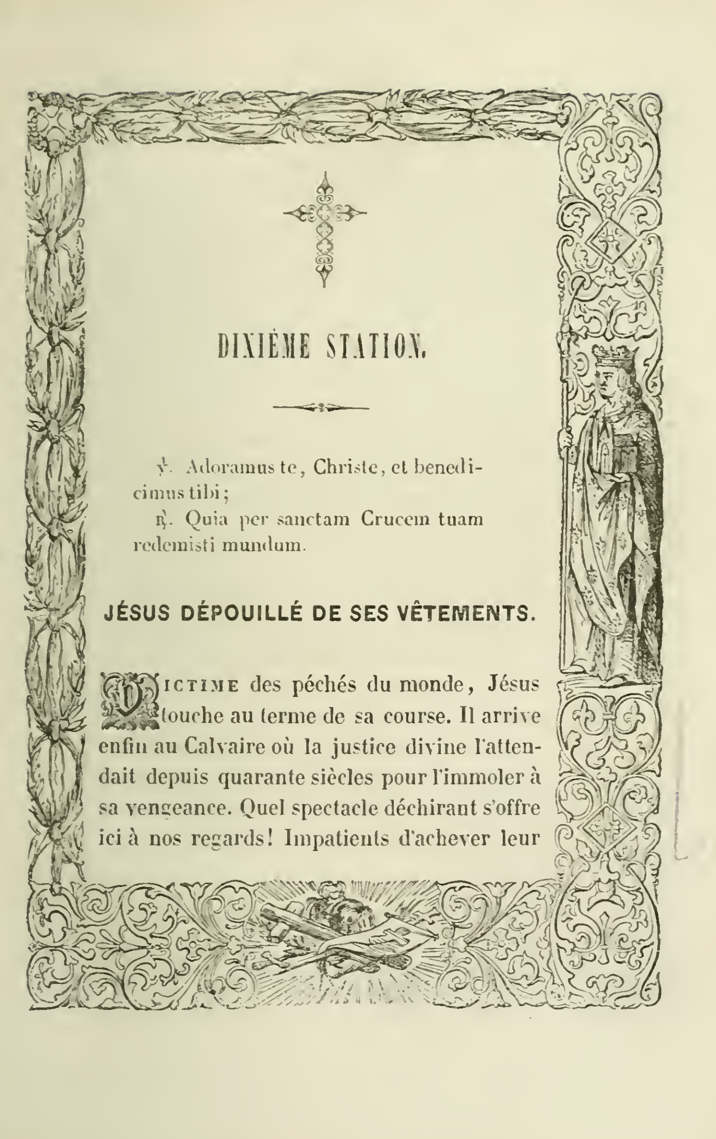
DIXIÈME STATION.

Lors, à la soldatesque il échoit en partage,
Et pour dernière insulte à ses derniers moments,
Pour mieux se diviser son sanglant héritage,
Elle fait plusieurs parts de ses saints vêtements.



Comme il est écrit, sa tunique
Subit du sort la chance inique ;
Puis, de son front ensanglanté
Le glaive fait tomber la couronne d'épines :
Mais les anges sont là, dont les palmes divines
Recouronnent sa nudité.

ALEXANDRE GUIRAUD.



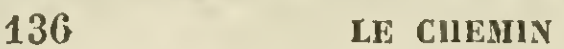
DIXIÈME STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

JÉSUS DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

Victime des péchés du monde, Jésus touche au terme de sa course. Il arrive enfin au Calvaire où la justice divine l'attendait depuis quarante siècles pour l'immoler à sa vengeance. Quel spectacle déchirant s'offre ici à nos regards! Impatients d'achever leur



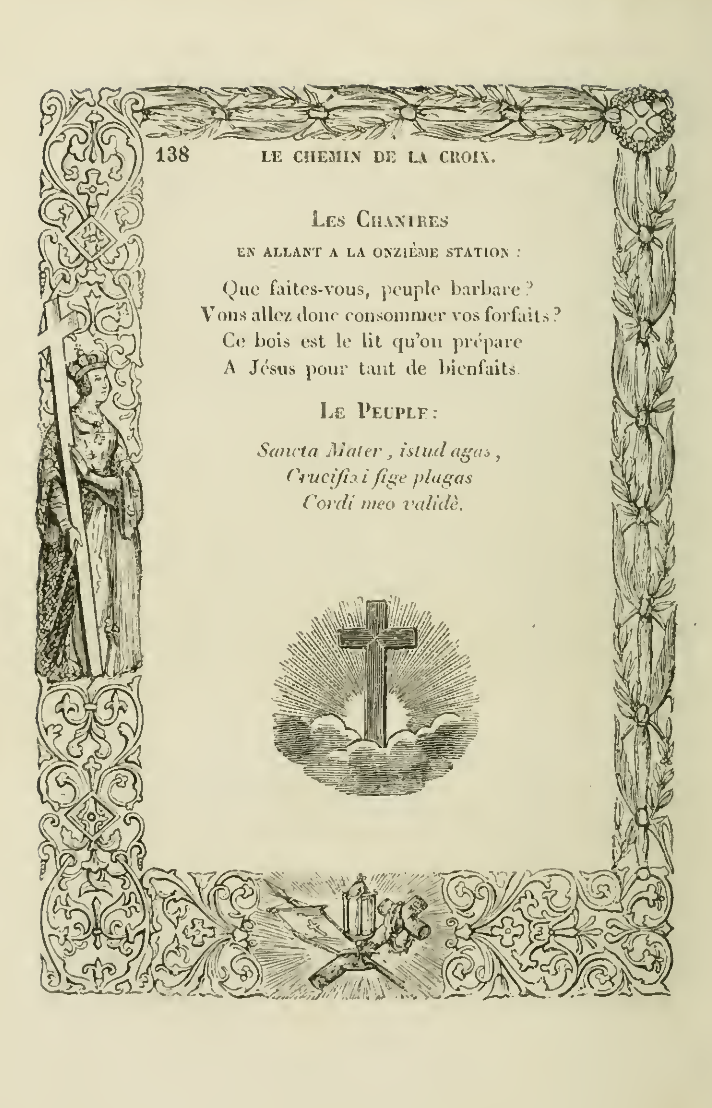
tâche, des bourreaux inhumains saisissent ce divin Agneau qui n'oppose à leurs fureurs aucune résistance. Ils le dépouillent de ses habits et l'exposent tout nu aux yeux de la multitude. Le sang avait collé sa robe à sa chair couverte de plaies; ils l'arrachent violemment, et cette chair virginale est de nouveau cruellement déchirée. Ils abreuvent ses lèvres d'un vin d'amertume, ils remplissent sa bouche de fiel... Et Jésus souffre en silence ces horribles outrages... Oh! que ce silence est éloquent! Comme il condamne hautement nos impatiences et nos murmures! Avec quelle force ne nous prêche-t-il pas d'être calmes et résignés au milieu de nos peines! Cherchons donc à imiter ce divin modèle de patience. Jetons-nous à ses pieds, et disons-lui en les embrassant :

O Jésus ! que ne puis-je vous défendre contre la rage de vos bourreaux ? Ils arrachent avec vos habits les lambeaux de votre chair, et je ne vois sur vous que du sang... Ce spectacle ne ser-

vira-t-il qu'à exciter ma compassion ? O Dieu Sauveur ! excitez plutôt dans mon ame un regret amer de mes fautes qui sont la seule cause de vos humiliations et de vos souffrances. Mêlez ma vie d'amertume, afin que je les expie à mon tour, et que votre mort ne me soit pas imputée au jour du jugement. Mais d'où vient, ô Maître de la vie, que vous voulez être crucifié nu et mourir nu sur une croix ? Que ne retenez-vous au moins cette tunique sans couture qui a été tissue des mains de votre Mère ? Vous êtes entré nu dans le monde, vous en voulez sortir de même. O mon Dieu ! en vous voyant ainsi dépouillé pour moi, je me sens pressé du désir de quitter tout pour vous. Pourvu que je vous possède, ô divin Sauveur, je serai assez riche, car je possèderai la source de tout bien.

Pater, Ave, Gloria.

℣. Miserere nostri, Domine ; ℟. Miserere nostri.
℣. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. ℟. Amen.



Les Chantres

EN ALLANT A LA ONZIÈME STATION :

Que faites-vous, peuple barbare ?
Vous allez donc consommer vos forfaits ?
Ce bois est le lit qu'on prépare
A Jésus pour tant de bienfaits.

Le Peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

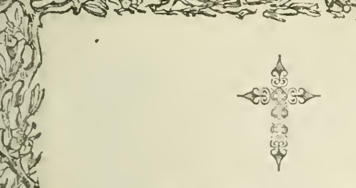
ONZIÈME STATION.

On l'attache à la Croix, nu, sanglant, mais docile ;
On dresse le supplice en face du Thabor ;
Là, du Dieu méconnu pend le corps immobile,
Dont les bras étendus semblent bénir encor.



L'œuvre de grâce se consomme ;
Jésus n'est plus le fils de l'homme ;
C'est le Christ, c'est le Rédempteur.
Que la nature entière, attentive, interdite,
Tressaille !.. et que la terre, aux premiers jours maudite,
Boive le sang expiateur !

Alexandre Guiraud



ONZIÈME STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi ;

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

JÉSUS EST ATTACHÉ A LA CROIX.

La justice divine sera bientôt satisfaite. Dépouillé de ses habits, Jésus s'approche de la Croix ; il s'étend de lui-même sur ce lit de douleur ; il présente ses pieds et ses mains pour y être attachés... Et les bourreaux percent avec des clous ces mains vénérables qui avaient répandu tant de bienfaits, ces pieds

sacrés qui s'étaient si souvent fatigués à la recherche des pécheurs. Entendez les coups de marteau; voyez les chairs qui se déchirent, les os qui se déplacent, les nerfs qui se froissent et se tordent, les veines qui se rompent, le sang qui s'échappe et coule à grands flots de tout son corps.... On élève la Croix; on la laisse tomber sans précaution et avec force dans le trou creusé pour la recevoir. O ciel! qui pourra comprendre tout ce que Jésus dut souffrir de cette horrible secousse? L'imagination se perd dans cet abîme de douleur. Tout son corps en est ébranlé, ses plaies se rouvrent et s'élargissent, ses yeux se ferment, sa tête s'incline et tombe douloureusement sur sa poitrine haletante. Ajoutez à ce supplice les moqueries des bourreaux, les insultes de la populace, les blasphèmes du mauvais larron, le délaissement de son Père et une soif que le vinaigre dont on l'abreuve ne sert qu'à rendre plus brûlante....

O Jésus! voilà pourtant mon ouvrage. C'est

moi qui ai percé vos mains en commettant l'iniquité ; c'est moi qui ai percé vos pieds en courant dans la carrière du vice ; c'est moi qui ai percé votre cœur en ouvrant le mien aux passions honteuses et criminelles. Oui, ce sont mes péchés qui vous ont cloué à ce bois infâme. O mon Dieu ! que ne puis-je les pleurer avec des larmes de sang, ces péchés détestables ! ou plutôt, que ne suis-je moi-même attaché à la Croix ! Que ne m'est-il donné d'y souffrir et d'y mourir pour vous ! Mais vous n'exigez pas de moi, ô Jésus, un si grand sacrifice. Vous voulez seulement que je renonce à la vie sensuelle pour la vie mortifiée et pénitente. Eh bien ! Seigneur, j'y renonce avec joie. J'accepte les infirmités, les maladies, tous les genres de douleur qu'il vous plaira de m'envoyer. O divin Rédempteur ! quand tout mon corps deviendrait comme le vôtre une plaie, ce serait peu de chose en comparaison de votre amour et de la satisfaction que je vous dois !...

Pater, Ave, Gloria.



℣. Miserere nostrî, Domine; ℟. Miserere nostrî.

℣. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. ℟. Amen.

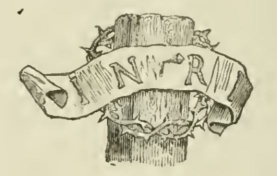
Les Chantres

EN ALLANT A LA DOUZIÈME STATION :

Le soleil, à ce crime horrible,
Voile l'éclat de son front radieux,
Et la créature insensible
Ne peut voir ce spectacle odieux.

Le Peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.



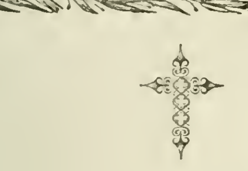
DOUZIÈME STATION.

Silence! car, avant que la mort le réclame,
Il veut de ses bourreaux invoquer le pardon,
Commencer son rachat par le salut d'une ame,
Et faire de la sienne un suprême abandon.



Il a soif: une éponge amère
L'abreuve en face de sa mère,
Qu'il lègue à Jean son bien-aimé;
Trois fois il nomme Éli, sans qu'Éli lui réponde;
Puis, il pousse un grand cri, comme pour dire au monde:
Le sacrifice est consommé.

ALEXANDRE GUIRAUD.



DOUZIÈME STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

JÉSUS MEURT.

Lorsque, parcourant les annales de la justice humaine, nous trouvons un arrêt de mort porté contre un innocent, quelque étranger que soit cet homme à nos affections et à notre culte, notre cœur s'émeut et s'indigne; nous blâmons, nous maudissons haute-



ment cette injuste sentence. Mais si cet homme était mort pour un autre, si la justice du temps avait voulu punir en lui les crimes d'un fils échappé à son glaive; si ce père était mort calme et résigné, heureux de pouvoir ainsi sauver les jours de son enfant, combien plus forte ne serait pas notre émotion? Et si, transportés sur le théâtre de ce touchant sacrifice, on nous montrait le tribunal où fut prononcée la sentence, l'endroit où fut dressé l'échafaud, la place même où fut immolée la victime, de quel nouveau trouble ne serions-nous pas pénétrés? Eh bien! voici un innocent qui a été frappé par un arrêt injuste! Voici un père généreux qui a voulu mourir pour ses enfants! Voici le lieu et l'instrument du supplice! C'est le Calvaire! c'est la Croix! c'est Jésus! Jésus, notre Sauveur! Jésus, notre Dieu!... Il est là, les pieds attachés pour nous attendre, les bras étendus pour nous bénir, le cœur ouvert pour nous recevoir, la tête penchée pour nous donner le baiser de réconciliation et de paix!...

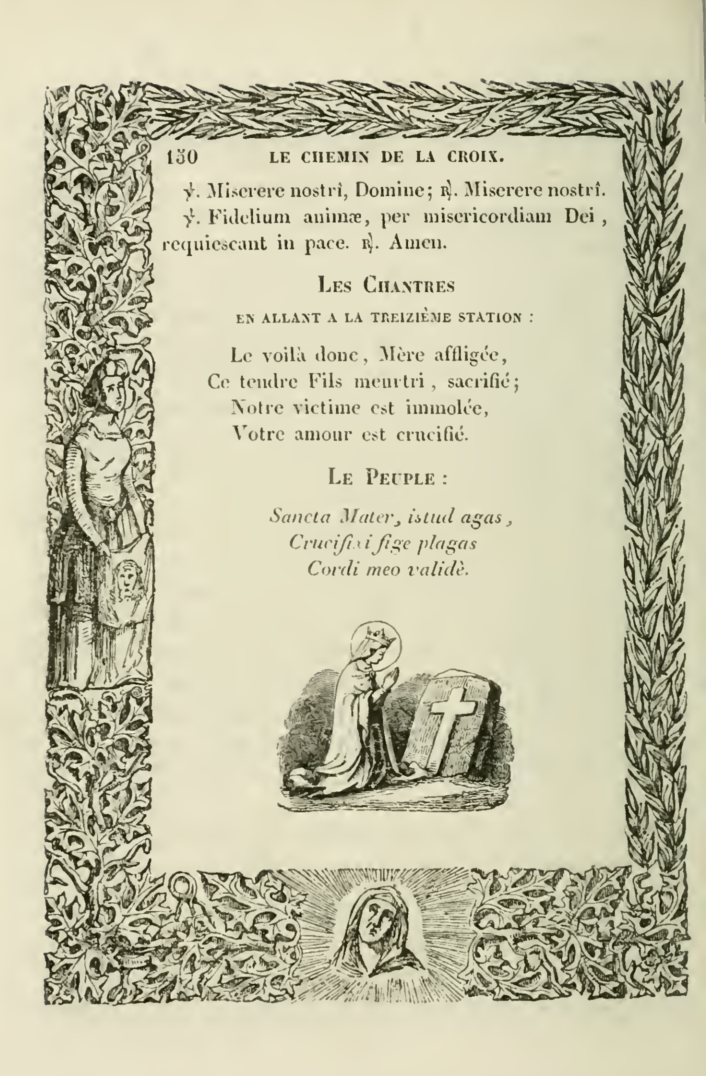
Serons-nous insensibles à ce spectacle? N'aurons-nous pour ce divin Rédempteur aucune parole de reconnaissance et d'amour?

O Jésus! s'il est des douleurs qu'aucune langue humaine ne peut rendre, il est aussi des sentiments qu'on ne saurait exprimer. Je vous vois mourant sur une croix, injurié, raillé, maudit de tout un peuple; je vous vois mourant pour moi, misérable que je suis, pour l'expiation de mes péchés et des péchés de mes frères... Ah! si la parole manque à mes lèvres, l'amour et la reconnaissance ne manquent pas à mon cœur. Vous l'avez créé pour vous, ô mon Dieu, ce cœur dont les sentiments n'ont pour interprète en ce moment que le silence et les larmes. Régnez donc sur lui! Vos souverains attraits, vos infinies perfections, et plus que tout cela ensemble, votre Croix adorable, vous en assurent à jamais la conquête et l'empire!

Pater, Ave, Gloria.







℣. Miserere nostrî, Domine; ℟. Miserere nostrî.

℣. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. ℟. Amen.

Les Chantres

EN ALLANT A LA TREIZIÈME STATION :

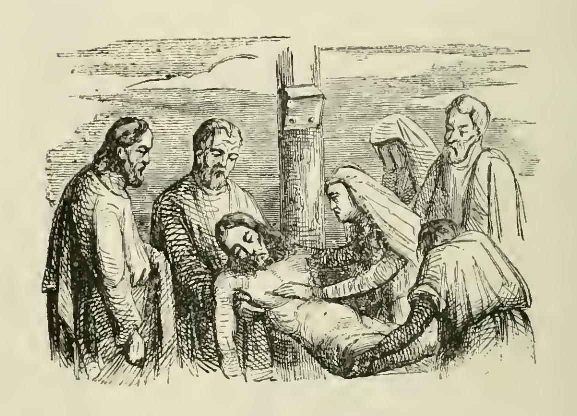
Le voilà donc, Mère affligée,
Ce tendre Fils meurtri, sacrifié;
Notre victime est immolée,
Votre amour est crucifié.

Le Peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

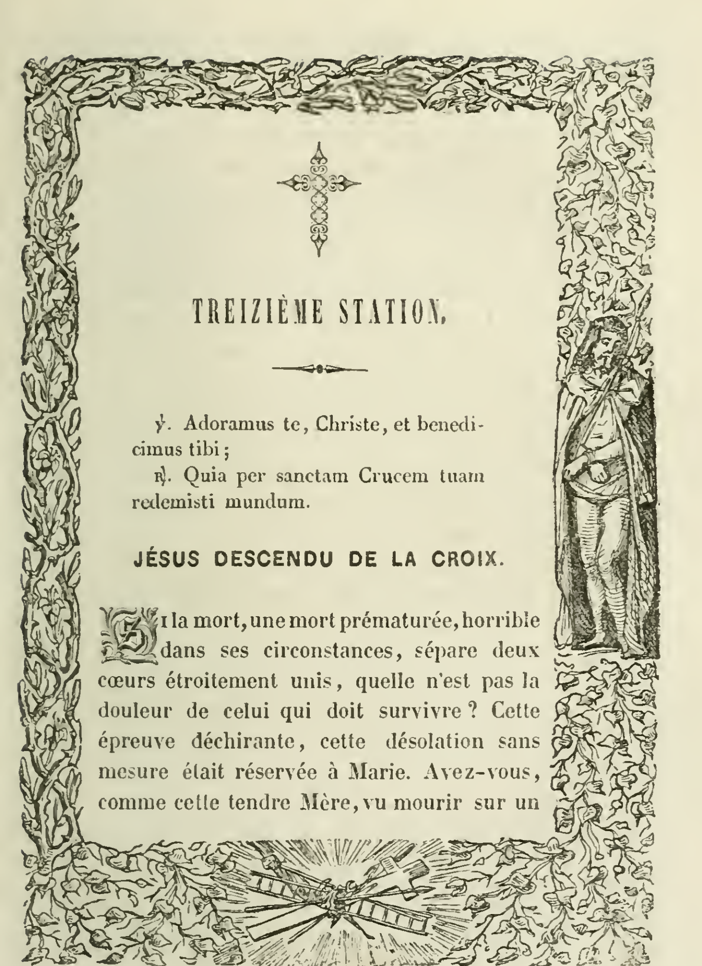
TREIZIÈME STATION.

Mais l'ordre de Pilate à la Vierge rendue
Ce corps défiguré de la croix descendu :
Un long tissu de lin sur ses membres sans vie
S'étend avec le nard, à flots purs répandu.



C'est Joseph avec Nicodème,
Qui rendent cet honneur suprême
A ses restes nus et sanglants ;
Et, sans que sa douleur au murmure s'étende,
Sa mère est à l'écart qui pleure et se demande
Quel Dieu portaient ses chastes flancs !

ALEXANDRE GUIRAUD.



TREIZIÈME STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

JÉSUS DESCENDU DE LA CROIX.

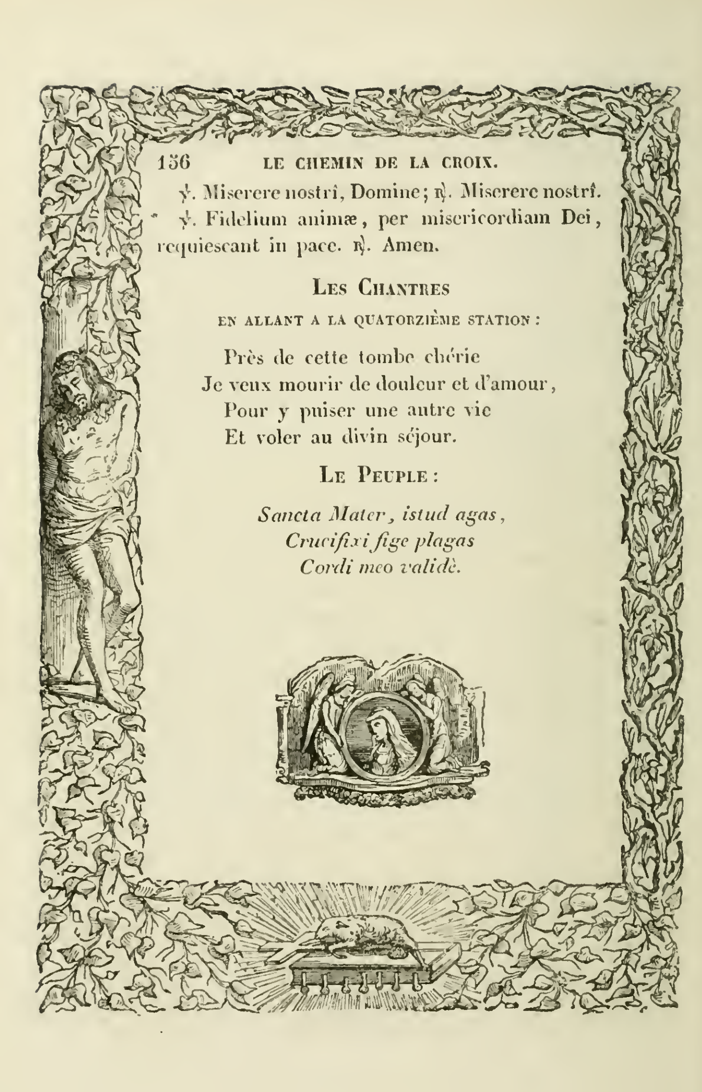
Si la mort, une mort prématurée, horrible dans ses circonstances, sépare deux cœurs étroitement unis, quelle n'est pas la douleur de celui qui doit survivre ? Cette épreuve déchirante, cette désolation sans mesure était réservée à Marie. Avez-vous, comme cette tendre Mère, vu mourir sur un

gibet infâme, sans pouvoir lui porter secours, le plus cher, le plus digne objet de vos affections ? Au pied d'un échafaud, le sang de vos entrailles, le sang d'un fils outragé par une multitude féroce, a-t-il rejailli sur vos vêtements? Un malheur si terrible pourrait à peine vous faire comprendre la passion de la Sainte-Vierge ; car Marie n'est pas une mère ordinaire. Qu'elle dut être profonde sa douleur en recevant le corps froid et inanimé de son Fils, qu'elle avait si souvent suspendu à son sein, pressé sur son cœur! Quel spectacle pour elle de voir ses mains transpercées, son visage meurtri, ses yeux éteints, son côté entr'ouvert, tous ses membres ensanglantés, horriblement déchirés... Et pourtant Marie ne meurt pas de douleur. Une pensée la soutient et la console : elle sait que la rédemption du monde doit être le prix du sanglant sacrifice qui est offert sous ses yeux. Aussi, loin de fuir ce théâtre de désolation et de mort, debout au pied de la Croix, elle en

savoure toutes les amertumes. Disons-lui donc, pénétrés de la plus vive reconnaissance :

O Marie ! le glaive douloureux que le saint vieillard Siméon vous avait prédit dans le temple a donc percé votre cœur. Jésus n'est plus !... Il n'est plus ce Fils aimable que vous aviez enfanté sans souffrances, que les anges et les rois avaient adoré dans son humble berceau, et dont la respectueuse tendresse était pour vous un sujet continuel de consolation et de joie ! O Mère la plus affligée de toutes les mères ! où est le martyr qui puisse vous être comparé ! Ah ! c'est nous qui sommes la cause de vos douleurs ; car ce sont nos péchés qui ont fait mourir ce doux Jésus que nous contemplons en ce moment, immobile et ensanglanté dans vos bras. Daignez, Vierge sainte, nous protéger auprès de lui ! Obtenez-nous la grâce de vivre désormais saintement, afin que nous ayons le bonheur de le posséder, de l'aimer, de le louer éternellement avec vous dans le séjour de sa gloire.

Pater, Ave, Gloria.



℣. Miserere nostrî, Domine; ℟. Miserere nostrî.

℣. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. ℟. Amen.

Les Chantres

EN ALLANT A LA QUATORZIÈME STATION :

Près de cette tombe chérie
Je veux mourir de douleur et d'amour,
Pour y puiser une autre vie
Et voler au divin séjour.

Le Peuple :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

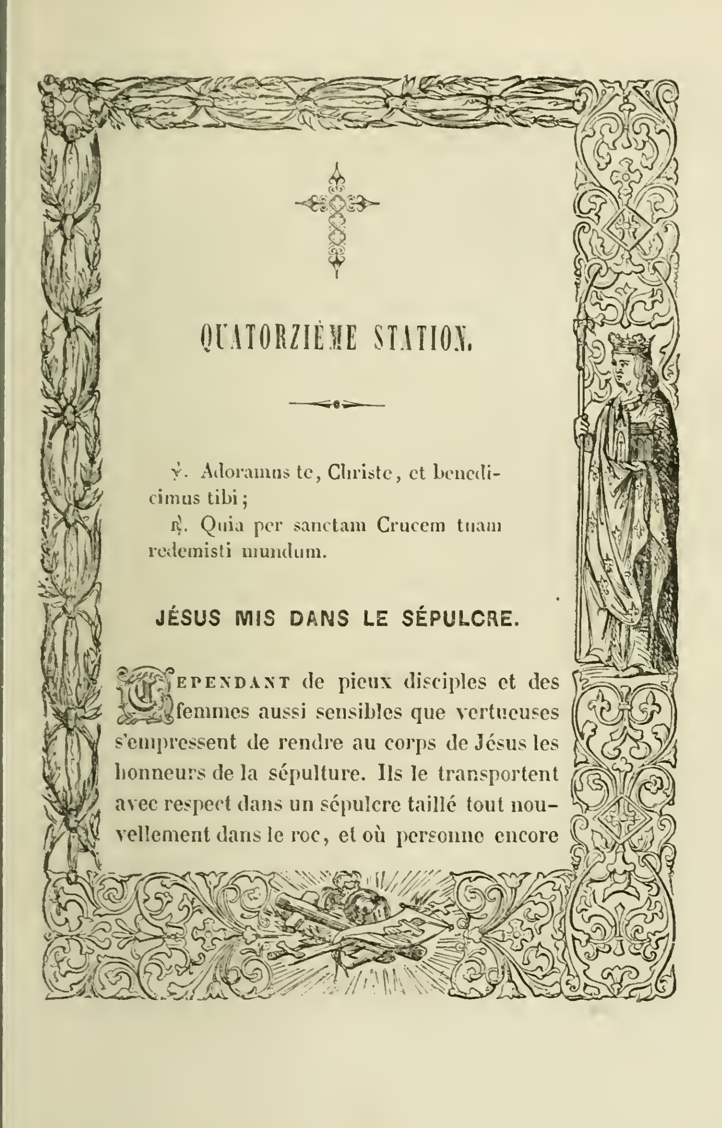
QUATORZIÈME STATION.

Or, dans un roc profond, Joseph d'Arimathie
Possédait un tombeau tout récemment creusé;
Et ce fut là, croyant toute haine amortie,
Que par ses soins pieux le corps fut déposé.



Madeleine et l'autre Marie,
Que suivait la Vierge attendrie,
S'assirent, pleurant tout auprès;
Puis, vinrent des soldats garder la tombe sainte;
Puis, un énorme bloc scella l'étroite enceinte...
Qui se rouvrit trois jours après.

ALEXANDRE GUIRAUD.



QUATORZIÈME STATION.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

JÉSUS MIS DANS LE SÉPULCRE.

Cependant de pieux disciples et des femmes aussi sensibles que vertueuses s'empressent de rendre au corps de Jésus les honneurs de la sépulture. Ils le transportent avec respect dans un sépulcre taillé tout nouvellement dans le roc, et où personne encore

n'avait été déposé. Ils l'enveloppent avec un linge blanc, et l'embaument avec les parfums les plus précieux. Quelle solitude! quel silence! quelles profondes ténèbres! Quoique Maître absolu du monde, Jésus n'a rien; le tombeau même où il repose n'est pas à lui. Ah! fuyons le monde, ce monde pervers et trompeur, où l'on met tout en œuvre pour nous éloigner de son culte. Séparons-nous de cette foule insensée qui rougit de sa Croix, et s'enivre follement aux sources empoisonnées de la mort. Ensevelissons dans son sépulcre tout ce qu'il y a en nous de terrestre et de charnel. Dépouillons-nous de tout, afin que rien ne vienne troubler la paisible jouissance de son amitié, et qu'entés sur la ressemblance de sa mort, nous le soyons aussi sur celle de sa résurrection glorieuse.

O Jésus! quand il sera venu ce moment qui doit finir sur la terre toute la suite de mes jours; quand, aux lugubres clartés de son flambeau, la mort me montrera la tombe où doit

reposer ma dépouille, dissipez mes craintes en faisant briller à mes yeux le signe sacré de mon salut. Placez-la sur mon lit funèbre cette Croix adorable, afin que je puisse la tenir dans mes mains, la coller à mes lèvres, l'arroser de mes larmes en rendant le dernier soupir! Qu'elle soit plantée sur ma tombe comme un symbôle d'espérance et un gage d'immortalité! Puisse-t-elle y rester jusqu'au jour où toutes les générations humaines seront rendues à la vie! Puisse-t-elle, ô mon Dieu! être pour moi dans ce grand jour un signal de triomphe, et me conduire à votre suite dans les splendeurs éternelles!

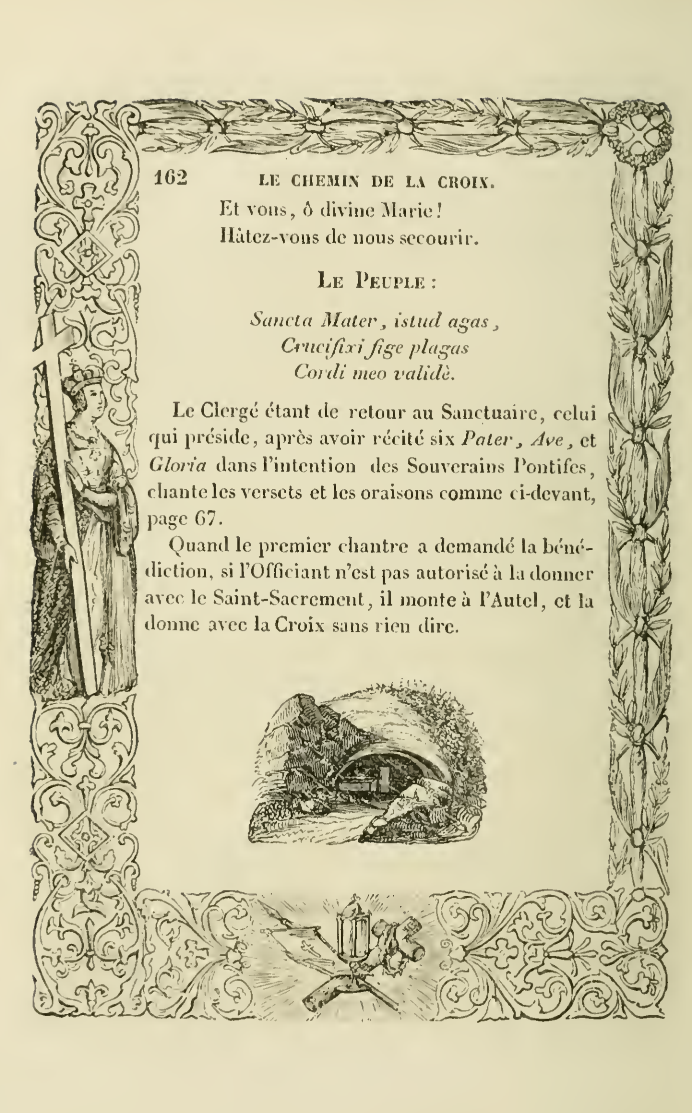
Pater, Ave, Gloria.

℣. Miserere nostrî, Domine; ℟. Miserere nostrî.
℣. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace. ℟. Amen.

Les Chantres

EN RETOURNANT A L'AUTEL :

Seigneur, dans mon ame attendrie
Gravez les maux qu'on vous a fait souffrir;



Et vous, ô divine Marie!
Hâtez-vous de nous secourir.

LE PEUPLE :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.

Le Clergé étant de retour au Sanctuaire, celui qui préside, après avoir récité six *Pater, Ave*, et *Gloria* dans l'intention des Souverains Pontifes, chante les versets et les oraisons comme ci-devant, page 67.

Quand le premier chantre a demandé la bénédiction, si l'Officiant n'est pas autorisé à la donner avec le Saint-Sacrement, il monte à l'Autel, et la donne avec la Croix sans rien dire.



LA PASSION

DE

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST,

Selon saint Matthieu.

On peut lire quelquefois la Passion pendant la Messe.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'Homme sera livré pour être crucifié. Dans le même temps les princes des prêtres et les anciens du peuple

s'assemblèrent dans la salle du grand-prêtre, appelé Caïphe, et tinrent conseil ensemble, pour se saisir de Jésus par ruse, et le faire mourir. Et ils disaient : Il ne faut pas que ce soit pendant la fête, de peur qu'il ne s'excite quelque tumulte parmi le peuple. Or, comme Jésus était en Béthanie, en la maison de Simon le Lépreux, une femme vint à lui avec un vase d'albâtre plein d'un parfum d'un grand prix, qu'elle lui répandit sur la tête lorsqu'il était à table. Ce que ses disciples voyant, ils en furent choqués, et dirent : A quoi bon cette perte? car on aurait pu vendre ce parfum bien cher, et en donner l'argent aux pauvres. Mais Jésus connaissant leurs pensées, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? Ce qu'elle vient de faire pour moi est une bonne œuvre. Car vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toujours; et lorsqu'elle a répandu ce parfum sur mon corps, elle l'a fait en vue de ma sépulture. Je vous le dis en vérité, partout où sera prêché

cet Évangile, dans tout le monde, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire. Alors l'un des douze, appelé Judas Iscariote, alla trouver les princes des prêtres, et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? Et ils s'engagèrent à lui donner trente pièces d'argent. Et dès-lors il cherchait une occasion favorable pour le livrer. Or, le premier jour des azymes, les disciples vinrent à Jésus, et lui dirent : Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la pâque? Jésus leur répondit : Allez dans la ville, chez un tel, et dites-lui : Le maître envoie vous dire : Mon temps est proche; je fais la pâque chez vous avec mes disciples. Les disciples firent ce que Jésus leur avait ordonné, et préparèrent la pâque. Le soir donc étant venu, il se mit à table avec les douze disciples. Et lorsqu'ils mangeaient, il leur parla ainsi : Je vous dis en vérité que l'un de vous doit me trahir. Ce qui leur ayant causé une grande tristesse, chacun d'eux com-

mença de lui dire : Serait-ce moi, Seigneur? Il leur répondit : Celui qui met la main au plat avec moi est celui qui me trahira. Pour le Fils de l'Homme, il s'en va, selon ce qui est écrit de lui ; mais malheur à celui par qui le Fils de l'Homme sera trahi! il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût jamais né. Judas, qui fut celui qui le trahit, prenant la parole, dit:



Maître, est-ce moi? Il lui répondit : Vous l'avez dit. Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, en disant : Prenez, et mangez: ceci est mon corps. Et prenant le calice, il

rendit grâces, et il le leur donna, en disant : Buvez-en tous : car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs, en rémission des péchés. Or, je vous dis que je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. Et ayant dit le cantique, ils sortirent allant à la montagne des Oliviers. Alors Jésus leur dit : Je vous serai à tous cette nuit une occasion de scandale, car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais après que je serai ressuscité, je vous précèderai en Galilée. Or, Pierre prenant la parole, lui dit : Quand tous les autres seraient scandalisés à votre sujet, pour moi je ne le serai jamais. Jésus lui répartit : Je vous dis en vérité que cette nuit même, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Pierre lui dit : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renoncerai point. Et tous les autres disciples

dirent de même. Après cela, Jésus s'en vint avec eux en un lieu appelé Gethsémani ; et il dit à ses disciples : Demeurez ici pendant que je m'en irai là pour prier. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença d'être saisi de tristesse, et d'avoir le cœur pressé d'une extrême affliction. Alors il leur dit : Mon ame est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez avec moi. Et étant allé un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant en ces termes : Mon Père,



que ce calice s'éloigne de moi, s'il est possible ; néanmoins qu'il en soit non comme je le veux,

mais comme vous le voulez. Il vint ensuite à ses disciples, et les ayant trouvés endormis, il dit à Pierre : Quoi! vous n'avez pu veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation ; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Il s'en alla encore prier une seconde fois, en disant : Mon Père, si ce calice ne peut se passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite. Il revint encore, et les trouva endormis, parce qu'ils avaient les yeux appesantis. Et les quittant, il s'en alla prier pour la troisième fois, disant les mêmes paroles. Après cela, il vint vers ses disciples, et leur dit : Dormez maintenant, et reposez-vous ; voici l'heure qui approche, et le Fils de l'Homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; voici qu'il approche, celui qui doit me trahir. Comme il parlait encore, voilà que Judas, l'un des douze, arriva, et avec lui une grande troupe de gens, armés d'épées et de bâtons, envoyés par les princes

des prêtres et par les anciens du peuple. Or, celui qui le livrait leur avait donné un signe, disant : Celui que je baiserai, c'est lui ; arrêtez-le. Et aussitôt s'approchant de Jésus, il dit : Je vous salue, mon Maître ; et il le baisa.



Jésus lui répondit : Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici ? Au même moment ils s'avancèrent, se saisirent de lui, et l'arrêtèrent. Alors un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, en frappa un des gens du grand-prêtre, et lui coupa l'oreille. Mais Jésus lui dit : Remettez votre épée dans



le fourreau, car tous ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée. Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne me donnerait pas aussitôt plus de douze légions d'anges ? Comment donc s'accompliront les Écritures, qui déclarent qu'il faut que cela arrive ainsi ? Alors Jésus dit à cette troupe : Vous êtes venus avec des épées et des bâtons, pour me prendre comme un voleur ; j'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais tout cela est arrivé afin que s'accomplît



ce qui est écrit dans les Prophètes. Alors tous

les disciples l'abandonnèrent, et s'enfuirent. Cependant les gens qui s'étaient saisis de Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, le grand-prêtre, où les scribes et les sénateurs étaient assemblés. Pierre le suivait de loin, jusque dans la cour du grand-prêtre; et y étant entré, il s'assit avec les domestiques, pour voir la fin. Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin il en vint deux, qui dirent : Cet homme a dit: Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours. Alors le grand-prêtre se leva, et lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci déposent contre vous? Mais Jésus gardait le silence. Et le grand-prêtre lui dit : Je vous adjure par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit: Vous l'avez dit; mais je vous déclare que vous verrez un jour le Fils de l'Homme assis à la droite de la

majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. Alors le grand-prêtre déchira ses habits, en disant : Il a blasphémé ; qu'avons-nous encore besoin de témoins? vous venez d'entendre le blasphème. Que vous en semble? Ils répondirent : Il mérite la mort. Aussitôt on lui cracha au visage, on le frappa à coups de poing, et d'autres lui donnèrent des soufflets, en disant : Christ, prophétise-nous qui t'a frappé? Cependant Pierre était au-dehors assis dans la cour; et une servante s'approchant, lui dit : Et vous aussi étiez avec Jésus



le Galiléen. Mais il le nia devant tous, disant:

Je ne sais ce que vous dites. Comme il était à la porte pour sortir, une autre servante le vit, et dit à ceux qui étaient là: Et celui-ci aussi était avec Jésus de Nazareth. Pierre le nia une seconde fois, disant avec serment : Je ne connais point cet homme. Peu après, ceux qui étaient là s'avancèrent, et dirent à Pierre : Assurément vous êtes aussi de ces gens-là, car votre langage même vous décèle. Alors il se mit à faire des imprécations, et à jurer qu'il ne connaissait pas cet homme; et aussitôt le coq chanta. Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante vous me renoncerez trois fois. Et étant sorti, il pleura amèrement. Le matin étant venu, tous les princes des prêtres et les sénateurs du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir. Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent, et le mirent entre les mains de Ponce Pilate, gouverneur. Cependant Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut touché de repentir, et reporta les trente

pièces d'argent aux princes des prêtres et aux sénateurs, en disant: J'ai péché, en livrant le sang innocent. Mais ils lui répondirent: Que nous importe? c'est votre affaire. Et après avoir jeté l'argent dans le temple, il sortit, et il alla se pendre. Mais les princes des prêtres ayant pris l'argent, dirent: Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang. Et après avoir délibéré ensemble ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. C'est pourquoi ce champ est appelé encore aujourd'hui Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang. Alors fut accomplie cette parole du prophète Jérémie: Ils ont reçu les trente pièces d'argent qui étaient le prix de celui qui a été vendu, et dont ils avaient fait le marché avec les enfants d'Israël. Et ils les ont donnés pour acheter le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a ordonné. Or, Jésus parut devant le gouverneur, et le gouverneur l'interrogea, disant: Êtes-vous le roi des Juifs? Jésus lui répondit:

Vous le dites. Et étant accusé par les princes des prêtres et les sénateurs, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit: N'entendez-vous pas de combien de choses ces personnes vous



accusent? Mais il ne lui répondit sur rien, ce qui surprit extrêmement le gouverneur. Or, le gouverneur avait coutume, au jour de la fête, de délivrer au peuple celui des prisonniers qu'il voulait. Et il y en avait alors un fameux, nommé Barrabas. Comme ils étaient donc tous assemblés, Pilate leur dit: Lequel voulez-vous que je vous délivre, de Barrabas

ou de Jésus qui est appelé Christ? Car il savait que c'était par envie qu'ils l'avaient livré. Or, pendant qu'il était assis sur son tribunal, sa femme lui envoya dire: Qu'il n'y ait rien entre vous et ce juste ; car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée dans un songe à cause de lui. Mais les princes des prêtres et les sénateurs persuadèrent au peuple de demander Barrabas et de faire périr Jésus. Le gouverneur leur adressant la parole : Lequel des deux, dit-il,



voulez-vous qu'on vous délivre? Ils répondirent : Barrabas. Pilate leur dit : Que ferai-je

donc de Jésus qui est appelé Christ? Ils répondirent tous: Qu'il soit crucifié! Le gouverneur leur répliqua: Mais quel mal a-t-il fait? Et ils se mirent à crier encore plus fort: Qu'il soit crucifié! Pilate voyant qu'il ne gagnait rien, et qu'au contraire le tumulte croissait de plus en plus, se fit apporter de l'eau, et lavant ses mains devant le peuple, il leur dit: Je suis innocent du sang de ce juste; c'est votre affaire. Et tout le peuple répondant, dit: Que son sang soit sur nous et sur nos enfants! Alors il leur délivra Barrabas, et ayant fait fouetter Jésus, il le leur abandonna pour être crucifié. Les soldats du gouverneur ayant emmené Jésus dans le prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la cohorte; et après lui avoir ôté ses habits, ils le couvrirent d'un manteau d'écarlate, et entrelaçant une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête avec un roseau à la main droite. Et fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient, disant: Salut, roi des Juifs. Et lui crachant au visage, ils prenaient

le roseau, et ils lui en frappaient la tête. Après



s'être ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, et lui ayant remis ses habits, ils



l'emmenèrent pour le crucifier. Or, comme

ils sortaient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent à porter la croix de Jésus. Et étant arrivés au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire le lieu du Calvaire, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel; mais en ayant goûté, il n'en voulut pas boire. Après qu'ils l'eurent crucifié,



ils partagèrent entre eux ses vêtements, les jetant au sort, afin que cette parole du prophète fût accomplie: Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort. Et s'étant assis, ils le gardaient. Ils mirent aussi

au-dessus de sa tête la cause écrite de sa condamnation : CELUI-CI EST JÉSUS LE ROI DES JUIFS. Alors on crucifia avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. Et ceux qui passaient par là le blasphémaient en branlant la tête, et disant : Toi qui détruis le temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même ? Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Les princes des prêtres se moquaient aussi de lui, avec les scribes et les sénateurs, en disant : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même. S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui. Il a confiance en Dieu : si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre ; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu. Les voleurs qui étaient crucifiés avec lui, lui faisaient les mêmes reproches. Or, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, toute la terre fut couverte de ténèbres. Et vers la neuvième heure, Jésus jeta un cri, disant : Éli, Éli, lamma sabacthani ? c'est-à-dire : Mon

16

Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Quelques-uns de ceux qui étaient présents, entendant cela, disaient : Il appelle Élie. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il emplit de vinaigre, et l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. Les autres



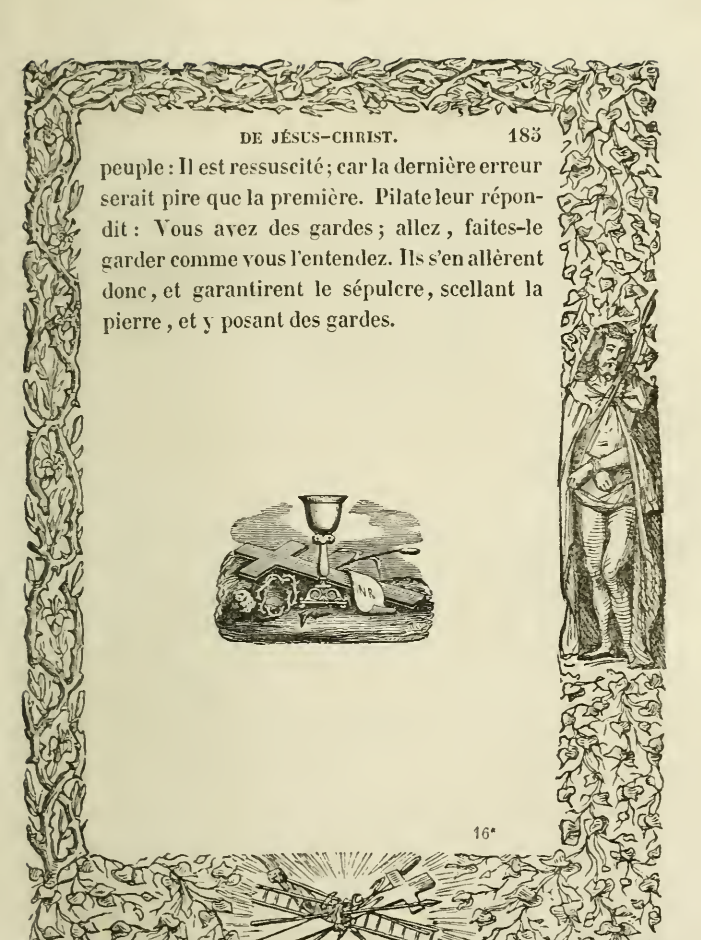
disaient : Attendez, voyons si Élie viendra le délivrer. Mais Jésus jetant encore un grand cri, rendit l'esprit. Et voici que le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas; la terre trembla, les pierres se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, et plu-

sieurs corps des saints qui étaient dans le sommeil ressuscitèrent; et étant sortis de leurs sépulcres après la résurrection du Sauveur, ils vinrent dans la ville sainte, et apparurent à plusieurs personnes. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une extrême crainte, et dirent: Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. Il y avait là aussi plusieurs femmes qui regardaient de loin, et qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, ayant soin de l'assister, entre lesquelles étaient Marie-Madelaine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Sur le soir, un homme riche de la ville d'Arimathie, nommé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus, alla trouver Pilate, et lui ayant demandé le corps de Jésus, Pilate ordonna qu'on le lui donnât. Joseph donc, ayant reçu le corps, l'enveloppa dans un linceul blanc, et le mit dans un sépulcre neuf, qu'il avait fait tailler dans le roc; et

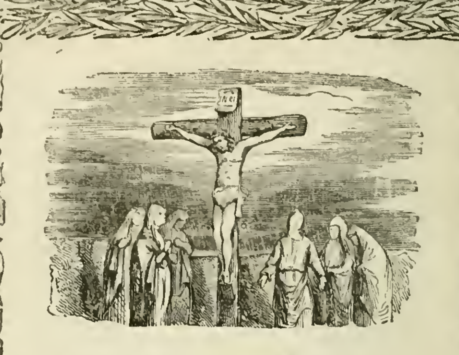
après avoir roulé une grande pierre à l'entrée



du sépulcre, il se retira. Mais Marie-Madelaine et l'autre Marie étaient là assises auprès du sépulcre. Le jour suivant, qui était le Sabbat, les princes des prêtres et les pharisiens vinrent ensemble trouver Pilate, et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce séducteur a dit, lorsqu'il était encore en vie : Après trois jours je ressusciterai. Commandez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent l'enlever, et ne disent au



peuple : Il est ressuscité ; car la dernière erreur serait pire que la première. Pilate leur répondit : Vous avez des gardes ; allez, faites-le garder comme vous l'entendez. Ils s'en allèrent donc, et garantirent le sépulcre, scellant la pierre, et y posant des gardes.



LA SAINTE MESSE.

Le Prêtre, au pied de l'Autel, fait le signe de la Croix.

In nomine Patri, et Filii, et Spiritûs Sancti.	Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.
Amen.	
Introïbo ad altare Dei;	Je m'approcherai de l'autel de Dieu;
℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.	℟. Du Dieu qui répand dans mon cœur la joie de la jeunesse.
Judica me, Deus, et discerne causam meam	Jugez-moi, Seigneur, et soûtenez ma cause



contre une nation impitoyable; délivrez-moi de ces hommes pleins de tromperie et d'injustice.

℟. Parce que c'est vous, mon Dieu, qui êtes ma force, pourquoi m'avez-vous repoussé, et pourquoi marché-je avec un visage triste, lorsque mon ennemi m'afflige?

Faites luire votre lumière et votre vérité : ce sont elles qui m'ont conduit sur votre montagne sainte et dans vos tabernacles.

℟. Et je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie.

Je chanterai vos louanges sur la harpe,

de gente non sanctâ ; ab homine iniquo et doloso erue me.

℟. Quia tu es Deus, fortitudo mea, quare me repulisti, et quare tristis incedo, dùm affligit me inimicus?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua.

℟. Et introïbo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus



meus! quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?

ô mon Seigneur et mon Dieu! mon ame, pourquoi êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous?

℟. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultûs mei et Deus meus.

℟. Espérez en Dieu, car je lui rendrai encore des actions de grâce : il est mon Sauveur et mon Dieu.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto,

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,

℟. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in secula seculorum.

℟. A présent et toujours, comme dans le commencement et dans tous les siècles des siècles.

Amen.

Ainsi soit-il.

La Messe ne commence qu'ici au temps de la Passion et aux Messes des Morts.

Introïbo ad altare Dei ;

Je m'approcherai de l'autel de Dieu ;

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

℟. Du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie.



Notre secours est dans le nom du Seigneur,

℟. Qui a fait le ciel et la terre.

Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Le Prêtre dit le Confiteor, et l'on répond :

Que Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

℟. Ainsi soit-il.

Misereatur tui omnipotens Deus, et, dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.

℟. Amen.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie, toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints et à vous, mon père, que j'ai beaucoup péché, par pensées, par paroles et par actions : je m'en sens coupable, je m'en

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ, semper Virgini, beato Michaëli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis, et tibi, pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam



Mariam, semper Virginem, beatum Michaëlem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, et te, pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

avoue coupable, je m'en reconnais très-coupable. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie, toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les saints, et vous, mon père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Le Prêtre prie pour les assistants et pour lui.

Misereatur vestri omnipotens Deus, et, dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

Que Dieu tout puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

℟. Ainsi soit-il.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. ℟. Amen.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. ℟. Ainsi soit-il



O Dieu, vous vous tournerez vers nous, et vous nous donnerez la vie;

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde;

℟. Et donnez-nous votre salut.

Seigneur, écoutez ma prière;

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Que le Seigneur soit avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

Deus, tu conversus vivificabis nos;

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam;

℟. Et salutare tuum da nobis.

Domine, exaudi orationem meam;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

Dominus vobiscum,

℟. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre, montant à l'Autel, dit :

Seigneur, effacez, s'il vous plaît, nos péchés, afin que nous approchions du Saint des Saints, avec une entière pureté de cœur. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Le Prêtre, baisant l'Autel, dit :

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites des Saints dont les reliques sont ici, et de tous les Saints, de daigner nous pardonner nos péchés. Ainsi soit-il.

Après l'Introït, le Prêtre et les assistants disent trois fois alternativement :

Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleïson.	Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié de nous.

Le Prêtre, étant au milieu de l'Autel, dit :

Gloria in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam, Domine Deus, rex cœlestis,	Gloire soit à Dieu au plus haut des cieux; et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces dans la vue de votre



gloire infinie, ô Seigneur Dieu! roi du ciel, Dieu, père tout-puissant; ô Seigneur! Fils unique de Dieu, Jésus-Christ; Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, en la gloire de Dieu le Père.

Ainsi soit-il.

Deus Pater omnipotens; Domine, Fili unigenite, Jesu Christe; Domine, Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloriâ Dei Patris.

Amen.

Le Prêtre se tourne vers le peuple, et dit :

Que le Seigneur soit avec vous,

Dominus vobiscum,



℟. Et cum spiritu tuo.	℟. Et avec votre esprit.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier; et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires pour obtenir la vie éternelle, au nom de Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

PENDANT L'ÉPÎTRE.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes: je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon ame.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu ! un cœur semblable à celui des Saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des patriarches, vous connaître et vous révérer comme les prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres.

Avant l'Évangile, le Prêtre dit :

Que le Seigneur soit avec vous,	Dominus vobiscum,
℟. Et avec votre esprit.	℟. Et cum spiritu tuo.
Commencement, *ou* suite du saint Evangile selon saint N...	Initium, *vel* sequentia sancti Evangelii secundùm sanctum N...
℟. Gloire vous soit rendue, ô Seigneur.	℟. Gloria tibi, Domine.

PENDANT L'ÉVANGILE.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu ! les prophètes ni les apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs ; c'est votre Fils unique ; c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira lorsque je



paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres?

Je crois et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu! sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en viendra toute la gloire.

A la fin de l'Évangile, on répond:

Laus tibi, Domine.

Louange à vous, Seigneur.

Le Prêtre, étant au milieu de l'Autel, dit:

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum, Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia secula: Deum de Deo, lumen de lu-

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles: Dieu de Dieu, lumière de lu-

mière, Dieu véritable; qui n'a pas été fait, mais engendré, qui est consubstantiel au Père, et par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu des cieux parmi nous, hommes misérables, et pour notre salut. Qui s'est incarné dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, *et s'est fait homme.* Qui a été aussi crucifié pour nous, sous Ponce-Pilate; qui a souffert la mort, et a été mis dans le tombeau. Qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures; qui est monté au ciel; qui est assis à la droite du Père; et qui reviendra, accompagné de gloire, pour juger les vivants

mine, Deum verum de Deo vero; genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos, homines, et propter nostram salutem, descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Mariâ Virgine, *et homo factus est.* Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio-Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertiâ die, secundùm Scripturas. Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterùm venturus est cum gloriâ judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum Dominum, et vivificantem,



qui ex Patre Filioque procedit; qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur; qui locutus est per Prophetas. Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum et vitam venturi seculi.

Amen.

Dominus vobiscum,

℟. Et cum spiritu tuo.

et les morts, et dont le règne n'aura pas de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie, et qui procède du Père et Fils; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Église qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un baptême pour la rémission des péchés; et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir

Ainsi soit-il.

Le Seigneur soit avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

Recevez, ô Père saint! Dieu tout-puissant et éternel, cette hostie sans tache que nous

vous offrons, tout indignes que nous sommes, comme à notre Dieu vivant et véritable, pour nos péchés, nos offenses et nos négligences qui sont sans nombre; nous vous l'offrons aussi pour tous les Fidèles, les chrétiens vivants et morts, afin qu'elle soit pour eux et pour nous un gage de salut éternel. Ainsi soit-il.

Le Prêtre met le vin et l'eau dans le Calice.

O Dieu! qui par un effet admirable de votre toute-puissance, avez crée l'homme dans un si noble état, et qui l'avez rétabli dans sa dignité par une plus grande merveille, faites-nous la grâce, par le mystère de cette eau et de ce vin, d'avoir un jour part à la divinité de celui qui a daigné se revêtir de notre humanité, Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit, etc.

Le Prêtre offre le Calice, et dit:

Seigneur, nous vous offrons le calice du salut, suppliant votre bonté de le faire monter en odeur de suavité, en présence de votre divine Majesté, pour notre salut et celui de tout le monde. Ainsi soit-il.



Le Prêtre, s'inclinant, dit :

Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit humilié et un cœur contrit : recevez-nous, et faites que notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui devant vous d'une manière qui vous le rende agréable, ô Seigneur Dieu !

Bénissant le pain et le vin, il dit :

Venez, sacrificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez le sacrifice préparé pour la gloire de votre saint nom.

Le Prêtre lave ses doigts, disant :

Je laverai mes mains avec les justes, et je m'approcherai de votre autel, Seigneur, afin d'entendre publier vos louanges, et de raconter toutes vos merveilles. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où réside votre gloire. O Dieu ! ne perdez pas mon ame avec les impies, et ma vie avec les hommes de sang qui ont leurs mains remplies d'injustice, et la droite pleine de présents. Pour moi, j'ai marché dans l'innocence : délivrez-moi et ayez pitié de moi ; mon pied est demeuré ferme



dans la droite voie : je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées. Gloire au Père, etc.

Le Prêtre baise l'Autel, et dit :

Recevez, ô Trinité sainte! cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ notre Seigneur, et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours Vierge, de saint Jean-Baptiste, des Apôtres saint Pierre et Paul, des Saints que l'Église honore aujourd'hui, et de tous les autres, afin qu'elle soit à leur honneur et pour notre salut : et aussi afin qu'ils daignent dans les cieux intercéder pour nous, qui renouvelons leur mémoire sur la terre. Par le même J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Le Prêtre s'incline, et dit :

Priez, mes frères, que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

℟. Que le Seigneur reçoive, s'il lui plaît, de

Orate, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

℟. Suscipiat Dominus hoc sacrificium de



manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Amen.

vos mains ce sacrifice, pour l'honneur et pour la gloire de son nom, pour notre utilité particulière, et pour le bien de toute son Eglise.

Ainsi soit-il.

PRÉFACE ORDINAIRE.

Per omnia secula seculorum.

℟. Amen.

Dominus vobiscum,

℟. Et cum spiritu tuo.

Sursùm corda.

℟. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro.

Dignum et justum est.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper

Dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

Le Seigneur soit avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

Élevez vos cœurs.

℟. Nous les avons vers vous, Seigneur.

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

Nous le devons et il est juste.

Il est véritablement de notre devoir, et il est tout-à-fait juste, il



est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tous temps et en tous lieux, ô Seigneur saint, Dieu éternel, Père tout-puissant, par Jésus-Christ notre Seigneur. C'est par lui que les Anges louent votre Majesté, que les Dominations l'adorent, que les Puissances lui rendent leurs hommages avec un saint tremblement, et que les Cieux, les Vertus des Cieux et les bienheureux Séraphins célèbrent de concert sa gloire, dans des transports de joie. Nous vous prions de nous permettre d'unir nos voix avec les louanges de ces bienheureux Esprits, et de vous dire avec eux, dans des sentiments d'abaissement, par un humble aveu :

Saint, Saint, Saint,

et ubiquè gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum. Per quem Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates, cœli, cœlorumque Virtutes, ac beati Seraphim, sociâ exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes :

Sanctus, Sanctus,



Sanctus Dominus, Deus sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloriâ tuâ : Hosanna in excelsis.

est le Seigneur, le Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de votre gloire : Hosanna au plus haut des cieux.

Benedictus qui venit in nomine Domini: Hosonna in excelsis.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna au plus haut des cieux.

LE CANON DE LA MESSE.

Nous vous supplions donc, Père très-miséricordieux, et nous vous demandons, par J. C. N. S. votre Fils, d'agréer et de bénir ces dons, ces présents, ces saints sacrifices sans tache, que nous vous offrons par votre sainte Église catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la garder, de la maintenir dans l'union, et de la gouverner par toute la terre, avec *N.*, notre pape, votre serviteur ; notre prélat *N.* ; notre chef *N.* ; tous les orthodoxes et observateurs de la foi catholique et apostolique.

MÉMOIRE DES VIVANTS.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes *N. N.*, et de tous ceux qui assistent à ce sacrifice, dont vous connaissez la foi et la piété, pour qui nous vous offrons ou qui vous offrent ce sacrifice de louange, pour eux-mêmes et pour tous ceux qui leur appartiennent, pour la rédemption de leurs ames, pour l'espérance de leur salut et de leur conservation, et qui rendent leurs vœux à vous qui êtes le Dieu éternel, vivant et véritable.

Participant à une même communion, et honorant la mémoire, en premier lieu, de la glorieuse Marie, mère de Jésus-Christ notre Dieu et notre Seigneur, de vos bienheureux apôtres et martyrs Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Simon et Thadée, Lin, Clet, Clément-Xiste, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien, et de tous vos Saints, aux mérites et aux prières desquels accordez, s'il vous plaît, qu'en toutes choses nous soyons munis du secours de votre protection. Par le même, etc.

Nous vous prions donc, Seigneur, de rece-



voir favorablement cette offrande de notre servitude, qui est aussi celle de toute notre famille; de nous faire jouir de votre paix pendant nos jours, et de faire qu'étant préservés de la damnation éternelle, nous soyons comptés au nombre de vos élus.

Nous vous prions, ô Dieu! qu'il vous plaise de faire qu'en toutes choses cette oblation soit bénie, approuvée, rendue valable, raisonnable, agréable, en sorte qu'elle devienne pour nous le corps et le sang de Jésus-Christ votre très-cher Fils notre Seigneur.

A LA CONSÉCRATION.

La veille de sa Passion, Jésus-Christ prit du pain entre ses mains saintes et vénérables, et après avoir levé les yeux au ciel, vers vous, Dieu tout-puissant, et vous avoir rendu grâces, il le bénit, le rompit et le donna à ses disciples, leur disant: Prenez, et mangez-en tous: CAR CECI EST MON CORPS.

Semblablement lorsqu'il eut soupé, après avoir pris cet excellent calice, entre ses mains saintes et vénérables, et vous avoir pareillement rendu grâces, il le bénit et le donna à

ses disciples, en disant : Prenez et buvez-en tous : CAR CECI EST LE CALICE DE MON SANG, DU NOUVEAU ET ÉTERNEL TESTAMENT (MYSTÈRE DE FOI), QUI SERA RÉPANDU POUR VOUS ET POUR PLUSIEURS, POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS. Toutes les fois que vous ferez ces choses, faites-les en mémoire de moi.

APRÈS L'ÉLÉVATION DU CALICE.

C'est pour cela que nous qui sommes vos serviteurs, et avec nous votre peuple saint, nous faisons mémoire de la Passion de votre même Fils Jésus-Christ notre Seigneur, de sa résurrection en sortant du tombeau victorieux de l'enfer, de son ascension glorieuse au ciel ; nous offrons à votre incomparable Majesté des dons que vous nous avez faits, l'hostie pure, l'hostie sainte, l'hostie sans tache, le pain sacré de la vie immortelle, et le calice du salut éternel ;

Sur lesquels il vous plaise de jeter un regard doux et favorable, et de les avoir pour agréables, comme il vous a plu d'agréer les dons du juste Abel votre serviteur, et le sacrifice d'Abraham votre patriarche, et le sacrifice saint,



l'hostie sans tache de votre grand-prêtre Melchisédech.

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant! de commander que ces dons soient portés à votre autel sublime, en présence de votre divine Majesté, par les mains de votre saint Ange, afin que tous tant que nous sommes ici, qui, participant à cet autel, aurons reçu le saint et sacré corps et sang de votre Fils, nous soyons remplis de toutes les bénédictions et grâces célestes. Par le même J. C. N. S. Ainsi soit-il.

MÉMOIRE DES MORTS.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes *N. N.*, qui nous ont précédés avec le signe de la foi et qui dorment du sommeil de la paix. Nous vous supplions, Seigneur, de leur donner, et à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ, un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix. Par le même J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Le Prêtre, frappant sa poitrine, dit:

Pour nous, pécheurs, vos serviteurs, qui espérons en votre grande miséricorde, dai-

gnez nous donner part et société avec vos saints apôtres et martyrs, avec Jean, Étienne, Matthias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anastasie, et avec tous vos Saints, dans la compagnie desquels nous vous prions de nous recevoir, non en considérant nos mérites, mais en nous faisant grâce, par J. C. N. S., par lequel vous produisez toujours, Seigneur, vous sanctifiez, vous bénissez et vous nous donnez tous ces biens.

Que par lui, avec lui, et en lui, tout honneur et toute gloire vous soient rendus, ô Dieu, Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit.

Dans tous les siècles des siècles.	Per omnia secula seculorum.
℟. Ainsi soit-il.	℟. Amen.
PRIONS.	OREMUS.
Instruits par le commandement salutaire, et dirigés par l'enseignement divin de notre Sauveur, nous osons dire :	Præceptis salutaribus moniti, et divinâ institutione formati, audemus dicere :



Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentatione;

℟. Sed libera nos à malo. Amen.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien; et remettez-nous nos offenses, comme nous les remettons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous induisez pas à la tentation;

℟. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Délivrez-nous, Seigneur, s'il vous plaît, de tous les maux passés, présents et à venir, et donnez-nous, par votre bonté, la paix en nos jours, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, mère de Dieu, de vos apôtres, Pierre, Paul et André, et de tous vos Saints, afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous soyons toujours

affranchis de l'esclavage et de toute crainte d'aucun trouble. Par le même N. S. J. C. votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit.

Dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

La paix du Seigneur soit toujours avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

Per omnia secula seculorum.

℟. Amen.

Pax Domini sit semper vobiscum,

℟. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre met dans le Calice une partie de l'Hostie qu'il a rompue en trois, et dit :

Que ce mélange et cette consécration du corps et du sang de N. S. J. C. que nous allons recevoir, nous procurent la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis



peccata mundi, dona nobis pacem.	ôtez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Aux Messes des Morts, au lieu de dire Miserere nobis *et* dona nobis pacem, *on dit :*

Dona eis requiem.	Donnez aux morts le repos.
Et Dona eis requiem sempiternam.	*Et* donnez aux morts le repos éternel.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, n'ayez point égard à mes péchés, mais à la foi de votre Église, et donnez-lui la paix et l'union que vous désirez qu'elle ait: vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du Père, et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi, par votre saint et sacré corps et sang ici présents, de tous mes péchés et de tous les autres maux ; faites que je demeure toujours attaché à vos commandements, et ne permettez pas que je me

sépare jamais de vous, qui, étant Dieu, vivez et régnez. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, que la participation de votre corps, que j'ose recevoir, tout indigne que j'en suis, ne tourne point à ma condamnation; mais que par votre bonté, elle serve à la défense de mon ame et de mon corps; et qu'elle soit de tous mes maux le remède salutaire : vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu votre Père, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Prêtre, après avoir adoré la sainte Hostie, la prend dans ses mains, et dit :

Je prendrai le pain céleste, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole, et mon ame sera guérie.

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantùm dic verbo, et sanabitur anima mea.

Après avoir dit trois fois ces paroles, il dit :

Que le corps de no-

Corpus Domini nos-



tri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam.
Amen.

tre Seigneur Jésus-Christ garde mon ame pour la vie éternelle.
Ainsi soit-il.

Le Prêtre, ayant reçu le corps de Notre-Seigneur, prend le Calice, et dit:

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits ? je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'invoquerai le Seigneur en chantant ses louanges, et je serai délivré de mes ennemis.

Le Prêtre fait le signe de la Croix avec le Calice, et dit:

Que le sang de N. S. J. C. garde mon ame pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

A LA PREMIÈRE OBLATION.

Faites, Seigneur, que nous recevions dans un cœur pur le Sacrement que notre bouche a reçu, et que le don qui nous a été fait dans le temps nous soit un remède pour l'éternité.

A LA SECONDE OBLATION.

Que votre corps que j'ai reçu, ô Seigneur! et que votre sang que j'ai bu, s'attachent à mes entrailles; et faites qu'après avoir été nourri

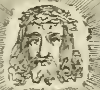
par des Sacrements si purs et si saints, il ne demeure en moi aucune souillure du péché ; accordez-moi cette grâce, Seigneur, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Prêtre se tourne vers le peuple, et dit :

Le Seigneur soit avec vous,	Dominus vobiscum,
℟. Et avec votre esprit.	℟. Et cum spiritu tuo.

ORAISON.

Vous venez, ô mon Dieu ! de vous immoler pour mon salut : je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer ; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre. Je sors purifié par vos saints mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.



Après la Post-Communion, on dit :

Dominus vobiscum,	Le Seigneur soit avec vous,
℟. Et cum spiritu tuo.	℟. Et avec votre esprit.
Ite, missa est :	Allez vous-en, la messe est dite :
℟. Deo gratias.	℟. Nous rendons grâces à Dieu.

Aux Messes où l'on ne dit pas le Gloria in excelsis, *on dit :*

Benedicamus Domino.	Bénissons le Seigneur.
℟. Deo gratias.	℟. Nous rendons grâces à Dieu.

Aux Messes des Morts, on dit :

Requiescant in pace.	Que les ames des Fidèles qui sont morts reposent en paix.
℟. Amen.	℟. Ainsi soit-il.

Recevez favorablement, ô Trinité sainte! l'hommage et l'aveu de notre parfaite dépendance; ayez pour agréable le sacrifice que nous avons offert à votre Majesté, tout indi-



gnes que nous sommes; faites qu'il soit un sacrifice de propitiation pour nous et pour tous ceux pour qui nous l'avons offert. Par J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Quand le Prêtre bénit le peuple, dites :

Que Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, nous bénisse.

Le Prêtre dit l'Évangile de saint Jean.

Le Seigneur soit avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

Le commencement du saint Evangile selon saint Jean.

℟. Gloire vous soit rendue, Seigneur.

Dominus vobiscum,

℟. Et cum spiritu tuo.

Initium sancti Evangelii secundùm Joannem.

℟. Gloria tibi, Domine.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui. Il avait la vie en lui, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont



point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière; mais il est venu pour rendre témoignage à celui qui était la lumière. La lumière véritable était celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, et à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE A ÉTÉ FAIT CHAIR, et il a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père, pleine de gloire et de vérité.

℟. Rendons grâces à Dieu.





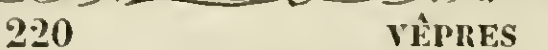
VÊPRES DU DIMANCHE.

Pater, Ave, etc.; Deus in adjutorium meum, etc.

Psaume 109.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede à dextris meis,

Donec ponam inimicos tuos * scabellum pedum tuorum.



Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum : * ex utero antè luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas ; * conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet : * propterea exaltabit caput.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.

Psaume 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini ; * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus ; * escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui; * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo:

Ut det illis hæreditatem gentium. * Opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus; * confirmata in seculum seculi: * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo; * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus: * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum: * laudatio ejus manet in seculum seculi.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus; confirmata in seculum seculi.

Psaume 111.

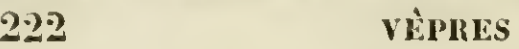
Beatus vir qui timet Dominum: * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus; * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus, * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis; * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat,



disponet sermones suos in judicio, * quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus; * ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino; confirmatum est cor ejus : * non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in seculum seculi; * cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit, et irascetur; dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Ant. Qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis.

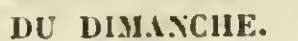
Psaume 112.

Laudate, pueri, Dominum; * Laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc et usquè in seculum.

A solis ortu usquè ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.



Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terrâ?

Suscitans à terrâ inopem, * et de stercore erigens pauperem,

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui;

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Ant. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usquè in seculum.

Psaume 113.

In exitu Israël de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israël potestas ejus.

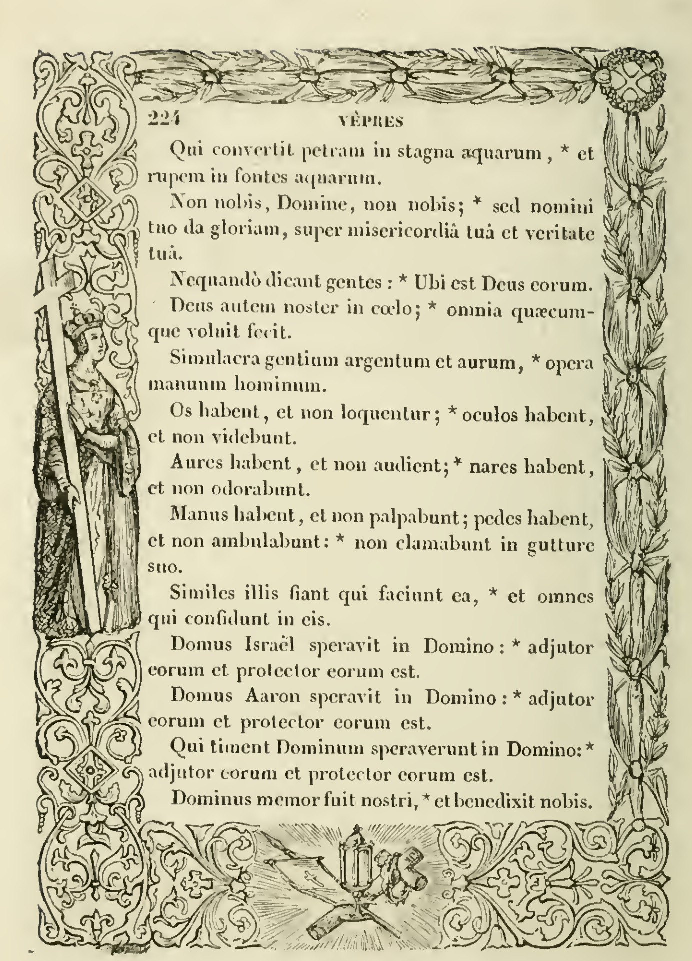
Mare vidit, et fugit; * Jordanis conversus est retrorsùm.

Montes exultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quòd fugisti? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsùm?

Montes, exultastis sicut arietes? * et colles, sicut agi ovium?

A facie Domini mota est terra, * à facie Dei Jacob.



Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis; * sed nomini tuo da gloriam, super misericordiâ tuâ et veritate tuâ.

Nequandò dicant gentes : * Ubi est Deus eorum.

Deus autem noster in cœlo; * omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum, * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur; * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient; * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt: * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino: * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.



Benedixit domui Israël, * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, * super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino; * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

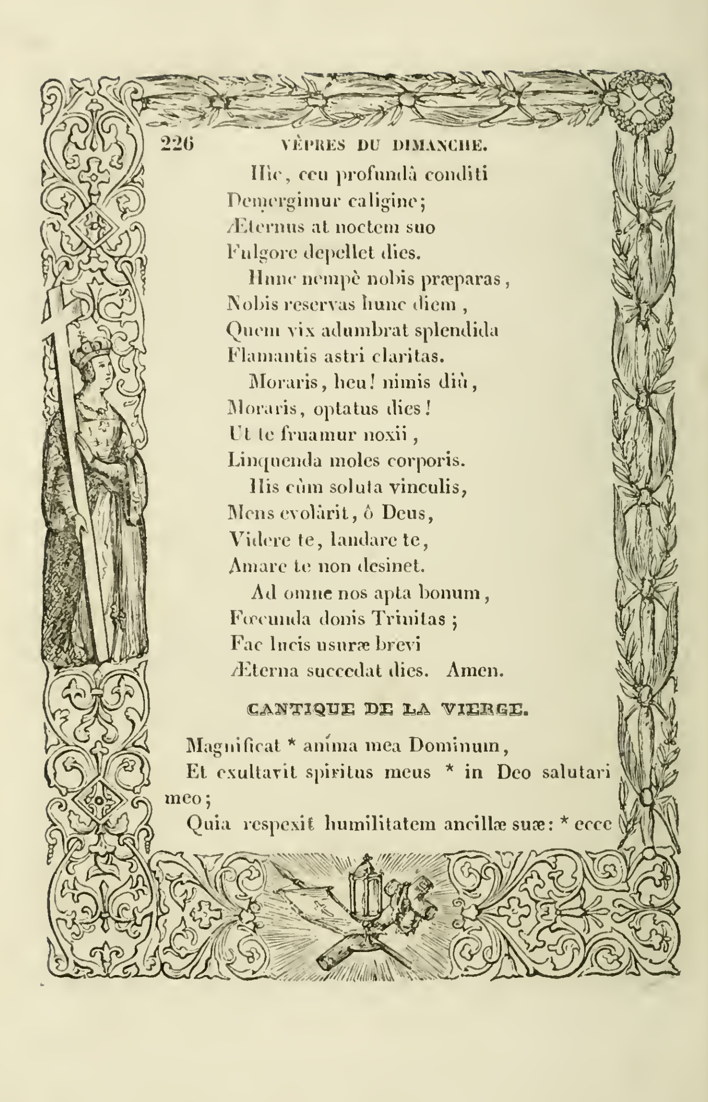
Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, * ex hoc nunc et usquè in seculum.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Capitule. Benedictus Deus, Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso antè mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate.

HYMNE.

O luce qui mortalibus
Lates inaccessà, Deus!
Præsente quo Sancti tremunt,
Nubuntque vultus Angeli!



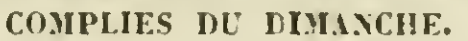
Hìc, ceu profundâ conditi
Demergimur caligine;
Æternus at noctem suo
Fulgore depellet dies.
Hunc nempè nobis præparas,
Nobis reservas hunc diem,
Quem vix adumbrat splendida
Flamantis astri claritas.
Moraris, heu! nimis diù,
Moraris, optatus dies!
Ut te fruamur noxii,
Linquenda moles corporis.
His cùm soluta vinculis,
Mens evolàrit, ô Deus,
Videre te, laudare te,
Amare te non desinet.
Ad omne nos apta bonum,
Fœcunda donis Trinitas;
Fac lucis usuræ brevi
Æterna succedat dies. Amen.

CANTIQUE DE LA VIERGE.

Magnificat * ánima mea Dominum,

Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo;

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: * ecce



enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo; * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad Patres nostros, * Abraham et semini ejus in secula.

COMPLIES DU DIMANCHE.

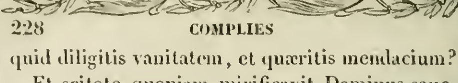
Converte nos, Deus, salutaris noster; Et averte iram tuam à nobis.

PSAUME 4.

Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ; * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere meî, * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequò gravi corde? * ut



quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me cùm clamavero ad eum.

Irascimini et nolite peccare ; * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino ; * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona?

Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine; * dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui, * multiplicati sunt.

In pace in idipsum dormiam * et requiescam.

Quoniam tu, Domine, * singulariter in spe constituisti me.

Psaume 90.

Qui habitat in adjutorio Altissimi, * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, * et à verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi, * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis à timore nocturno,

A sagittâ volante in die, à negotio perambulante in tenebris, * ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis ; * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea, * altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum, * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te, * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te,* ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis, * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum ; * protegam eum, quoniam cognovit nomem meum.

Clamabit ad me, * et ego exaudiam eum.

Cum ipso sum in tribulatione ; * eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum, * et ostendam illi salutare meum.

Psaume 133.

Ecce nunc benedicite Dominum, * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini, * in atriis domûs Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancta, * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion, * qui fecit cœlum et terram.

Ant. Scuto circumdabit te veritas ejus : non timebis à timore nocturno.

HYMNE.

Grates, peracto jam die,
Deus, tibi persolvimus;
Pronoque, dùm nox incipit,
Prosternimus vultu preces.
Quod longa peccavit dies,
Amarus expiet dolor;
Somno gravatis ne nova
Infligat hostis vulnera.
Infestus usque circuit,
Quærens leo quem devoret;
Umbrâ sub alarum tuos
Defende filios, Pater.

O quando lucescet tuus
Qui nescit occasum dies!
O quando sancta se dabit
Quæ nescit hostem patria!
Qui nos creavit, laus Patri;
Laus, qui redemit, Filio;
Qui caritate nos foves,
Par sit tibi laus, Spiritus.
Amen.

CANTIQUE DE SAINT SIMÉON.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum in pace;

Quia viderunt oculi mei salutare tuum,

Quod parasti antè faciem omnium populorum;

Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

ANTIENNES A LA VIERGE.

Depuis l'Avent jusqu'à la Purification.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli porta manes, et stella maris, succurre cadenti, surgere qui curat, populo. Tu, quæ genuisti, naturà mirante, tuum sanctum Genitorem; Virgo priùs ac posteriùs, Gabrielis ab ore sumens illud ave, peccatorum miserere.

℣. Deus in medio ejus: ℟. Non commovebitur.



Depuis Noël jusqu'à la Purification.

℣. Homo natus est in eâ, ℟. Et ipse fundavit eam Altissimus.

ORAISON.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nunciante, Christi Filii tui incarnatione cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionem gloriam perducamur. Per Dominum.

Depuis la Purification jusqu'au Mardi-Saint.

Ave, Regina cœlorum; ave, Domina Angelorum; salve, radix; salve, porta, ex quâ mundo lux est orta. Gaude, Virgo gloriosa, super omnes speciosa. Vale, ô valdè decora, et pro nobis Christum exora.

℣. Elegit eam Dominus. ℟. In habitationem sibi.

ORAISON.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio à nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem.

Au Temps de Pâques.

Regina cœli lætare, alleluia: quia quem meruisti portare, alleluia, resurrexit sicut dixit, alleluia. Ora pro nobis Deum, alleluia.

℣. Circumdedisti me lætitiâ, Domine, ℟. Ut cantet tibi gloria mea.

ORAISON.

Deus, qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi, mundum lætificare dignatus es, præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem, etc.

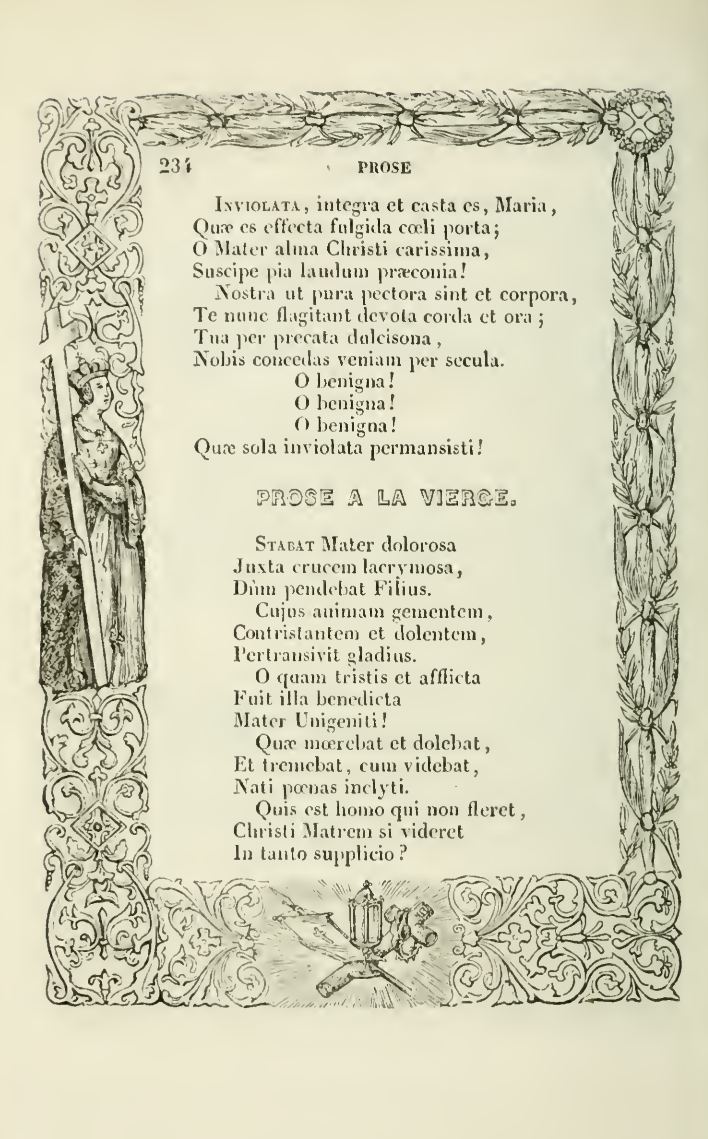
Depuis la Trinité jusqu'à l'Avent.

Salve, Regina, Mater misericordiæ; vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules, filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hâc lacrymarum valle. Eia ergò, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc auxilium ostende, ô clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria !

℣. Vultum tuum deprecabuntur. ℟. Omnes divites plebis.

ORAISON.

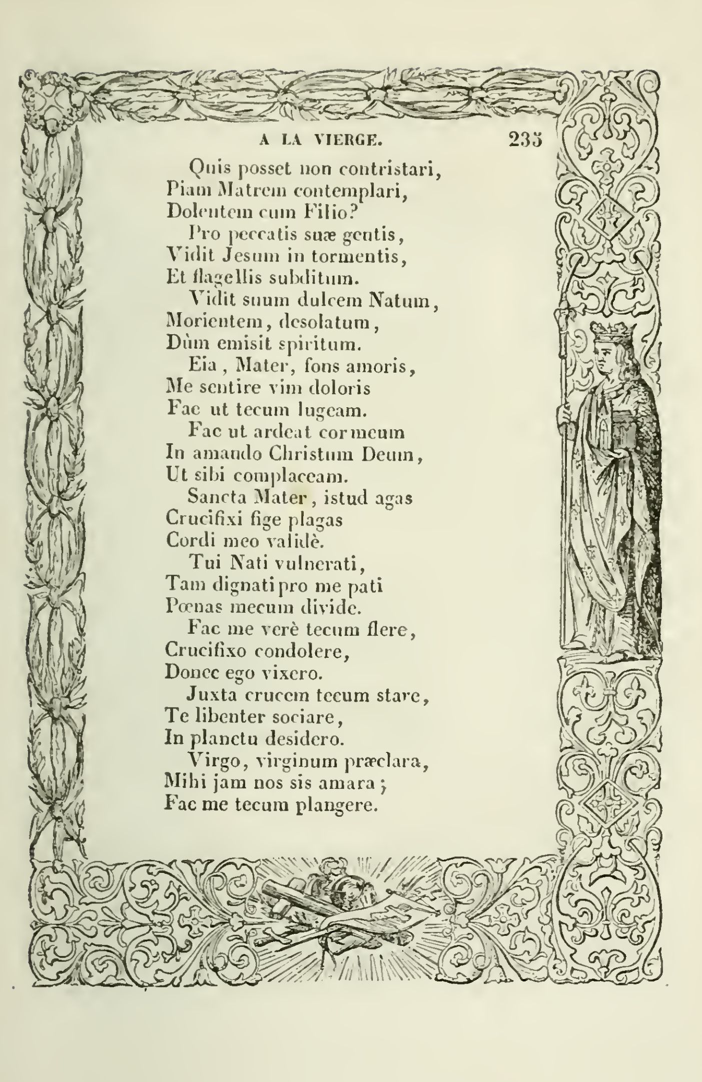
Omnipotens, sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti ; da ut cujus commemoratione lætamur, ejus piâ intercessione ab instantibus malis et à morte perpetuâ liberemur. Per eumdem Christum, etc.



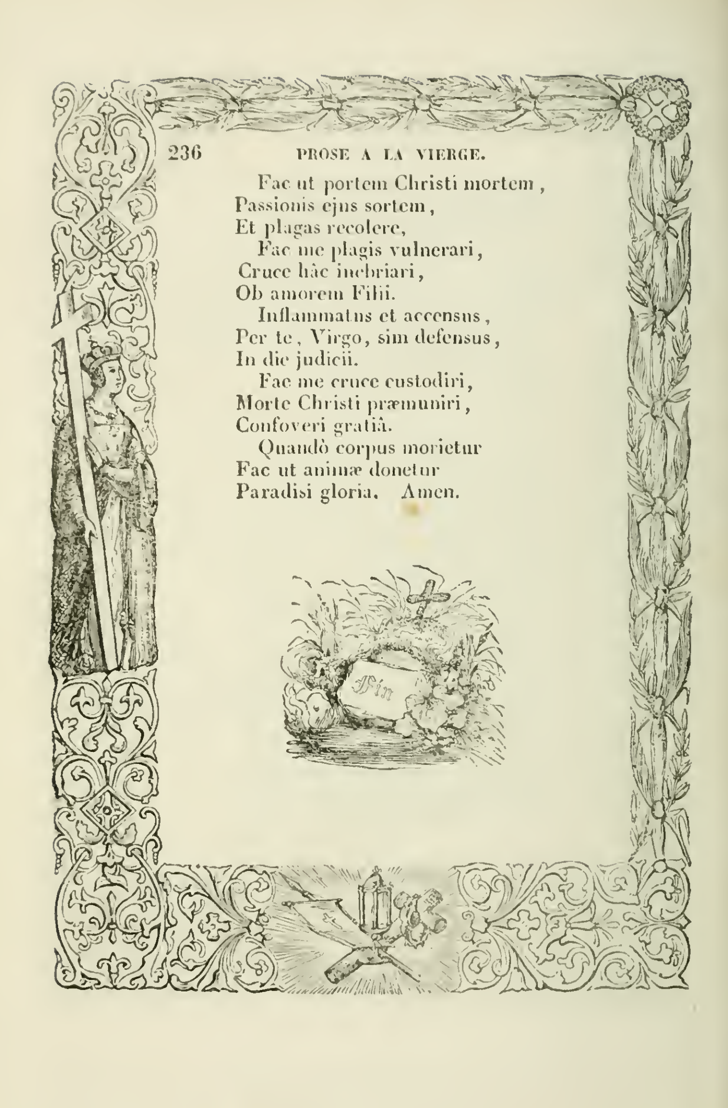
Inviolata, integra et casta es, Maria,
Quæ es effecta fulgida cœli porta;
O Mater alma Christi carissima,
Suscipe pia laudum præconia!
Nostra ut pura pectora sint et corpora,
Te nunc flagitant devota corda et ora;
Tua per precata dulcisona,
Nobis concedas veniam per secula.
O benigna!
O benigna!
O benigna!
Quæ sola inviolata permansisti!

PROSE A LA VIERGE.

Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem lacrymosa,
Dùm pendebat Filius.
Cujus animam gementem,
Contristantem et dolentem,
Pertransivit gladius.
O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!
Quæ mœrebat et dolebat,
Et tremebat, cum videbat,
Nati pœnas inclyti.
Quis est homo qui non fleret,
Christi Matrem si videret
In tanto supplicio?



Quis posset non contristari,
Piam Matrem contemplari,
Dolentem cum Filio?
Pro peccatis suæ gentis,
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem Natum,
Morientem, desolatum,
Dùm emisit spiritum.
Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac ut tecum lugeam.
Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.
Sancta Mater, istud agas
Crucifixi fige plagas
Cordi meo validè.
Tui Nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati
Pœnas mecum divide.
Fac me verè tecum flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.
Juxta crucem tecum stare,
Te libenter sociare,
In planctu desidero.
Virgo, virginum præclara,
Mihi jam nos sis amara;
Fac me tecum plangere.



Fac ut portem Christi mortem,
Passionis ejus sortem,
Et plagas recolere,
Fac me plagis vulnerari,
Cruce hâc inebriari,
Ob amorem Filii.
Inflammatus et accensus,
Per te, Virgo, sim defensus,
In die judicii.
Fac me cruce custodiri,
Morte Christi præmuniri,
Confoveri gratiâ.
Quandò corpus morietur
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria. Amen.

TABLE.

Montauban, Impr. de Forestié Oncle et Neveu, Place Royale.

40.

